

À LA CONQUÊTE
DE L'ESPACE

À LA CONQUÊTE DE L'ESPACE

nouvelles collectives

Éditions Le Hérisson n

© Editions Le Hérisson - F 21600 Longvic, 2018

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous pays

ISBN : 979-10-90347-72-4

Sommaire

Avant-propos	9
Nos écrivains	13
1 – A la conquête de la Planète rouge	23
2 – Une fleur très convoitée	41
3 – A la conquête de ma vie	59
4 – Le bouton rouge	79
5 – Le mystère du cachot : un fabuleux voyage dans le temps	99
6 – Le ticket pour Mars	121
7 – A la découverte d'Arbadène	139
8 – A la conquête du phare maudit	163
9 – Les ressources secrètes de l'Amazonie	187
Remerciements	207

La langue de la République est le français.

article 2 de la Constitution de la République française

*Le monde est un livre
dont chaque pas nous ouvre une page.*

Alphonse de Lamartine

*Il faut toujours viser la lune, car
même en cas d'échec on atterrit dans les étoiles.*

Oscar Wilde

*Écrire,
c'est déjà mettre du noir sur du blanc.*

Stéphane Mallarmé

A la conquête de l'espace

Après huit aventures d'écriture, l'intérêt ne faiblit pas. Nous avons démontré, une fois de plus, que les jeunes peuvent et savent écrire autre chose que des SMS, qu'ils ont des idées géniales et qu'ils savent les exprimer ; tout en s'exerçant à une certaine forme de démocratie lorsqu'il s'agit de choisir et/ou de compiler des textes concoctés par les petits groupes qui se sont composés pour le travail d'écriture.

Notre but était, d'une part, d'aider à lutter contre une certaine forme d'illettrisme sans juger de sa provenance, de faire partager le savoir-vivre ensemble, de mettre en place une sorte de civisme et de citoyenneté pour qu'aucun ne soit exclu du travail commun : lorsqu'on n'a pas l'écrit, on a toujours la parole et, par ce biais, la participation s'acquiert. Et puis, il y a le dessin. Chaque histoire doit être illustrée, et là s'expriment celles et ceux qui n'osent ni écrire ni parler. L'écriture est l'art de dessiner des mots, le dessin est l'art d'exprimer des idées. Ainsi, toute la classe participe.

Nous n'avons eu garde, bien entendu, de n'exclure personne. Ainsi, des élèves d'ULIS et de SEGPA ont eu toute leur place dans le projet, à notre plus grand plaisir et au leur, même si cela leur était parfois un peu difficile.

Et vous qui ouvrez ce livre, soyez assurés que tout a été créé et rédigé par les élèves, les collégiens et leurs professeurs, sans aucune retouche extérieure. Nos écrivains en herbe ont du talent !

Bonnes lectures.

Longvic, le 25 mai 2018



Nos écrivains

Collège Montmorency – Bourbonne-les-Bains

classe : 4^{ème} A

Professeure : Mme Céline RÉNEL

AIME	Flavie
ANTOINE	Alexis
CHAUSEL	Agathe
COLOMBERT	Lukas
COUVREUX	Léa
HURTER	Moïse
JACOB	Mathilde
JACQUEMIN	Julian
JACQUOT	Apoline
LEGROS	Alexandra
MICHEL	Mathis
NEVEU	Lena
NORMAND	Flavy
NORT	Nathan
POINSOT	Elodie
ROUSSEL	Kylian
THILY	Oriane
VOILLEMOT	Mathis
OLLMANN	Logan

Collège Montmorency – Bourbonne-les-Bains

classe : 4^{ème} B

Professeure : Mme Céline RENEL

AUZEINE	Axel
BAUD	Océane
BELARGENT	Quentin
DE BAENE	Enzo
DERIOT	Elise
DETROYE	Hugo
DUHAUT	Jérémy
DUMAS	Quentin
GALLION	Axelle
GERARD	Clémence
KOHLER	Luigi
LESAING	Donovan
MERCIER	Estelle
MILLARD	Alex
OSSELET	Anaëlle
POTIE	Matthéo
SATORY	Jason
TETEVUIDE	Inès
THIEBAUT	Ugo

Collège Édouard Herriot - Chenôve

classe : 5^{ème} 2

Professeure : Mme Fabienne PARIZOT

BONFILS	Sylia
DECHAUME-GOURDEAU	Mattéo
DOUSSOT	Aline
DUPONT	Aymeric
ECHCHALLY	Souhaïb
FROMONT	Noäh
GASCUEL	Robin
GRANGER--COSTE	Evan
KARYAGINA	Maria
LEVAUX	Adrien
MEDJAHED	Sana
MELET	Titouan
MICHEL	Marie
OLIVET	Julien
OUAHBI	Adam
RADI	Yaniss
RAMIREZ-ARIAS	Eusevry
ROZIER	Enzo
TOKPAHOSSOU KIKI	Divine
VISHAJ	Elda

Collège Camille Claudel - Chevigny Saint Sauveur

classe : 6^{ème} 4 + ULIS

Professeures : Mme Anne GUTIERREZ-VIGREUX
& Mme Nathalie DELLA TOFFOLA

AAMARA	Lina
ANDRIOT	Maël
ARSEGUEL	Romain
AUBRUN-NGUYEN	Wayatt
AZEVEDO	Enzo
BALGANON	Céleste
BENCINA	Tom
BERTHET	Charline
BERTHET	Laurette
BOURAKBA	Jihane
BRUNEAU	Dévy
CHAPUS	Matias
CHEVAUX	Célia
COULON	Tim
DE STENA	Yoann
DUPORT	Cléia
FOFANA	Abdoulaye
FOURNIER-LAMURE	Jules
GAIRAUD	Manon
GORNET	Tristan
JOTHIE	Erina
LACROIX	Loric
LAMOOT	Lucas
LAURENT	Héléna
LOUET	Lisa
MEYER	Gwendoline
NACIF SALINAS	Matéo
PIERRE	Victor
RAGI	Sarah
RAPALLO	Enolha
SEVILLANO	Eléna
TRUPIANO	Nathan

Ecole Henri Marc – Chevigny-Saint-Sauveur

classe de CM2

Professeure : Mme Christine DEMANGE

ANTUNES-PETIT	Tom
BOUGHEZALA-LANDRY	Mathilda
CASARI	Thomas
CHEVILLON	Louise
DARD	Dylan
DEMORD	Héloïse
DENIMAL	Loris
GLOMMEAU	Johan
HUBERT	Titouan
JACKEL	Tomy
KAOUCH	Salah-Eddine
KOSE-LANOY	Ilhan
LAMBERT	Matys
LAMTALSSI	Imane
LEJEUNE-ANGLISSON	Clara
LHANNOUNI	Khadija
LORT	Ryan
OYONE	Joyce
PERNIN	Jules
PICOCHÉ	Corentin
PLAIT-DOIN	Mathis
QUERE	Nohann
ROCHET-BRUN	Gabriel
TEKIN-CAMUS	Maëva
VARLET	Nina

Collège Le Parc - Dijon

classe de 6ème 1

Professeure ; Mme Ammaria GHORZI

AMBRA	Inès
AUBERT	Alyssa
BAILLY PLANET	Arthur
BEAUVALLET--PAUTARD	Thibault
CHARVY	Roxanne
CHAVENTON	Luka
COLOMBET	Julien
DEREPAS-SANANES	Gwendoline
DHIF	Mehdi
FADILI	Allan
GATT	Marie
JACOB	Marine
KOUADIO	Moyé
LASSOUED--LEGOUX	Lyna
MONTERISI	Joana
MUREDDU	Gabriel
NOURINE	Amina-Ayah
PASQUETTI	Louise
PILLODS	Maxence
RAGONNEAU	Romeo
ROLLET	Romain
ROSCAMP	Arwen
THIEFFRY--RUSON	Luckas
TSHOBO BIZIMA	Glodie

Collège Gaston Roupnel - Dijon

classe : 6^{ème} 4

Professeur : Mme Véronique FRANÇOIS

ARIAS PATINO	Grégory
BAUDOIN	Sarah
BANGOURA	Mamadou
BENCHIKH	Saleena
BERRAOUH	Yasmine
BOISSEAU	Méline
BON	Lobna
BORTONE	Youness
BUTTOUD	Johan
CAILLOT	Amael
CHAMPRENAUT	Sarah
CORNE-RUIZ	Milla
FRANCONI	Jules
GASHI	Ylber
GHORZI	Nathan
HACINI	Aya
JUDE	Chloé
LARUE-GOUVERNET	Gwenaelle
LEON	Clara
MASTROGIUSEPPE	Alba
MILLERAND--GILLES	Ugo
MUESSER	Alix
NAGESWARAN	Suvathi
ROUSSEAU	Kylian
SEGUIN	Léonard
TABAKU	Leda
TALLO	Dalida
VALEYRE	Noé

Collège Marcel Aymé - Marsannay-la-Côte

classe : 6^{ème} 1

Professeure : Mme Anne BRESSON

BERGAOU	Amine
BERICHON	Léa
BRADY	Lilou
BRENOT	Hector
CHERGUI	Nassim
CLERC	Pauline
DA SILVA	Yann
DARNIOT	Manon
DELATTRE	Clara
DENDERES	Chloé
RAJI	Elias
DUFANT	Sacha
FAUVEAU	Yanis
FLEURY	Maellys
GASMI	Hanadie
HAKIMI	Khalil
KALAWÉ DJAMBA	Eben-Ezer
PAPASODARO	Ilana
ROGNON	Elie
THOMAS	Lisandre
VIEILLARD-CHABI	Louis
WEILLAND-GENOIS	Maël

Collège Jean Rostand – Quetigny

classe : 4^{ème} 8 SEGPA

Professeure : Mme Aurélie GAUTHERON

BOULARHMOUD	Issam
BRENOT	Romuald
CARRE	Thomas
MUQTAR DAAHIR	Fatima
DEMDOUM	Mélanie
ERAZMUS	Kylian
GLAUSER	Célia
MAGNIN	Maxime
MAKAYEVA	Iman
MIMOUNI	Louna
ORMANCEY	Jym
PARRET	Océane
PHULPIN	Nicolas
RETORY	Théo
SADDIKI	Sabrina
SUGHANTAN	Dinoth
TESTINO	Jonathan

Collège Docteur Kuhn – Vitteaux

classe : 4^{ème} 1

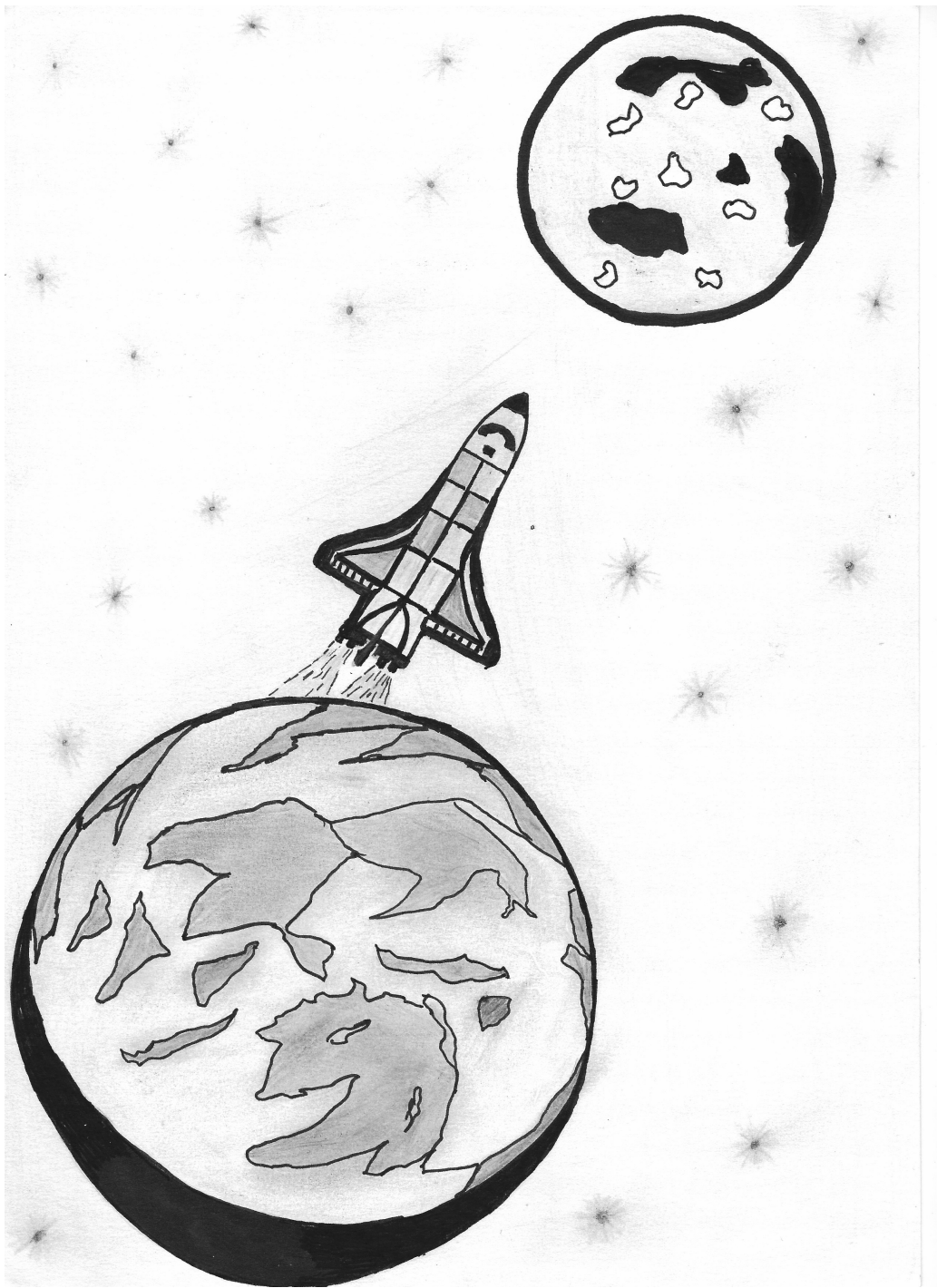
Professeure : Mme Jessica GILLES

APPERCEL	Dylan
ARENS	Izabella
BAECKE	Lucas
CARGOET	Mathis
CHAPAT	Alexys
COQUILLON	Fleuriane
DEMARQUET	Maëlys
DUPAQUIER	Charline
GAILLOT	Julien
GENIAUT	Antoine
GENIAUT	Théo
GRUSON	Lucas
LECHENAULT	Alexandre
LEMIRE	Laetitia
MAILLET	Corentin
MASSON	Alexis
NICOL	Jimmy
OUDART	Lucas
PLOTKINE	Théo
POCCARD	Jérémy
QUILLIOT	Yann
RAVAROTTO	Jane
RENNER	Guillaume
RIBOLLET	Lou
ROYER	Ghislain
SANCHEZ	Charline
THIBAULT-GEIGER	Léonore

1

A la conquête de la Planète rouge

classes de 4^{ème} A & 4^{ème} B - collège Montmorency



A la conquête de la Planète rouge

Paul et Augustin fêtent leur baccalauréat. Ils se sont rencontrés à l'école maternelle, et depuis, ils sont inséparables. Ils passent leurs journées à fabriquer des combinaisons d'astronautes, à inventer des histoires dans l'espace, à regarder les étoiles, à apprendre le nom des constellations et à construire des fusées en Lego. Ils se sont fait la promesse de voyager dans l'espace ensemble. Mais en septembre prochain, ils iront dans des écoles différentes. En effet, Augustin a été accepté au MIT, Massachusetts Institute of Technology.

Alors, Paul est triste d'apprendre que son meilleur ami part aux Etats-Unis. Pendant l'été, les deux amis profitent de leurs derniers moments ensemble. Le jour du départ, Paul accompagne Augustin à l'aéroport et lui offre un télescope professionnel afin que son ami garde un souvenir de lui.

A son arrivée aux Etats-Unis, Augustin s'installe dans un appartement à Cambridge, et s'empresse d'installer le télescope que Paul lui a offert. La rentrée d'Augustin se passe à merveille, il se fait un nouvel ami qui s'appelle John, dont le rêve est de partir dans l'espace lui aussi. Un soir, Augustin essaie d'appeler Paul, mais sans succès.

Pendant ce temps, Paul s'inscrit dans une école d'astronomie à Paris.

Cinq ans plus tard, Augustin et John se rendent au centre

spatial dans l'état de Virginie pour faire leur premier décollage pour la Lune. Lorsqu'ils sont prêts à décoller, l'éducateur les informe qu'il va y avoir un troisième pilote français. C'est alors qu'Augustin aperçoit un homme dont le visage lui est familier. C'est Paul, son meilleur ami.

Augustin présente son ami d'enfance à John puis il demande à Paul :

« Que fais-tu ici ?

- Quand tu es parti, je me suis inscrit à l'école d'astronomie de Paris pour devenir astronaute comme toi.

- Génial ! On va pouvoir réaliser notre rêve. »

Ces derniers enfilent leurs combinaisons pour se préparer à l'apesanteur. Ils étaient fous de joie de pouvoir réaliser leur rêve.

La mission « En route pour l'espace » était faite pour des débutants. Les trois astronautes montent dans la fusée et s'installent en vue du décollage imminent. Ils partent alors pour un an dans l'espace.

« Waouh ! On est enfin dans l'espace ! cria John.

- It's good ! » s'exclame l'instructeur Stamford.

Paul et Augustin sont très enthousiastes, mais tout à coup un bip sonore retentit et sème la panique chez l'instructeur et les stagiaires.

« What is the bip ? » demande M. Stamford.

Augustin regarde le radar et crie :

« C'est une météorite qui s'approche de la fusée !

- Comment cela ? Une météorite ? rétorque Paul.

- Il faut absolument que nous l'évitons si nous ne voulons pas la heurter », répond Augustin.

John prend la situation en main, se dirige vers la cabine de l'équipage et fait de son mieux pour contourner l'astéroïde.

Dix minutes plus tard, ils sont enfin hors de danger. Ses coéquipiers sont tous fiers de lui. Augustin félicite John, car

c'est lui qui a sauvé la vie de toute l'équipe.

Quelques jours plus tard, la fusée se pose tout doucement sur le sol lunaire. Les astronautes, enthousiastes, sortent et sont émerveillés :

« Regarde Paul, on y est enfin ! dit Augustin.

- Oui c'est magnifique ! Regarde, la Terre est toute petite ; on dirait une bille bleue. »

L'instructeur Stamford est très heureux de l'autonomie qu'ont pu avoir ses stagiaires pendant cette mission. Ils ont accompli une tâche très difficile.

Un an plus tard, quelques heures avant de repartir à la base, ils prélèvent un morceau du sol pour l'étudier à l'école et ils remontent dans la fusée ; celle-ci décolle quelques secondes après. Les trois astronautes ont eu un voyage assez mouvementé, mais ils ont su faire preuve de courage et de bon sens. Alors, leur supérieur leur annonce qu'ils recevront un diplôme à leur domicile.

Quelques jours plus tard, leur fusée s'est désintégrée après être entrée dans l'atmosphère et ils ont été ensuite parachutés à une dizaine de kilomètres au sud de leur base en Virginie. A leur arrivée sur Terre, plusieurs personnes sont présentes pour les féliciter.

Les jeunes hommes ont hâte de retourner chez eux pour revoir enfin leurs familles et recevoir leur diplôme bien mérité.

Nous sommes en 2250.

Drring ! Le réveil sonne ; il est sept heures du matin. Paul se réveille et se frotte les yeux. Quel rêve ! Paul est un adolescent de 19 ans, il est svelte, musclé. Sa peau hâlée fait ressortir ses yeux bleus ; il a les cheveux courts et blonds. Il

déjeune, s'habille et rejoint Augustin dans la rue voisine. Augustin est du même âge que son ami. Il a les yeux verts, les cheveux courts. Il est métis, svelte et musclé. Les deux garçons partent faire leurs études à Toulouse. Après un doctorat et trois ans passés dans une école militaire pour perfectionner leur vol, ils vont maintenant effectuer deux ans d'exercices physiques : la plongée sous-marine qui consiste à déposer une sonde dans une piscine de plus de dix mètres de profondeur et à aller la chercher ; la chaise tournante, qui, elle, consiste à faire tourner l'astronaute sur lui-même pour tester son équilibre.

Quelque temps plus tard, Paul et Augustin se rendent à la base d'entraînement de Cap Vert en Floride.

Après avoir été déclarés aptes aux différents tests, les deux héros sont sur le point de décoller. Paul est à la fois très nerveux et excité, tandis qu'Augustin est exalté, mais cependant, il appréhende l'arrivée sur Mars.

Le compte à rebours a commencé... five, four, three, two, one, zero !! Go !

Un mois plus tard, les deux garçons se posent sur la planète rouge à l'aide d'un atterrisseur. Quand ils descendent, munis d'un scaphandre, étant donné l'absence d'oxygène sur Mars, ils sont tous deux émerveillés de découvrir un nouveau monde. Ils restent interdits et subjugués par ce silence intersidéral. Les étoiles illuminent la voûte céleste. Des cratères énormes se dessinent sur le sol. Une angoisse les envahit alors :

« Et dire que nous allons devoir rester trois mois ici ! » s'exclame Augustin.

Paul répond : « Let's go ! Allons rejoindre notre base. »

Cette dernière a été construite quelques mois auparavant par d'autres astronautes américains, venus en « éclaireurs ».

Les deux jeunes hommes devront chercher des minéraux pour créer la vie sur Mars.

Ils vont devoir fouiller le sol afin de trouver les roches susceptibles de pouvoir rendre possible la vie humaine sur Mars.

La Terre est surpeuplée et ne peut plus nourrir sa population à cause du réchauffement climatique.

De trop grandes migrations entraînent une pénurie des ressources.

L'administration nationale de l'aéronautique et de l'espace, plus connue sous l'acronyme « NASA », leur a demandé d'accomplir cette mission afin de sauver la planète Terre.

Quelques jours plus tard, les deux astronautes découvrent un minerai inconnu et décident de l'analyser. Ils se rendent compte que ce dernier est peut-être un élément essentiel pour faire avancer leurs investigations.

Les analyses de ce minerai sont envoyées à la NASA.

Après quelques heures, les résultats leur parviennent. Les scientifiques de l'administration spatiale leur demandent d'en trouver d'autres pour avoir une estimation de l'existence de ce minerai sur Mars.

Pendant quelques semaines, les deux astronautes continuent les fouilles. Epuisés, les deux amis rentrent à leur base.

Paul s'assoupit. Il se réveille brusquement : il a entendu un bip sonore long et grave.

Paniqués, Paul et Augustin se dirigent vers l'écran de contrôle, car cette alarme ne retentit qu'en cas extrême.

Une notification apparaît sur l'écran avec un message :

« *Warning : the Chinese are coming.* »

Augustin exprime sa joie :

« Génial ! Du renfort ! On ne sera plus tous seuls ! Et nous irons sûrement plus vite dans notre quête.

Paul, plus méfiant, rétorque :

- Malgré la paix entre nos deux nations, il faut tout de même rester sur nos gardes. »

En effet, dix ans auparavant, les Chinois avaient lancé plusieurs missiles sur Paris et Washington D.C.

Un mois plus tard, quatre astronautes chinois débarquent sur Mars. Paul et Augustin les accueillent comme il se doit, mais Paul reste circonspect.

« Welcome to Mars ! S'exclame Augustin.

- Nice to meet you ! My name is Kim, and this is my team. »

Kim est le chef de cette expédition. Il a les cheveux noirs et courts, les yeux marrons. Il est plutôt grand et athlétique. Les trois autres membres de l'équipage se ressemblent énormément.

Le lendemain matin, les Français reprennent leurs fouilles, pendant que les Chinois installent leur matériel non loin de la base américaine. Paul, toujours soupçonneux, jette de temps en temps un coup d'œil sur leurs voisins. Tout à coup, ce dernier s'aperçoit de l'absence d'un des membres de l'équipage. Paul décide alors de se mettre à la recherche de l'astronaute. Il inspecte la base de fond en comble, quand soudain, il découvre qu'un minerai a disparu : il était pourtant sûr de l'avoir laissé sur son bureau ! Furieux, Paul rejoint Augustin pour lui faire part du « vol » du minerai.

« Les Chinois viennent de nous voler un minerai ! Je t'avais bien dit qu'il fallait s'en méfier !

- Mais qu'est-ce que tu racontes ? Allons voir... »

Une fois à la base, Paul s'écrie : « Regarde, il n'y a plus rien !

Augustin examine la pièce : Tu deviens fou mon pauvre ami. Il est encore sur le microscope ! »

Paul bégaye : « Mais...Mais...Pourtant, tout à l'heure, il n'était pas à sa place !

-Tu deviens parano ! Tu dois être fatigué, tes yeux sont cernés ; va te reposer !

-Tu as sûrement raison. »

Paul soupire et quitte la pièce.

Le lendemain, Paul a une idée : il aimerait tendre un piège aux Chinois, car il reste persuadé qu'ils sont là non pas pour les aider, mais pour coloniser Mars avant eux. Il duplique alors ce minerai à l'aide d'une imprimante 3D dernière génération. Il le met bien en évidence sur son bureau et place une caméra en hauteur afin d'avoir des preuves pour confirmer ses dires.

Le soir-même, Paul se précipite dans le laboratoire et se rend compte que le minerai a disparu. Il s'empresse de visionner la carte mémoire de la caméra.

« Oh shit ! Quel idiot, j'ai oublié d'enlever le cache ! »

C'est alors qu'il entend distinctement des bruits de pas sur l'enregistrement. Au même moment, Augustin pénètre dans la pièce : « Que fais-tu à cette heure tardive ?

- J'ai installé une caméra et placé une copie d'un minerai sur mon bureau afin d'en avoir le cœur net. Malheureusement, j'ai oublié de retirer le cache ; mais le minerai a bel et bien disparu !

- Celui-là ? Mais c'est moi qui l'ai rangé dans la réserve. Tu commences à m'énerver avec ta paranoïa !

- Excuse-moi, mais malgré tout, je n'arrive pas à leur faire confiance, rétorque Paul.

-Tu ne te bases que sur des préjugés », répond son ami.

Le lendemain, ils reçoivent les analyses du minerai. Les scientifiques de l'ONU pensent quasiment à l'unanimité que le minerai analysé permettrait de créer la vie sur Mars.

En effet, les experts en charge de cette mission ont découvert qu'en frottant plusieurs minerais l'un contre l'autre comme des silex, ils pourraient libérer de l'oxygène pour enfin rendre possible la vie sur Mars.

Selon les scientifiques, il faudrait sûrement plusieurs tonnes de ce minerai pour pouvoir espérer rendre possible la vie sur Mars.

Paul et Augustin travaillent jour et nuit avec leur foreuse pour trouver la quantité suffisante de cette roche.

Pendant ce temps-là, les Chinois fouillent le sol Martien de leur côté.

Paul s'exclame :

« Congratulations my friend ! Nous avons atteint la quantité imposée par la base. Appelons le centre pour les informer que nous venons de terminer notre travail. »

Paul et Augustin font un appel vidéo avec la NASA. Ils échangent quelques mots :

« Mettez en marche les robots IV.5 et I2.6 pour commencer à créer les conditions optimales pour accueillir la vie sur Mars. Vous avez deux mois pour accomplir cette mission ! »

Les deux héros mettent en route les robots, les programment pour cette tâche puis partent se reposer.

Augustin se réveille et réalise qu'il n'entend plus le bruit sourd des machines. Inquiet, il va voir ce qui se passe.

En arrivant, il se rend compte que les robots ne fonctionnent pas. Il inspecte rapidement les différentes fonctions et ne trouve rien de suspect. Cependant, il n'arrive pas à les remettre en marche. Il décide d'aller réveiller Paul.

« Paul ! Viens vite ! Les robots ne fonctionnent plus !

- Un coup des Chinois ! s'exclame Paul.

- Arrête avec tes histoires ! Viens voir !

- Tu as bien vérifié le bouton d'alimentation ?

- Évidemment ! répond Augustin, agacé.

- Regarde le boîtier à fusibles de chaque machine ! »

En ouvrant les caches, ils se rendent compte que les fusibles ont disparu...

Paul, excédé, et Augustin revêtent leur scaphandre et sortent ; ils se dirigent vers la base des Chinois. Après s'être fait ouvrir le sas, ils entrent et Paul crie :

« Bande de voleurs ! Rendez-nous nos fusibles, sinon on vous dénonce !

Les astronautes chinois répondent, de manière inarticulée :

« What... ?

- Get up quickly !...C'est vous ! », rétorque Paul en pointant un doigt accusateur sur eux.

« Pas...nous, pas...nous ! »

Paul, d'un air menaçant, s'approche d'eux dans le but d'en découdre. Augustin tente de calmer son ami. Effrayés, les Chinois avouent leurs méfaits.

« Nous sommes désolés... Nous allons vous aider maintenant... »

Les Chinois décident de leur rendre leurs fusibles et de travailler dans une bonne entente. Paul accepte leurs excuses tout en espérant que cette réconciliation sera sincère et durable ; ils décident donc de réunir leurs compétences pour coloniser Mars.

Quelques semaines plus tard, les astronautes français ont fini leur travail et repartent sur Terre en empruntant l'atterrisseur avec lequel ils sont venus. Avant de partir, Paul et Augustin sont allés saluer les Chinois, une dernière fois, étant donné que ces derniers poursuivent leurs recherches.

Arrivés aux États-Unis, Paul et Augustin découvrent que des scientifiques ont créé un cachet destiné à être ingéré afin de pouvoir se passer d'oxygène et respirer sur Mars.

Quelques semaines plus tard, les deux amis testent le produit dans un sas où a été reconstituée la mini atmosphère telle qu'on la trouve sur Mars. Ces tests se révèlent positifs mais les scientifiques ne connaissent pas sa durée effective.

Le mardi 25 juillet 2251, autour d'une table, tous les chefs d'État se réunissent pour évoquer la surpopulation de la Terre et l'urgence de trouver une solution à ce problème.

Le directeur de la NASA prend la parole dans un silence absolu et on entend juste le crépitement des appareils photos des journalistes venus des quatre coins du monde pour cette occasion :

« Mesdames, Messieurs,

Je me présente, je suis le directeur de la NASA ; je suis ici pour vous annoncer un événement majeur qui va déterminer notre avenir à tous. L'année dernière, nous avons entrepris des recherches afin de trouver un moyen pour coloniser Mars. À cause de la surpopulation terrestre, il faut impérativement trouver une solution pour quitter la planète Terre, car il n'y a plus d'avenir possible sur cette dernière.

Nous avons créé un cachet capable de transformer le dioxyde de carbone en oxygène afin de pouvoir respirer définitivement sur Mars.

Priorité sera donnée aux personnes, hommes et femmes, en bonne santé, entre 18 et 35 ans, ayant des compétences susceptibles de créer et de faire vivre un village sur Mars : bâtiments, électricité, cultures vivrières, etc.

Tous les Terriens intéressés devront poser leur candidature auprès de la NASA d'ici la fin de la semaine prochaine.

Merci de votre attention. Tous renseignements utiles pourront vous être donnés ultérieurement. »

Sept jours plus tard, tous les dossiers de candidatures sont clos. Parmi les douze milliards d'habitants, cinq cent mille ont répondu.

Un an plus tard, après les tests d'aptitudes physiques et psychologiques, seuls cent mille candidats ont été retenus.

Les Etats les plus riches de la planète ont construit une ou plusieurs bases afin de faire décoller au moins une fois par mois une fusée avec cinquante personnes à bord. Le but étant de faire partir un maximum de personnes.

Le lendemain, une fusée avec Paul et Augustin ainsi que quarante-huit autres passagers s'envole en direction de la Planète Rouge. Une semaine plus tard, celle-ci atterrit sur Mars. Avant de sortir de la fusée tous prennent le cachet créé par les scientifiques, qui leur permettra de respirer sur la

planète. Ils éprouvent de l'appréhension, car ils ne connaissent pas les éventuels effets secondaires de ce cachet et sa réelle efficacité, étant donné qu'il n'a pas été testé sur un grand nombre de personnes. Mais ils sont à la fois exaltés à l'idée de découvrir Mars et de pouvoir respirer sans bouteille d'oxygène. Cependant, une combinaison les protège tout de même des rayons du soleil trop agressifs.

Ils déchargent le matériel apporté pour commencer la construction d'un village pouvant accueillir quelques centaines de personnes, grâce à plusieurs imprimantes 3D utilisant les matériaux du sol martien.

De leur côté, Paul et Augustin vont retrouver des Chinois, venus remplacer les précédents pour construire une autre base à l'opposé de la première.

Les retrouvailles sont chaleureuses :

« Hello my friends ! s'exclament Paul et Augustin.

- Hi ! Comment allez-vous ? Vous avez-vous apporté des cachets pour respirer ? demandent les Chinois.

- Tenez, en voici ; prenez-en un et vous verrez les effets immédiats.

- Thank you very much !

- Je ne sais pas si vous êtes au courant mais six fusées par mois viendront nous rejoindre pour coloniser Mars.

- Ok ! C'est formidable ! »

Paul et Augustin repartent en direction de leur base. Certains ouvriers commencent à construire un bâtiment pour dormir. Pendant ce temps, d'autres s'activent à planter des végétaux modifiés génétiquement pour pouvoir survivre sur Mars. Une dizaine d'ouvriers se met à la construction d'un château d'eau. D'autres installent des panneaux solaires à même le sol pour pouvoir produire l'électricité nécessaire pour alimenter les futurs habitants sur Mars.

Un mois plus tard, Paul et Augustin envoient un message à la NASA en leur indiquant que tout est prêt pour accueillir de futurs habitants.

« Congratulations ! Good job ! Nous vous désignons tous deux pour être les représentants des autorités terrestres sur Mars, réplique la NASA.

- D'accord. Est-ce- que les animaux seront transportés sur Mars ? demandent Paul et Augustin.

- Malheureusement non ; les animaux mourraient à cause des rayons du soleil. Peut-être plus tard si on trouve une solution. Par contre demain, six fusées comportant des produits alimentaires vont atterrir ; une dizaine de personnes sera présente pour accueillir des nouveaux arrivants, répond la NASA.

- Ok ! Nous allons tout de suite informer les colons de ces arrivées imminentes, ainsi que de notre nomination ! Au revoir ! déclarent Paul et Augustin.

- Au revoir ! répond la NASA. »

Quelques minutes plus tard, les deux élus prennent la parole devant la population :

« Tout d'abord, vous devez savoir que nous sommes élus par la NASA pour diriger la Planète Rouge. Pour l'instant, nous ne pourrons pas faire venir d'animaux sur Mars. Dans quinze jours, six fusées contenant vivres et humains vont atterrir. Pour stocker cette nourriture, nous devons bâtir une cellule de stockage hermétique et frigorifique pour éviter toute contamination bactérienne des produits périssables. Nous devons recevoir dans un mois trois cent personnes avec des matériaux afin de pouvoir construire d'éventuels moyens de transports pour se déplacer aisément sur Mars. »

Pendant ce temps, les ouvriers continuent à construire des infrastructures nécessaires à l'accueil de nouveaux habitants.

Deux semaines plus tard, les Martiens accueillent les nouveaux arrivants et déchargent les divers produits dans le bâtiment prévu à cet effet.

Un mois plus tard, tout est prêt ! Dix châteaux d'eau, cent panneaux solaires ont été créés. Ils ont agrandi la cellule de stockage de nourriture et ont bâti une autre cellule dans le but de stocker des matériaux, des robots, des machines... Ils ont planté plus de mille végétaux génétiquement modifiés et ils ont aussi créé une serre pour tester les végétaux de la planète Terre. Ils ont également bâti un grand hangar pour la création de moyens de transports.

Paul et Augustin reçoivent un appel vidéo de la NASA :

« Bonjour, où en sont les travaux ?

- Les travaux sont finis ; nous sommes prêts à accueillir d'autres arrivants sur Mars, répondent Augustin et Paul.

-Très bien ; de nouvelles personnes seront normalement là en fin de semaine ! Avez-vous les matériaux nécessaires pour continuer la construction de nouveaux bâtiments ? demande la NASA.

- Oui, il nous reste toutes sortes de matériaux, répondent Paul et Augustin.

- De toute façon, on vous envoie les meilleurs ingénieurs. On se recontactera dans quelques semaines, les informe la NASA.

- D'accord. Bye ! » s'exclament Paul et Augustin.

Pendant la colonisation de Mars, des lois ont été votées sur la planète Terre. Désormais, chaque femme ne peut mettre naissance qu'à un seul individu pour éviter que la planète ne soit de nouveau en surpopulation. La réduction des emballages plastiques est obligatoire afin d'améliorer la qualité de l'air ; il faut favoriser le vélo et la marche à pied à la place des véhicules volants ; des cours obligatoires sur le réchauffement climatique sont donnés par des professeurs

spécialisés dans les établissements scolaires afin de sensibiliser le jeune public.

Cinq ans plus tard, la Planète Rouge compte quinze mille habitants. Une petite ville a vu le jour. Les maisons sont toutes semblables, des maisons de plain-pied. De nouveaux bâtiments ont été construits, comme un hôpital, une maternité, plusieurs écoles et une entreprise qui crée les cachets qui permettent de respirer.

Des petites voitures électriques ont été fabriquées pour se déplacer. La population est nourrie grâce aux serres qui permettent de produire toutes sortes de légumes. Les végétaux génétiquement modifiés transforment l'air de la planète en oxygène.

Une navette a été installée pour relier les deux planètes, elle facilite l'envoi de nourriture et le contact avec les proches. Les Martiens vivent désormais en quasi totale autonomie.

Paul et Augustin ont décidé de construire leur vie sur Mars et ils ne repartent qu'occasionnellement sur Terre pour voir leurs proches. De temps en temps, leurs familles viennent leur rendre visite par l'intermédiaire de la navette créée.

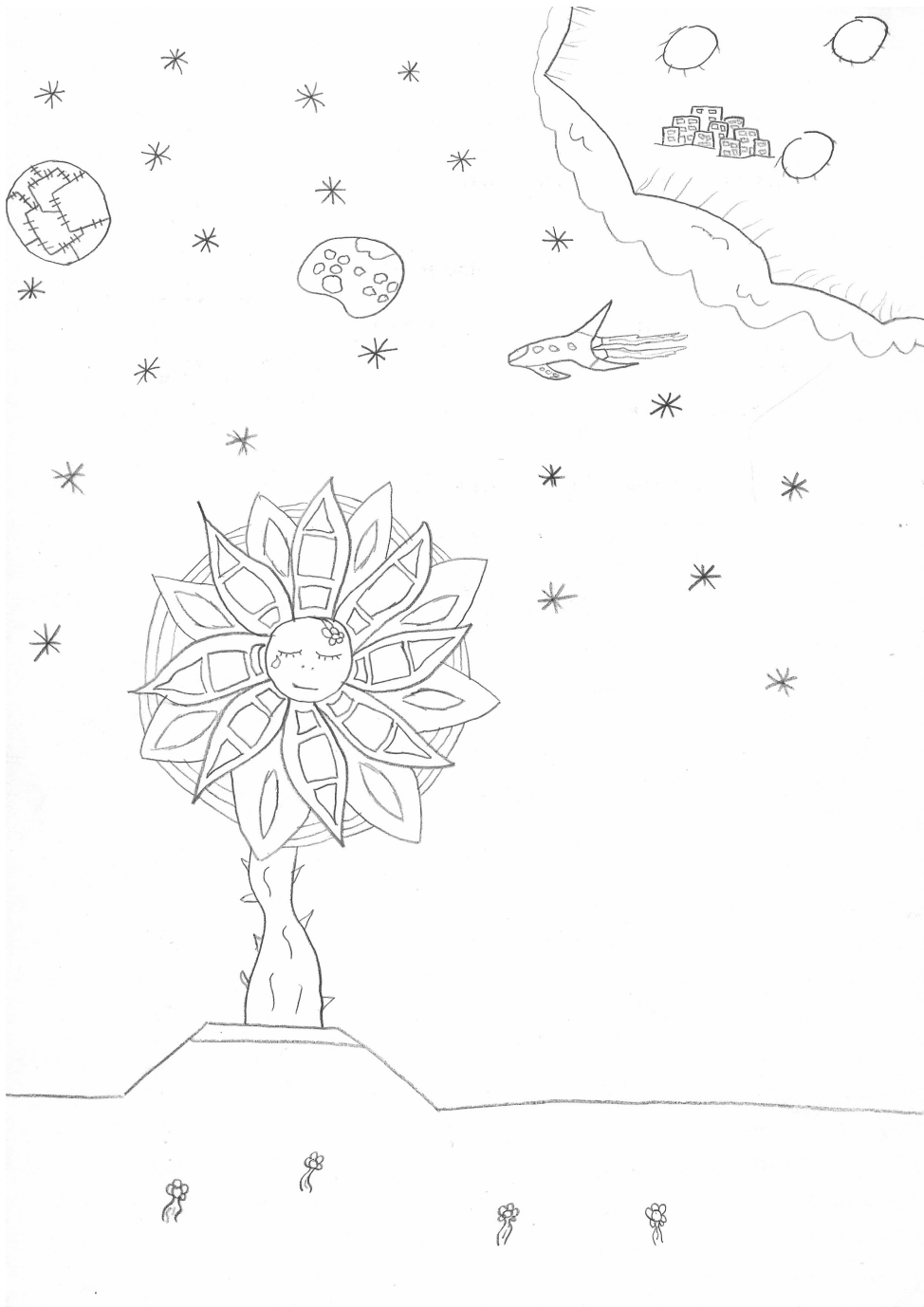
Augustin a rencontré une jeune Asiatique prénommée Lu. Ils se sont mariés deux ans auparavant et attendent leur premier enfant. Quant à Paul, il est resté célibataire et s'investit toujours autant dans son travail.



2

Une fleur très convoitée

classe de 5^{ème} 2 - collège Edouard Herriot



Une fleur très convoitée

Un cri, chose inhabituelle, s'éleva dans la paisible cité d'Amazonia. Au cœur de la nuit, il se produisait quelque chose. Un acte abominable venait d'être commis.

- La... la... LA FLEUR !!! s'écria un garde du temple.

- Que se passe-t-il ? demanda son compagnon qui accourait vers lui.

- Elle... elle... ELLE A DISPARU !!!

Effectivement, la Végétalia, leur bien le plus précieux n'était plus là où elle devait être. La plante sacrée avait bel et bien disparu !

Pendant ce temps, une ombre furtive et imperceptible déboula du temple et descendit la montagne à toute allure.

Quand le grand prêtre fut alerté et qu'il se rendit sur les lieux, il constata avec horreur qu'il ne restait plus rien de la plante hormis le socle sur lequel elle devait se trouver.

Ainsi, leur bien le plus précieux venait-il d'être dérobé et il en allait de la survie de la planète. A l'annonce de ce vol, tous les habitants furent en émoi. On eut beau essayer de retrouver ce mystérieux voleur, ce fut peine perdue. Il devait être particulièrement futé et habile.

Mais avant de poursuivre le récit de notre aventure, voyons les atouts de cette planète qui venait d'être dépouillée de son trésor et qui risquait d'en périr.

Amazonia était totalement végétale. Elle était entièrement recouverte d'arbres car son climat, assez doux et son éternel beau temps, favorisait leur croissance. On y trouvait surtout des Ocotea, arbres de la famille des Lauraceae. Ils étaient immenses, et leur feuillage, particulièrement épais, permettait aux habitants de s'abriter et de demeurer invisibles aux yeux des ennemis.

Le peuple d'Amazonia, dénommé Space, était un peuple miniature. Il était composé de curieux petits bonhommes dotés de deux bras, de deux jambes au bout desquelles pointaient deux pieds agrémentés de deux orteils. Ils avaient les yeux bleu-vert. Une longue chevelure végétale permettait de les différencier : les garçons avaient une tignasse de lianes tandis que les filles avaient des fleurs en guise de cheveux. Leur corps, en forme de brindille, changeait de couleur selon leur humeur.

Ce peuple pacifique logeait dans des cabanes végétales à la cime des arbres. Sur cette planète, la faune et la flore abondantes vivaient en harmonie.

Les Spaces appréciaient particulièrement les Loufs, curieux petits animaux-plantes qui possédaient deux pieds soutenant une tête de chat volumineuse aux grands yeux de hibou. Cette tête était surmontée de cheveux fleurs à la racine desquels se trouvaient de petits trous qui pulvérisaient une brume soporifique quand l'animal était menacé.

Il y avait aussi les Papipas, drôles de petites créatures issues d'une greffe entre un lapin et un oiseau. Elles pouvaient voler trois heures à pleine vitesse sans s'arrêter.

Quant aux Glouglous, petits animaux un peu fous, ils ressemblaient à de petites boules dotées d'une tête, de deux

pieds et deux petites ailes trop petites pour leur permettre de voler. Parfaitement domestiqués, les Spaces les utilisaient pour effrayer les petits animaux grignoteurs des champs.

Beaucoup d'autres espèces comme les Blougons volants et d'autres insectes gigantesques abondaient sur cette planète mais il serait trop long d'en parler.

Pour se déplacer, le peuple chevauchait des Oums, sortes de phasmes caméléons, qu'ils avaient dressés grâce à leur langage universel composé de racines.

Et à présent, l'équilibre de cette belle planète était menacé car son peuple venait de faire une perte irréparable : la Végétalia ! La fleur était extraordinaire. Elle ressemblait à un lotus de cristal. Ses pétales, transparents, en forme de cœur, formaient une sorte de bol qui laissait entrevoir un magnifique liquide bleu, rose et violet. Une tige de cristal bleu supportait cette corole. Tout autour de cette tige en spirale, se trouvaient des poches moyennement petites qui contenaient un nectar vert clair dont la propriété était de rendre amoureux quiconque le buvait. Pour se défendre, la plante lançait ses épines pointues. Elle avait même le pouvoir de parler quand elle connaissait la personne qui rentrait dans son périmètre.

Dans le calendrier des Spaces, un jour important figurait : le jour de la fleur. A ce moment-là, tout le peuple se réunissait autour de la plante sacrée et dansait la nuit entière. C'était le jour de sélection : chaque habitant trouvait sa compagne et se mariait.

Depuis la nuit des temps, la fleur préservait des conflits, dispensait la paix et assurait la prospérité à la population. Désormais, tous se lamentaient et dans toutes les bouches revenait cette question « Qu'allaient-ils devenir ? ».

Une fois le premier moment de stupeur passé, le peuple de Space décida de réagir. Le Conseil des Anciens fut réuni dans le temple secret. Là, il prit la décision de désigner par un vote celui qui serait capable de rapporter la plante sacrée. A l'unanimité, les voix se portèrent sur Spike.

En effet, ce dernier s'était singularisé en sauvant le grand prêtre qui allait se faire agresser par des Géanosaires, des insectes géants fluorescents dont la fourrure était composée de piques. Spike les avait aspergés de déchets toxiques qui les avait paralysés. De plus, c'était un savant reconnu. Il étudiait les champs magnétiques et travaillait sur un projet gouvernemental avec V.P.F., Végétalia Protection Force, pour protéger sa planète natale.

Après l'élection du Conseil des Anciens, Spike, heureux et fier d'avoir été choisi, se rendit au temple où était exposée la plante afin d'aller recueillir d'éventuels indices qui le conduiraient sur la piste du malfaiteur. Une fois arrivé devant le bâtiment sacré, il y pénétra et demanda à un garde où se trouvait le lieu du forfait. Ce dernier répondit :

« Prenez la porte à gauche, vous accéderez à une immense salle où, en temps normal, il y a la fleur.

- Merci », répondit Spike en se ruant vers la porte de gauche qu'il ouvrit sans peine.

Comme le gardien le lui avait annoncé, il entra dans une immense salle dont les parois étaient entièrement recouvertes de motifs végétaux.

Au bout de ce qui lui sembla une année lumière de vaines recherches, alors qu'il allait déclarer forfait, il découvrit vers la porte de sortie un curieux morceau de tissu transpercé par une épine. De la plante, il ne restait donc plus rien hormis cette épine et le socle sur lequel elle était posée ! Aussitôt,

Spike pensa que le morceau de tissu devait appartenir au mystérieux voleur de la Végétalia.

Sans plus attendre, il se rendit au laboratoire du C.R.S.I. (Centre de Recherche Scientifique Interplanétaire) où on lui dit, après de longues analyses, que ce vêtement était fait en pierreatome bleue, une matière extrêmement rare dans la galaxie. On lui donna aussi le nom de la planète sur laquelle il était produit et vendu : Textilus.

En revanche, ils ne savaient pas qui l'avait acheté ni dans quel magasin.

Tout heureux d'avoir un début de piste, Spike remercia le chef du laboratoire et s'en alla d'un pas déterminé.

A présent, il devait se rendre sur cette planète pour retrouver le voleur avant que la fleur et les habitants de Space ne dépérissent. En effet, il savait que cette plante sacrée préservait des conflits et assurait la paix.

Dès sa sortie du laboratoire, Spike décida d'aller chercher un vaisseau à l'Aréa S10, le meilleur aéroport de la planète. Là, il fit l'acquisition du plus puissant d'entre eux : le Magmana. C'était un engin exceptionnel, à la fois très robuste et extrêmement rapide. Il avait la forme d'une sphère. Tout en or plaqué, il brillait de partout. Lors du décollage, il tournait sur lui-même comme une toupie et, pour atterrir, descendait brusquement puis se posait en douceur après avoir fait plein de petits bonds. Il s'appelait « Jumpingsphère » et était spécialement appareillé pour les missions secrètes. Il ne faisait aucun bruit en vol et pouvait se rendre invisible ce qui était d'ailleurs très utile en cas d'attaque. Il était également doté d'armes redoutables.

Cette acquisition faite, le jeune héros retourna à la cité pour préparer son sac après être allé chercher Sopi, son louf bien aimé à la pension.

Les préparatifs achevés, il ne leur restait plus qu'à s'élancer vers leur nouvelle destination : Textilus, la planète des tissus.

Après quelques heures de voyage, Spike se posa en douceur sur la planète. Devant lui, il vit une grande place où se tenait un marché grouillant de monde ainsi que, à perte de vue, des champs destinés, sans doute, à la culture du coton. Après avoir admiré le paysage, le jeune aventurier se mit en quête des marchands de tissus. Au troisième magasin, un commerçant, qui se souvenait d'avoir entendu parler d'une telle vente, lui indiqua le quartier où l'achat avait eu lieu. Spike remercia le vendeur et partit.

Au bout de la sixième échoppe, il trouva les informations qu'il voulait obtenir auprès d'un vieil homme à la barbe blanche et cotonneuse. Ce dernier communiquait en langue des signes si bien que Spike parvint sans peine à le comprendre. Le vieil homme lui apprit que, d'après ses registres, un mystérieux individu était venu acheter ce tissu de grande valeur. Il s'en souvenait très bien car il était très onéreux, il coûtait plus d'un million de cuidons le mètre. Celui qui en avait fait l'acquisition se prénomrait Dead. Il était gros, balafré, chauve et voulait rester discret. D'après l'adresse de livraison, il habiterait la planète Jeux.

Pendant ce temps, le louf se promenait dans les alentours pour essayer de trouver de nouveaux indices mais en vain. Spike remercia donc le vieil homme et reprit sa route, direction la planète Jeux.

De son côté, le malfaiteur triomphait.

Au bout de trois heures de voyage intersidéral dans un Icarus, une navette spatiale permettant de relier de grandes distances dans la galaxie, Dead, en possession de la plante tant convoitée, se posa sur la planète Jeux. Il entra dans un

restaurant connu pour abriter un très grand nombre de criminels recherchés par les autorités galactiques, tout comme lui, afin de trouver un éventuel acheteur. Lorsqu'il pénétra dans l'Eatwood, il se rendit compte, avec horreur, qu'un bout de tissu avait été arraché de son vêtement. Manifestement, l'épine de défense de la Végétalia avait dû le lacérer. A ce moment-là, il comprit qu'il devait déjà être suivi. Il alla donc trouver le patron du restaurant, un homme appelé Cral, le criminel le plus recherché de la nébuleuse. Il lui demanda s'il pouvait, sans plus tarder, faire disparaître son vêtement mais Cral lui demanda pourquoi il ne voulait pas le faire lui-même. Dead répondit qu'il le savait en possession d'un Flameur, la machine d'incinération la plus efficace jamais construite dans la galaxie.

Quelques instants plus tard, Dead jeta avec regrets son vêtement dans la machine et celui-ci se détruisit presque instantanément. Le voleur de la fleur sacrée sortit du restaurant vêtu de nouveaux habits prêtés par Cral, tout en jetant un coup d'œil méfiant aux alentours.

Déçu de ne pas avoir trouvé d'acheteur, il rentra chez lui pour rédiger une annonce sur le réseau clandestin « Le Bon Galac ».

Spike, notre héros, savait qu'il y avait urgence : la Végétalia était en danger.

Et en effet, la plante perdait quelques de ses belles feuilles de cristal. Elles avaient beau se régénérer, on voyait bien que celle-ci dépérissait. A l'intérieur des feuilles, le liquide diminuait de plus en plus. La tige bleu marine devenait de jour en jour plus foncée.

Pressentant le danger à venir, Spike bondit dans son Magmana et partit à la vitesse galactique pour se rendre sur la

planète Jeux. En moins de temps qu'il faut pour le dire, il se posa sur la piste principale Uno.

Dès qu'il eut posé le pied sur le sol, il fut étonné. Ce dernier, en feranium, n'était autre qu'un tapis de cartes parlant et la reine criait : « Qu'on lui coupe la tête ! ».

A sa droite, un labyrinthe en lego se dressait et semblait inviter les curieux à le tester.

Un étrange jeune homme, à la face inquiétante et à l'air dédaigneux s'apprêtait à y pénétrer.

Notre valeureux enquêteur s'adressa à lui sur un ton joyeux.

« Bonjour, mon ami, puis-je vous interrompre ?

- Pas longtemps, alors, murmura entre ses dents le garçon.

On me nomme Gamer et vous ?

- Je m'appelle Spike et je recherche un dénommé Dead. Il séjournerait ici.

- Dead ? Je le connais bien mais sais-tu quel est le pays où l'on se fait de l'argent le plus facilement ? Alors, je vous répondrai.

- Ah, ah, en Tunisie bien sûr ! Soyez sérieux ! Aidez-moi vite !

- D'ac, mon p'tit père, OK ! reprit le jeune garçon.

- C'est une question de vie ou de mort pour mon peuple ! Cessez vos bêtises, s'impatienta Spike.

- Holà ! Du calme, répondit Gamer. Ne montez pas sur vos grands chevaux ! Je préfère les petits. Votre individu a séjourné ici. Nous avons joué au Monopoly. C'est un habitué. Il m'a dit qu'il habitait la planète Nécro, au 200^{ème} cratère. »

Et, sans s'inquiéter de son interlocuteur, il tourna les talons puis s'engouffra dans le labyrinthe.

Spike rebroussa chemin et mit le cap sur la planète Nécro.

Grâce à la puissance du Magmana, il y parvint très vite. Quand le vaisseau fut posé, et qu'il fut descendu, Spike scruta, stupéfait, le spectacle qui s'offrait à lui. Tout n'était que désolation. A sa droite, la terre était sèche et stérile, striée de larges crevasses. Il restait bien quelques souches éparpillées ici et là mais elles étaient calcinées. Le seul arbre qui avait survécu avait l'air maudit.

Devant lui, se présentaient des lacs de lave au bord desquels gisaient des crânes de buffles ailés. Il y avait aussi des fleurs noires comme la nuit la plus profonde, et, selon toute apparence, très dangereuses avec leur liquide rougeâtre et leur odeur nauséabonde. A sa gauche, se dressaient, menaçantes, d'immenses flammes noires qui jaillissaient du sol.

Comme il levait les yeux vers le ciel, Spike vit qu'il était également noir. Pas un soleil pour éclairer ce sinistre désastre mais une lune rouge et des nuages tout aussi rouges. Du ciel, venaient des bruits bizarres et des cris aigus d'animaux qui semblaient voraces.

Au loin, on apercevait quelques maisons, tout aussi tristes et désolées que le paysage qui les entourait. Une poussière grisâtre recouvrait leur alentour, décourageant quiconque de s'y aventurer.

Spike n'avait jamais rien vu de tel. S'armant de courage, il se dirigea vers le 200^{ème} cratère.

Il fit quelques pas et, comme par magie, s'élevèrent devant lui trois grandes portes. La première, de couleur rouge, comportait d'étranges motifs inconnus. La seconde, de couleur marron, présentait des motifs d'arbres. La troisième tranchait sur les autres. De couleur bleu en haut et verte en bas, elle était richement décorée de motifs en forme d'oiseaux et de

plantes. Chacune de ces portes était défendue par un gardien. Spike décida de s'adresser à la première sentinelle, une jolie créature semblable à un mince arbre fleuri, aux magnifiques cheveux-feuillage dorés et aux immenses yeux bleu-vert. Elle portait à son cou un collier de pierres lunaires qui avaient la propriété de varier de couleur au gré des humeurs.

« Bonjour, mademoiselle, je suis Spike de la cité d'Amazonia et je suis à la recherche d'un misérable voleur de fleur, un dénommé Dead. Pourriez-vous m'indiquer la porte qui mène à son royaume ? ».

A sa grande stupeur, elle s'adressa à lui en langue des fleurs, une langue que Spike comprenait.

« Bonjour étranger, je me prénomme Fleurana. Je t'indiquerai ton chemin, à la condition que tu répondes à cette énigme. Je t'accompagnerai même dans ta quête car je peux t'être très utile. En effet, je sais guérir les végétaux et je refuse qu'on leur fasse du mal. Ecoute à présent : je suis dans l'étang et au fond du jardin. Je commence la nuit et je finis le matin. J'apparais aussi deux fois dans l'année. Que suis-je ?

- Hum...Ta devinette est bien difficile. Je ne vais pas partir d'ici avant quelque temps. »

Le jeune scientifique chercha, chercha et, voyant que sa réflexion était infructueuse, commençait à désespérer.

« Je me demande bien ce qu'est la réponse... Si ! Je viens de trouver ! C'est le « N » !

- Excellente réponse, étranger ! Je vais vous indiquer le chemin qui vous permettra de poursuivre votre aventure. Je vais même vous accompagner jusqu'au royaume de Dead pour vous protéger et soigner votre chère fleur car j'ai le pouvoir de guérir les plantes. »

Spike hésita quelques secondes, puis, finalement, accepta sa proposition. Ils empruntèrent alors la porte bleue et verte, débouchèrent sur un paysage tout aussi sinistre que le précédent.

Après avoir longé un long chemin poussiéreux aux bords couverts de ronces, d'orties et de chiendent, Spike et Fleurana parvinrent devant la maison du sinistre individu. Là, se trouvait un homme en train de fermer une porte métallique, gardée, selon toute apparence, par des lasers et une reconnaissance faciale dernier cri. L'individu se retourna et ils purent ainsi détailler son visage. Ils aperçurent une tête à la calvitie prononcée, une vilaine balafre, un nez boudiné, des joues gonflées couvertes de boutons : c'était Dead ! Sans s'effrayer, Spike lui adressa la parole :

« Rends-moi la fleur que tu as volée !

- Quelle fleur ?

- A ton avis ?

- Moi ? Je n'ai aucune fleur chez moi !

- Tu mens, dis-moi où elle se trouve ! Ma planète est en danger. Elle a besoin de ce végétal pour survivre. Tu ne peux mettre en péril toute une population. Mon peuple peut devenir violent alors qu'il est pacifique.

- Jamais de la vie, s'écria cet être sans foi ni loi. Il faudra me passer sur le corps.» tonna-t-il.

Et aussitôt, Dead lui décrocha un superman punchite, un coup de poing redoutable asséné en sautant. Spike répliqua d'un uppercutshium dans la mâchoire mais Dead réussit à le parer et riposta d'un coup bas. Le louf, pendant ce temps, reniflait une odeur qui lui était familière. Sur son visage une expression de joie apparaissait. C'était l'odeur de la Végétalia. Il se mit à louffer et se précipita vers la porte qui donnait accès à la plante.

Spike, lui, était toujours occupé par l'individu maléfique qui ne voulait pas le laisser passer. Il devait le mettre hors d'état de nuire. Comme Dead savait qu'il obtiendrait un bon prix de la plante et qu'elle pouvait changer sa vie, il luttait sauvagement mais Spike ne se décourageait pas. Profitant d'un moment d'inadvertance, il poussa son adversaire, envoya un coup de pied retourné dans la glotte du malfaiteur qui tomba inerte. Ce coup lui fut fatal. A peine eut-il heurté le sol que son corps explosa ainsi que ses boyaux, son cœur, son cerveau. L'écho de ses gémissements résonna encore et encore tandis que son sang coulait abondamment. Puis, ses membres se mirent à pourrir, ils se décomposèrent et se transformèrent en poussière noire qui s'envola dans les ténèbres.

Une fois le combat terminé, Spike courut retrouver le louf qui avait flairé la fleur volée depuis bien trop longtemps. Oui, bien trop longtemps car celle-ci devenait noire et rapetissait progressivement. Bientôt, elle ne serait plus en mesure d'utiliser ses pouvoirs. Sa tige allait se désintégrer dans l'air et, tout autour, il y aurait plein de fumée.

Parvenu auprès de son animal, notre héros, talonné par Fleurana, s'élança à la poursuite du louf qui creusait sous la porte d'entrée. A leur plus grande joie, ils constatèrent que les lasers et la reconnaissance faciale avaient disparu. A l'unisson, ils poussèrent la lourde porte et se ruèrent dans un corridor noir. Tout au bout, ils se heurtèrent à une porte blindée métallique. Spike ne se démonta pas, saisit son décodeur XT-24, un prototype qu'il utilisait pour la première fois et parvint, à sa grande surprise, à désactiver sans effort le mécanisme. Sans plus tarder, ils ouvrirent la porte et ils virent, posée sur un simple cube, la fleur, dans un état pitoyable. Fleurana eut beau appliquer ses mains sur la tige malade, rien n'y fit. La plante avait besoin de sa terre natale. Spike s'empara donc vivement de la Végétalia, rebroussa chemin et,

accompagné de Fleurana qui ne désirait pas abandonner son nouvel ami ainsi que son louf, rejoignit son vaisseau.

Désormais, le peuple de Space était hors de danger mais pour combien de temps ? Ils devaient faire vite.

Après le décollage, alors qu'ils survolaient le royaume de Dead, Spike et Fleurana prirent cependant la décision de le détruire.

Ils mirent en action le canon à étoiles dont était pourvu leur vaisseau et larguèrent donc de redoutables projectiles capables de causer de gros dégâts. A peine eurent-ils touché le sol que le palais s'écroula progressivement. Une bombe atomique explosa, creusa un immense cratère. La poussière, sous l'impact, s'éleva et prit la forme d'un grand volcan. D'immenses flammes s'élevèrent alors dans le ciel noir. Fleurana se pencha sur l'épaule de son nouvel ami pour regarder l'écran du vaisseau : le spectacle, infernal, était réellement apocalyptique.

Puis, un véritable miracle se produisit. La fumée s'estompa. La terre se couvrit instantanément de végétation, de fleurs multicolores. Le ciel devint aussi bleu que l'océan, plus coloré que jamais.

Spike et Fleurana se regardèrent et ressentirent pour la première fois un trouble étrange. D'un seul élan, ils s'emparèrent de la Végétalia et s'empressèrent de déposer la fleur sur un socle spécialement conçu pour elle. Il ne lui restait, à présent, plus qu'une heure à vivre. Ce fut par la même occasion que Spike se rendit compte qu'il existait un bouton permettant au Magmana d'atteindre plus de mille fois la vitesse de la lumière.

Avec euphorie, ils appuyèrent sur celui-ci et filèrent jusqu'à la cité Amazonia. Très vite, ils atteignirent leur but. Ils touchèrent le sol avec douceur et, triomphants, sortirent du vaisseau.

Tout le peuple, alerté par visionagalactique, un système de communication extrasensoriel, s'était réuni sur la place centrale, non loin de la piste d'arrivée. Il se mit à les acclamer :

« Hourrah ! Vous êtes nos héros ! Enfin, nous allons renaître ! Soyez remerciés. »

Spike s'avança mais, avant de livrer la Végétalia au grand prêtre qui tendait déjà les mains pour la déposer sur son socle initial, il l'offrit, en verdissant beaucoup, à Fleurana, se mit à genoux et prononça solennellement les mots suivants : « Fleurana, je ressens un doux sentiment pour toi. Veux-tu m'épouser ? »

Prise de joie, Fleurana lui répondit :

« Oui, je le veux. »

Autour d'eux, le louf, heureux, louffait et sautillait pour manifester son allégresse.

Désormais, tout le monde pouvait s'aimer et se marier. La joie était rendue à la planète. On célébra longuement les noces des deux héros. De mémoire de spacien, ce furent les plus belles noces de la galaxie.

La fleur, quant à elle, avait repris sa place dans le temple. Le liquide des feuilles ainsi que celui de la tige étaient de nouveau pleins de vitalité. Tous ses pétales cristallins avaient repoussé et, à la lumière du jour, elle semblait encore plus belle qu'auparavant.



3

A la conquête de ma vie

classe de 6^{ème} 4 + ULIS - collège Camille Claudel



L'arrivée
de L'ASTRONAUTE

A la conquête de ma vie

Lundi 4 septembre, les grandes vacances sont terminées et le jour de la rentrée en 6^{ème} a sonné pour Maeva et moi, Hugo ; il est l'heure de partir au collège affronter cette nouvelle aventure qui débute, nous allons découvrir cet espace inconnu.

Il est 8h00, les grilles du collège s'ouvrent et tous les élèves de 6ème pénètrent dans la cour. Le nombre d'enfants est important, certains ont tellement peur qu'ils sont en sueur, tout comme moi. Les parents sont parfois plus angoissés que leurs enfants. Quel bruit ! Puis, arrive l'appel des noms pour constituer les classes. Je suis triste car mes amis de CM2 ne sont pas avec moi.

Les élèves partent alors avec leur professeur principal à l'intérieur du bâtiment qui me paraît gigantesque. Il ressemble à un labyrinthe géant. On a l'impression qu'on peut s'y perdre à chaque instant : il possède trois blocs ; le premier comporte tout ce qui est administratif mais aussi l'infirmerie et la loge d'accueil où l'on peut demander des renseignements. En face, le deuxième avec des salles de classe, la salle informatique, le CDI et les salles des professeurs. Le troisième est le plus grand : au rez-de-chaussée, on trouve la Vie Scolaire (endroit sans doute le plus connu de tous les collégiens), des salles, le hall où sont nos casiers et les toilettes. Au-dessus, on a deux étages et également ce que les professeurs appellent l'extension : il y a des portes partout de part et d'autre des couloirs. Avec tous ces escaliers à gravir (deux intérieurs et un

métallique extérieur), le collège c'est aussi beaucoup de soupirs. Pour ceux qui ont besoin de prendre l'ascenseur, c'est un vrai casse-tête : il est vieux, il faut attendre longtemps pour qu'il arrive et il y a souvent la queue. Une fois à l'intérieur, on appréhende de rester coincés : cela peut arriver de temps en temps.

Pour moi, c'est la galère avec toutes les matières. Les salles, au début, c'est un mystère...

Le jour de la rentrée et encore après, je suis inquiet. La sixième, quel malheur ! J'ai un emploi du temps trop chargé et cela peut parfois me stresser.

En fin de semaine, pour fêter la rentrée, Maeva et ses parents, qui sont nos voisins, nous invitent à dîner. Maeva, c'est ma meilleure amie. Elle est jolie comme un cœur avec ses longs cheveux bruns et lisses et son teint mat. Elle ressemble beaucoup à sa maman mais elle a les yeux bleus de son papa. C'est une fille joyeuse, qui est très aimée car elle a beaucoup d'imagination et passe son temps à se raconter des histoires.

En attendant le dessert, mon amie me propose d'aller dans sa chambre ; nous nous racontons nos premiers jours au collège parce que nous ne sommes pas dans la même classe et que nous n'avons pas beaucoup l'occasion de nous voir. En effet, Maeva est scolarisée en ULIS¹ car elle a un handicap moteur

¹ *ULIS : Les unités localisées pour l'inclusion scolaire (ULIS) permettent l'accueil dans un collège ou un lycée d'un groupe d'élèves présentant le même type de handicap. Les ULIS accueillent des élèves qui peuvent bénéficier, dans le cadre d'un établissement scolaire du second degré, d'une scolarisation adaptée mais dont le handicap ne permet pas d'envisager une scolarisation dans une classe ordinaire. Les ULIS permettent la mise en œuvre des projets personnalisés de scolarisation (PPS). L'orientation en ULIS est proposée par la commission des droits et de l'autonomie des personnes handicapées (CDAPH).*

et se déplace en fauteuil manuel. Même si nous sommes voisins, nous ne partons pas ensemble au collège car c'est un taxi qui l'emmène et la ramène tous les jours. Nous nous retrouvons seulement le lundi matin pour le cours de physique-chimie dans lequel elle est en inclusion et, quelquefois, en récréation.

Contrairement à moi qui suis assez timide et qui ai peur de passer en 6ème, Maeva est très impatiente et très excitée de découvrir le collège.

Pendant notre discussion, pour me rassurer, elle me dit de ne pas m'inquiéter et elle me suggère d'imaginer le collège comme un immense terrain de jeu. Pour mieux m'expliquer sa façon de voir les choses, elle me lit une partie de son journal intime.

Voici ce qu'elle a écrit le soir du 1er jour de cours.

« Quelle belle journée j'ai passée ! Je suis enfin une collégienne et je suis entrée dans la cour des grands ! C'est pour moi un grand jeu d'aventure : l'emploi du temps est comme une carte, les étages comme des niveaux à passer, les salles sont à chaque fois un nouveau décor et les professeurs sont les gardiens du dernier palier du jeu. Le collège est rempli de couleurs, alors vive le bonheur ! »

Maeva et moi, nous nous rendons dans la salle à manger. La maîtresse de maison arrive et sort des gâteaux, un avec des fruits à l'intérieur et l'autre au chocolat. Le père de Maeva, très gourmand, alléché par l'odeur des pâtisseries se sert en premier. Qu'ils sont appétissants ! Nous nous régaloons et nous allons ensuite nous amuser dans le salon. Nous sortons le Monopoly. Maeva gagne en mettant plusieurs hôtels sur le plateau de jeu. Une fois la partie terminée, on demande à jouer un peu à la console, nos parents acceptent, mais pour une demi-heure seulement.

Dans le salon, je raconte à Maeva ce que j'ai ressenti le premier jour de l'année scolaire.

« Ecoute, pour moi Maeva, la rentrée n'a pas été si simple. Cette journée était très difficile, le collègue. Heu... Comment te dire, je ne m'y sens pas très à l'aise.

- Oui je sais, c'est assez compliqué. Mais tu vas arriver à t'y habituer, ne t'inquiète pas. On va trouver une idée pour t'aider.

- Oui bien sûr, mais quoi ?

- J'ai appris que ton prof principal est M. Naroligel ; tu peux lui en parler, dire que tu ne te sens pas très bien...

- D'accord c'est ce que je vais faire. »

Vers minuit, mes parents terminent leur café et ils m'appellent pour rentrer à la maison.

Le lendemain, dimanche, je repense à ce que j'ai pu lire dans le journal intime de Maeva. Elle y écrit tous les soirs, après les cours. Voici comment elle me décrit et ce qu'elle dit de moi :

« Cher journal, je vais te parler d'Hugo. Il est blond, il a les cheveux courts, de magnifiques yeux marrons et des petites fossettes sur sa peau claire. Il est de taille moyenne. Hugo aime bien porter des habits de sport et il est timide et rêveur. Hugo est assez isolé dans la cour, mais dans la classe il s'est fait quelques nouveaux camarades. Je suis heureuse d'être en inclusion avec mon meilleur copain dans notre cours préféré, la physique-chimie. Il aime cette matière car il se croit dans l'espace avec des planètes. Mon meilleur ami est angoissé d'entrer en sixième : il a peur de se perdre au collège, de ne pas arriver à s'organiser, d'oublier ses affaires, de ne pas mémoriser son emploi du temps et éprouve aussi des difficultés en lecture. Changer de salle lui semble parfois énervant : il faut ranger le matériel et le ressortir en permanence, les cartables sont trop lourds (8,6 kg le jeudi) ; il se plaint des bousculades et des embouteillages dans les couloirs mais aussi dans les escaliers. Moi je n'ai pas ce genre

de problèmes : ce sont les AVS² qui rangent mes fournitures scolaires, le fauteuil qui porte mon sac et j'utilise l'ascenseur.

Hugo est inquiet de ne pas retrouver ses amis dans la cour et d'être isolé de ses camarades de classe. Alors il se dépêche de sortir en premier pour me rejoindre puis parler de sa matière préférée, le cours de physique-chimie. Depuis toute petite, je lui donne des conseils pour surmonter ses difficultés. Quand on était en maternelle ensemble, je lui ai offert un bracelet pour prouver notre amitié, Hugo le porte toujours. »

Dans l'après-midi, quelqu'un frappe à ma porte, c'est Maeva qui vient m'aider à faire mes devoirs de mathématiques. Ensuite, nous courons demander à mes parents si nous pouvons jouer dehors. Vers 18H00, Maeva rentre chez elle : il est temps d'aller nous laver et de préparer nos cartables. Après son départ, je me dis que je dois essayer être plus concentré et moins stressé par le collège.

Lundi matin, je suis de retour au collège. La sonnerie retentit et je panique car je ne sais pas où aller. Je cherche ma classe et, soudain, je croise Maeva, qui me dit qu'elle est en inclusion avec moi en physique-chimie et m'indique la salle : 104.

Heureusement qu'elle est avec moi Maeva ! Je ne sais pas comment je ferais sans elle. Je la trouve très dynamique comparé à moi. Elle porte souvent un jean, des baskets et un tee-shirt coloré. Avec son fauteuil, elle va très vite dans les couloirs comme si elle se croyait sur le circuit automobile de Prenois. J'ai remarqué qu'elle portait le collier que je lui ai offert. Il est composé d'un cœur avec une chaîne au bout. Ce cœur s'ouvre et dedans on découvre une photo de Maeva et

² AVS (ou AESH) : Auxiliaire de Vie Scolaire. L'AVS est en charge d'accompagner les enfants en situation de handicap dans le cadre de leur vie scolaire et parascolaire.

moi quand nous étions tout petits. En cours, elle est très active et moi, au contraire, je rêve.

On arrive en salle 104. M. Naroligel nous dit bonjour et nous laisse entrer. Notre professeur nous parle de notre premier sujet : le système solaire. Je suis content car j'aime ce thème. Aussitôt, j'imagine que ma chaise se transforme en siège de fusée pour que je pars dans l'espace. C'est à ce moment que M. Naroligel m'interroge sur l'ordre des planètes. Et moi qui normalement ai du mal à prendre la parole, je me lance. « Mercure, Vé.. Vénus, Terre, Mars, Jupiter... euh... Saturne, Uranus et Neptune.

- Très bien, je te félicite » s'exclame le professeur avec le sourire.

Tout le monde est impressionné par le fait que j'ai la bonne réponse. Maeva me regarde d'un air complice. Je suis content car j'ai réussi à participer. M. Naroligel continue son cours et nous explique le mouvement de rotation des planètes autour du soleil.

Le cours de physique-chimie se poursuit et le professeur aborde plusieurs sujets en rapport avec le système solaire. Puis les élèves posent des questions auxquelles je connais déjà les réponses. Le temps passe et je m'ennuie tellement que je commence à rêver. Je regarde par la fenêtre et j'aperçois un avion qui me fait penser à une soucoupe volante. J'imagine alors que le collège est comme une station orbitale.

Chaque salle fait penser à une partie du vaisseau spatial. Si on quitte l'établissement, on se fait désintégrer. Un jour, un garçon dénommé Végéta a essayé de sortir et il a explosé. Les CPE³ sont des aliens. Quand les élèves se font coller, elles viennent vers eux et grâce à leurs télécommandes à téléporter elles les envoient sur la planète Mars. Tous les

³ CPE : Conseiller Principal d'Education.

collégiens craignent les surveillants qui les fouettent quand ils ne travaillent pas. Dans la salle de physique chimie, dès qu'un enfant pose les coudes sur la table, celle-ci s'envole ainsi que les tabourets.

Quand la sonnerie retentit, les chaises de tous les élèves se transforment en mini vaisseaux spatiaux pour aller dans leurs salles respectives. En salle de technologie, les ordinateurs sont hors connexion et là tous les PC se métamorphosent en monstres et ils font la grève du réseau.

Au self, on mange tous les jours des vers de terre et des rats qui sont morts ou à moitié morts.

Me ramenant brusquement à la réalité, j'entends tout à coup la voix de M. Naroligel qui est fort mécontent ; je suis en sueur mais par chance, je ne suis pas puni pour cette fois.

J'attends avec impatience la sonnerie. Quand cette dernière retentit, mes camarades et moi nous nous précipitons dans la cour et attendons que la porte du self s'ouvre. Aller à la cantine est pour moi une occasion de se détendre. Les élèves demi-pensionnaires ⁴ sont ravis. Une fois à l'intérieur, avant de récupérer le plateau et les couverts, il faut passer à la machine à reconnaissance digitale. Je pose ma main sur le boîtier et je franchis le portique. On mange souvent en groupe : c'est un instant de partage avec ses amis ; c'est le seul endroit où j'oublie mes soucis et où je passe un moment convivial.

En plus, les agents, les cuisiniers et les personnels de service, sont bien sympathiques. Il existe une bonne gestion au self : les élèves qui ont des clubs ou des activités sportives passent en priorité. Les menus sont équilibrés et variés ; les collégiens apprennent aussi l'autonomie dans la constitution de leur repas : plusieurs entrées, des produits laitiers (fromages ou yaourts), desserts et deux plats chauds avec soit poisson soit

⁴ *Demi-pensionnaires : Elèves qui prennent leur déjeuner au restaurant scolaire.*

viande ainsi que féculents et légumes sont proposés. Il existe même des repas à thème et parfois nous avons des extras comme de la pâtisserie, c'est délicieux ! Pour les menus spéciaux, il est préférable de manger le plus tôt possible pour bien en profiter...

Le self est assez grand mais nous prenons nos repas avec les lycéens : c'est souvent bruyant ! A la fin du repas, il faut débarrasser son plateau et là, ça se complique. Les grands essaient de passer devant et parfois, pour les plus petits, c'est un peu angoissant. Vendredi dernier, un grand troisième qui se croyait plus malin que tout le monde a poussé un de mes camarades de classe pour le ridiculiser mais c'est lui qui s'est pris à son propre piège puisqu'il a fait tomber son plateau : tout le monde a applaudi en criant " Olé ! ". Il a dû ramasser le verre et l'assiette cassés sous les moqueries des plus petits qui ont bien ri.

Cela m'a permis de me rapprocher de certains élèves et de faire de nouvelles connaissances. Maintenant, je me sens moins seul, je suis entouré de personnes que j'apprécie. Maeva avait raison quand elle disait que j'allais finir par être plus à l'aise au collège. Je ne crains plus les récréations ni les pauses méridiennes. Il me reste encore à m'habituer aux cours.

Finalement, ce n'est pas si mal le collège... J'ai sympathisé avec trois nouvelles personnes : Louise qui est très bavarde, Mickaël qui a tout le temps le sourire et est très drôle et également Kévin qui est toujours prêt à rendre service. En plus, ce dernier m'encourage à progresser en français : cela fait deux mercredis que nous nous retrouvons à la médiathèque ; il m'aide à faire mes devoirs de conjugaison et mes expressions écrites.

Malgré mes récentes connaissances, Maeva reste bien sûr ma meilleure amie. D'ailleurs, grâce à elle, je suis devenu membre d'un club de théâtre qui vient de se créer au collège : elle m'a dit qu'elle voulait en faire partie et m'a demandé si moi aussi. Elle avait l'air si joyeuse que j'ai accepté et elle est allée nous inscrire. Maintenant, chaque mardi de 12h45 à 13h40, j'ai théâtre.

Les jours passent vite et nous sommes déjà au 3ème trimestre. J'ai eu mon bulletin du 2ème trimestre et mes parents m'ont félicité : j'ai la meilleure moyenne en physique-chimie et j'ai les Compliments. Maeva a eu les Félicitations : elle obtient d'excellents résultats dans toutes les matières.

Ça y est, je participe enfin en cours de physique grâce à Maeva. Ça me rassure. Je n'aurais jamais cru pouvoir affronter ma peur un jour. Je me rends compte que j'ai cette capacité en moi. La sonnerie retentit. A présent j'ai cours de maths. Je range mes affaires puis je monte les escaliers pour aller en salle 204 avec ma classe. Mais je suis très stressé et angoissé cette fois-ci. Je ne sais pas si je vais pouvoir intervenir comme je l'ai fait juste avant. Je suis rouge, je suis en sueur, j'ai peur ! Le professeur de maths, M. Patrick arrive. Il commence son cours, questionne un de mes camarades et se rend compte qu'il n'a pas appris sa leçon. Je décide alors de prendre mon courage à deux mains, je lève le doigt et le professeur m'interroge. Finalement, je lui donne la bonne réponse ; je réussis à me surpasser et je me découvre. Je prends beaucoup plus la parole qu'en début d'année. C'est incroyable. Même Maeva n'en revient pas. Mes parents sont fiers de moi, Kévin également.

Lors de mon conseil de classe du troisième trimestre, M. Naroligel mon professeur principal me met une très bonne appréciation et j'ai les Félicitations du Conseil de classe. Je suis heureux, je suis content, j'ai énormément progressé.

Aujourd'hui, ce sont les grandes vacances ... J'ai fini mon année de 6ème ! Hier soir, j'ai fait un petit spectacle de théâtre avec le club du collège pour montrer ce que nous avons préparé pendant le trimestre. Maeva avait beaucoup de texte à réciter car c'est elle qui joue le mieux ! Et, il y a trois jours avec les élèves de l'ULIS et ceux de ma classe, nous sommes allés au cinéma : c'était trop bien !

Bref, mon année de 6ème a finalement été géniale ! Mes parents sont ravis. Maeva, quant à elle, décide d'organiser une grande fiesta pour fêter notre passage en cinquième.

Après ce début d'année très difficile en 6ème, avec la découverte de ce nouvel espace, je fais mon entrée en 5ème. Je suis un peu inquiet mais beaucoup moins que l'année dernière parce que je connais déjà le collège et je me suis fait encore de nouveaux amis. Je suis, comme l'année dernière, en physique-chimie avec M. Naroligel. Je parle un peu plus en cours, je m'affirme et Maeva est satisfaite pour moi car je suis moins timide qu'avant.

J'ai fini mon année de 5ème et je passe en 4ème parce que j'ai des bonnes notes surtout en sciences. Je fais ma rentrée en 4ème, je ne suis plus anxieux ; je lève le doigt plus souvent dans toutes les matières. Je suis en 4ème 7 et j'ai une professeure de français exceptionnelle : elle m'aide et je progresse bien. J'ai même les Félicitations pour la troisième fois depuis mon entrée au collège. Je suis très ému. Il me semble qu'en 4ème on est heureux comme des pingouins sur la banquise, sans le réchauffement climatique.

Je rentre en 3ème avec beaucoup de bonheur parce que c'est la dernière année au collège et j'espère avoir mon brevet pour faire des études de sciences. Je commence à réviser pour les épreuves et je me sens à l'aise maintenant. Ma timidité est

partie au fur et à mesure des années. Comme je commence à stresser à nouveau en raison de l'examen, Maeva me parle un jour à la cantine de cours de taï-chi qui s'effectuent le jeudi de 12h45 à 13h40 : nous nous inscrivons tous les deux. Je prends confiance en moi et je réussis à vaincre mes peurs.

Un jour, le professeur principal nous demande de réfléchir à notre orientation : à partir de la 3ème, tout s'accélère et il faut savoir vraiment où nous irons après le collège. Je dois prendre rendez-vous avec le COP⁵. Cela va m'aider car il faut effectuer un exposé sur ce que nous voulons faire comme métier : cela compte pour le Brevet.

Je réfléchis mais je crains que l'on se moque de moi : je rêve de conquérir l'espace. Je présente à la classe mon projet : c'est ce qu'on appelle le Parcours Avenir.

Je me suis trouvé un nouveau copain, passionné d'astronomie qui me propose de l'accompagner au Planétarium de Dijon. Nous visitons une exposition qui s'intitule « De l'univers à la vie sur terre IMMERSION TOTALE ». Je n'ai plus de doute sur ce que je veux faire plus tard.

Nous voici à l'aube du brevet... Quand je pense à mes quatre années de collège ! Elles nous ont tant rapprochés Maeva et moi... Désormais, elle me dit que nous sommes sur la ligne d'arrivée du circuit !

C'est enfin le grand jour, celui des épreuves écrites. Je me sens un peu stressé parce que j'ai peur de ne pas réussir. Maeva vient me rassurer avant d'entrer dans la salle. L'examen dure deux jours. Après trois longues semaines d'attente, je me rends devant le collège pour connaître les résultats. J'attends avec impatience en compagnie de Maeva

⁵ COP – Conseiller d'Orientation Psychologue

pour savoir si nous avons notre diplôme et soudain ! ... les élèves se ruent vers l'affichage. Je distingue la longue liste avec les noms des élèves ; je vois ceux qui l'ont obtenu avec mention et nous faisons partie de la liste : pour nous, c'est « Très Bien. »

A mes yeux, la 3ème a été extraordinaire. Tous mes problèmes semblent s'éloigner. Maeva est contente de mon parcours et moi du sien. Je me souviens que je lui ai alors écrit une lettre :

« Maeva, tu m'as beaucoup aidé dans ses obstacles du collège tu m'as ouvert les yeux et grâce à toi j'ai vu que ce n'était pas un labyrinthe. Le meilleur jour de ma vie est celui où je t'ai rencontrée. Tu es une personne exceptionnelle que je suis ravi de connaître.

Grâce à toi, je comprends qu'il ne faut jamais abandonner et toujours aller au bout de ses rêves... »

Je m'apprête à rentrer en seconde. Plus les années s'écoulaient, plus je me sens à l'aise dans ma scolarité. Avec Maeva, nous sommes dans la même classe : nous restons tels que nous étions petits mais en un peu plus proches.

Notre premier jour au lycée est impressionnant car il y a beaucoup d'élèves, mais dans les couloirs c'est beaucoup moins peuplé qu'au collège ! Les cours reprennent souvent à 13 heures et se terminent parfois à 18 heures.

L'année scolaire file comme un éclair...

En fin de seconde, nous choisissons la filière S. Nous sommes très bons dans les matières scientifiques (Mathématiques, Physique-Chimie et Sciences et Vie de la Terre)

Après avoir réussi notre année de seconde, nous passons en première S.

Nous faisons des Travaux Personnels Encadrés (TPE). Ce sont des travaux en groupe sur deux matières pour préparer un projet. Nous devons travailler sur celui-ci pendant six mois et ensuite nous le présentons comme un exposé à la fin de l'année devant un jury. C'est encore un oral mais je suis plus à l'aise maintenant...d'autant plus qu'avec Maeva, notre sujet concerne l'univers.

C'est encore mieux que la Seconde... En revanche, le niveau est monté d'un cran. Les élèves sont intéressés et il y a une très bonne entente. Maeva est toujours aussi souriante et je la trouve tellement belle...Je crois que j'ai des sentiments pour elle.

Voici ce que Maeva écrit à cette période dans son journal intime :

« Depuis quelques semaines, je me rends compte qu'Hugo semble se rapprocher de moi tout doucement. Aujourd'hui, il a sous-entendu qu'il était amoureux de moi depuis longtemps et qu'il n'osait pas me le dire car il ne savait pas comment j'allais réagir. Je suis très surprise... »

Nous poursuivons nos études en Terminale S.

Nous avons des bacs blancs dans toutes les matières pour nous entraîner. Nous avons déjà eu cela au collège en 3ème pour le brevet. Ensuite, en fin d'année, nous passons le « vrai baccalauréat ».

Pendant notre année de terminale, nous devons choisir notre orientation en indiquant plusieurs vœux pour continuer nos études supérieures. Nous attendons le résultat de l'examen et les réponses des écoles que nous avons demandées.

Le bac en poche, je rentre en classe préparatoire aux grandes écoles pour devenir astronaute ainsi que Maeva, pour travailler dans un centre de commandement spatial. On fait de

longues études à l'École Nationale Supérieure de l'Aéronautique et de l'Espace de Toulouse et, à force de persévérance, nous sommes sélectionnés pour cette aventure, cette fonction tant convoitée : celle d'astronaute. Je m'envolerai dans l'espace et Maeva travaillera au poste de commandement. Nous sommes tellement fiers que nous en sabrons le champagne.

Et le grand jour arrive, nous sommes heureux mais aussi si tristes de devoir quitter nos familles qu'on ne peut s'empêcher de verser une petite larme avant de partir.

Après un long voyage en avion, on arrive enfin en voiture dans le centre spatial de Baïkonour au Kazakhstan. Chacun de notre côté, on découvre notre lieu de travail. Je suis surpris de voir les grands laboratoires, entrepôts et chantiers.

Je vois la fusée quasiment terminée : elle est énorme et impressionnante, elle fait la taille d'un gratte-ciel. J'en ai le souffle coupé, mais je sais que j'ai encore de nombreuses choses à apprendre avant de partir pour la destination de mes rêves : l'Espace ! Pendant les six mois de ma préparation, je vais vivre des simulations de vols, m'entraîner à mettre ma combinaison, m'habituer, dans l'eau, aux effets de l'apesanteur ainsi qu'à vivre dans un espace confiné.

Aujourd'hui, lundi 4 mars, il est 9h00 et c'est mon premier jour au centre de formation spatial. Je m'approche et je vois dans le bassin, un homme en combinaison blanche. Je m'avance et je l'entends respirer : on dirait Dark Vador. Soudain, il retire son casque et me dit « Bonjour mon garçon. Je me présente, je m'appelle Tao et je serai ton entraîneur. »

On démarre par des cours de plongée dans le bassin d'entraînement. Je fais de nombreux exercices de respiration et d'habileté.

Pendant ce temps-là, Maeva va au poste de commandement. Elle est très gentiment accueillie par son directeur.

« Je m'appelle Sébastien, dit-il. Je serai votre guide pour vous expliquer comment fonctionnent les commandes et à quoi servent tous ces boutons. »

Il lui indique aussi que les premiers mois, elle s'entraînera dans un simulateur de vol.

Aujourd'hui 4 septembre, c'est le grand jour, je suis âgé de 30 ans, j'ai obtenu mon diplôme en Astronomie et je me prépare pour ma première expédition : elle est prévue depuis 3 ans. Le lanceur Soyouz a été préparé sur le pas de tir par toute l'équipe et vérifié à plusieurs reprises... Il est 14h, je mets ma tenue pour rentrer dans la fusée. Une fois à l'intérieur, j'entends le compte à rebours « Dix, neuf, huit, sept, six, cinq, quatre, trois, deux, un, zéro ! » et je décolle. Je suis écrasé par la pression mais un souvenir me revient en mémoire : mon cours de physique-chimie de 6ème qui m'avait passionné et orienté vers ce métier. Après deux jours de voyage, je rejoins enfin l'ISS ⁶, la station internationale. Je rentre par le sas : je me sens léger comme une plume, je flotte dans l'air. Je rencontre Max, un anglais de 29 ans, qui est ici depuis trois semaines. Ensuite je vois Shino, un japonais de 30 ans qui est arrivé depuis cinq semaines. Et enfin, je fais la connaissance de Dimitri, un russe de 31 ans qui est là depuis 3 mois. Ils m'accueillent et me font visiter toute la station. Ils me montrent le lit où je vais dormir avec un harnais pour éviter de flotter pendant mon sommeil. Puis je me rends dans la salle de communication pour appeler Maeva et lui dire que tout va bien. Elle est rassurée et cela me fait du bien d'entendre sa voix.

Les jours passent, cela fait trois mois que je suis dans l'espace. Pendant ces mois, quand je regarde par le hublot, je

⁶ ISS : d'après l'anglais *International Space Station, Station Spatiale Internationale*

suis très impressionné par tout ce que je vois : des étoiles filantes, des météorites qui ne cessent de nous frôler. Je suis subjugué par toutes les constellations qui m'entourent et semblent briller pour moi.

Pour communiquer avec Maeva, j'utilise Skype ou des appareils à écrans tactiles. Elle m'envoie quotidiennement un message du centre de commandement, grâce à un satellite. Cette attention particulière de la part de ma meilleure amie me touche profondément. Parfois, je rêve de projets avec elle.

Alors que je suis en train de travailler, j'entends une notification sur Snapchat qui m'indique que Maeva m'écrit : sans savoir pourquoi, je retrouve tout à coup le stress que j'avais ressenti pour ma rentrée de 6ème.

« Tout se passe bien ? me demande Maeva.

- Oui très bien. La journée est chargée car je dois effectuer une réparation importante puis analyser les relevés d'hier. Et toi ?

- Moi aussi j'ai eu un planning très rempli... J'ai hâte de te retrouver sur Terre. »

Surmontant alors l'angoisse soudaine qui m'a envahie, je tape sur mon clavier :

- Pareil pour moi ! A ce sujet, je me lance ... A mon retour, serais-tu d'accord pour vivre avec moi ? »

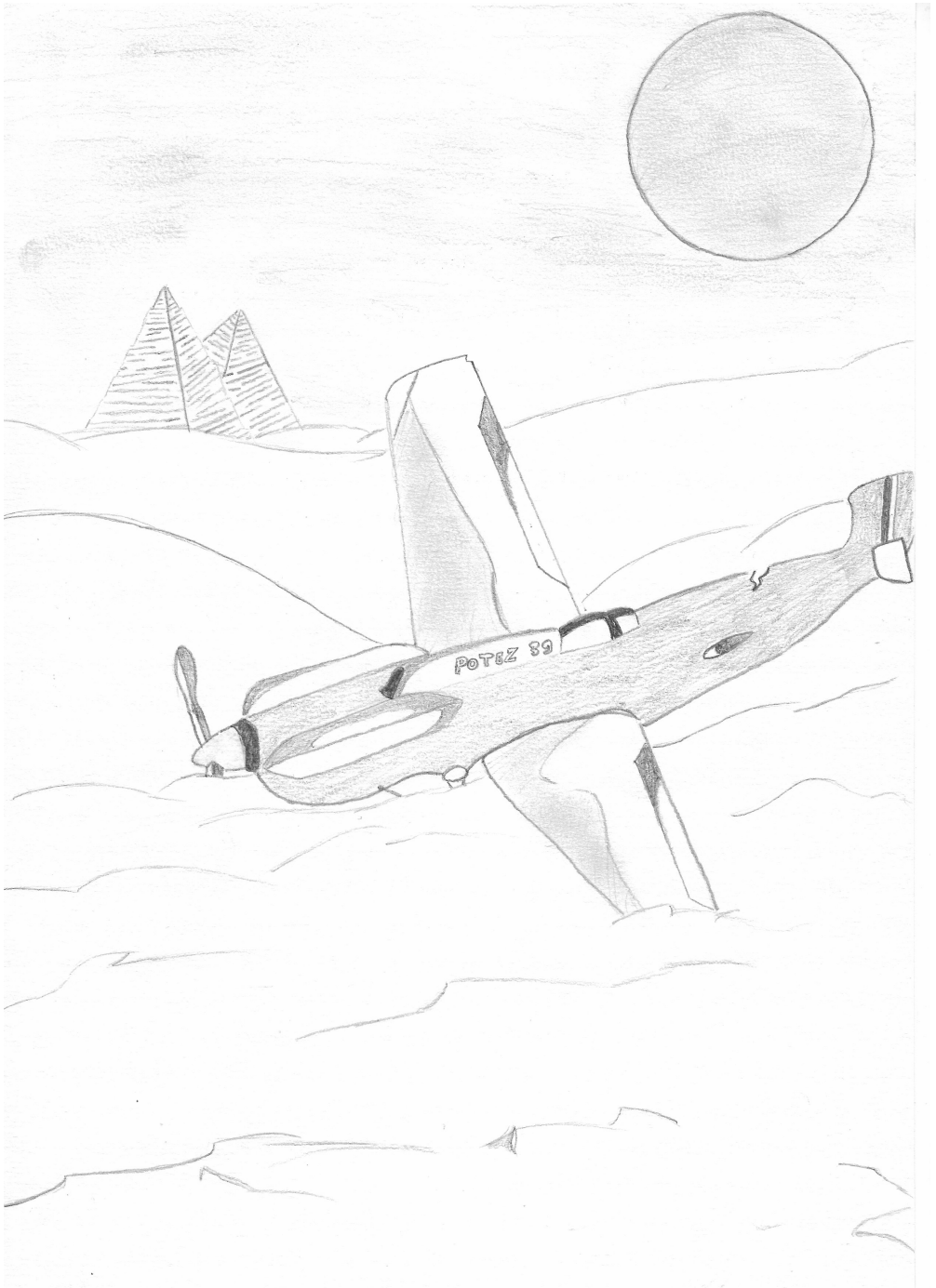
Juste à ce moment-là, mon ordinateur affiche « ECHEC DE LA CONNEXION » !



4

Le bouton rouge

classe de CM 2 – école primaire Henri Marc



Le bouton rouge

« Maman, on peut sortir de table pour aller dehors ? On n'a vraiment plus faim !

- Bon, d'accord, mais ne vous éloignez pas trop de la maison, il commence à se faire tard.

- C'est promis, ne t'inquiète pas ».

Diego et sa sœur Jess adoraient rendre visite à leur grand-père, qui habitait dans une ferme à Saint-Nicolas-Les Citeaux, près de la célèbre abbaye de Citeaux en Côte-d'Or. Pour eux qui venaient du centre-ville de Dijon, ça leur plaisait beaucoup de passer un week-end à la campagne.

Diego se tourna vers sa sœur : « Jess, on va chercher le ballon ? Je crois qu'il est dans ma chambre ». Ils se précipitèrent au premier étage jusqu'à la chambre de Diego qui était un vrai capharnaüm, trouvèrent rapidement le ballon et dévalèrent les escaliers. Ils enfilèrent leurs manteaux, chaussèrent leurs baskets à la vitesse de l'éclair, puis sortirent tandis que le soleil éclairait encore faiblement l'immense jardin de leur grand-père.

Après quelques timides échanges de balles, Diego tira plus fort et envoya le ballon vers la grange.

Cette grange sombre les avait toujours attirés et intimidés en même temps ; elle se dressait derrière la maison, au fond du jardin, et ils n'avaient pas encore eu l'audace d'y rentrer,

même s'ils en mourraient d'envie. Le ballon avait roulé jusqu'à l'entrée du bâtiment.

Diego dit : « Vas-y, Jess, va le chercher, ah mais non, j'oubliais que tu n'as que neuf ans et que tu es trop petite pour aller vers la grange, tu vas faire des cauchemars !

- Et, toi, ça va bien ! Ce n'est pas parce que tu as quatre ans de plus que moi que je dois t'obéir. J'y vais !

- Et, attends-moi tête de mule ! »

Ils marchèrent timidement jusqu'à la grange. Diego prit le ballon. Ils ouvrirent la vieille porte en bois et trouvèrent un interrupteur qui leur permis d'éclairer tout l'intérieur. De nombreux tableaux de différentes tailles étaient stockés, certainement ceux que leur grand-mère avait peints il y a de cela de nombreuses années, du temps où elle peignait dans son jeune âge. Puis ils remarquèrent une grosse couverture grisâtre qui semblait recouvrir quelque chose d'assez volumineux.

« Viens, on va voir ce que c'est », suggéra Jess.

Diego posa le ballon et ils enlevèrent la couverture poussiéreuse, non sans effort, et un engin tout aussi poussiéreux se présenta devant eux.

« Quel drôle d'engin, on dirait un vieil avion! admira Diego.

- Et si on montait dedans ? »

Malgré sa légère peur, Jess était surtout très curieuse.

« Bonne idée, allons-y. »

L'engin avait de vieilles hélices rouillées couvertes de toiles d'araignée, et de grandes ailes. Jess souffla sur une grosse couche de poussière. Une inscription en italique gravée sur une aile apparut sur la tôle du petit avion. C'était écrit *Potez 39*.

Ils grimpèrent sur une aile et ouvrirent l'unique porte qui coulissait péniblement. Des lumières éclairèrent automatiquement le cockpit. Ils découvrirent un nombre incroyable de boutons et de cadrans, il y en avait partout! Il y avait également un levier et quelques manettes diverses. Ils s'installèrent dans des sièges marron foncé, en cuir usé, mais qui s'avèrent confortables.

« Oh, Jess, il y a un tableau de bord, regarde ! »

Ils levèrent les yeux et découvrirent qu'il y avait également une cinquantaine de boutons au plafond du cockpit. Sur le côté droit, coincé entre deux leviers, ils découvrirent un cahier noir assez usé. Diego l'ouvrit. Sur la première page était écrit « journal de bord ». Jess remarqua une photo en noir et blanc qui était glissée entre deux pages : « Mais, on dirait grand-père, dit Jess.

- Oui, tu as raison, c'est bien lui, en plus jeune. »

Leur grand-père était vêtu d'un uniforme marron et portait un large chapeau en toile claire. Ils tournèrent encore quelques pages, et une carte tomba.

« C'est une carte d'Egypte ! », s'exclama Diego.

- Grand-père est allé en Egypte, incroyable... »

Pendant que son frère feuilletait le cahier, Jess leva les yeux et remarqua un gros bouton rouge dans un coin du tableau de bord.

« Tiens ! A quoi peut bien servir ce bouton-là ? Voyons voir, il y a marqué « conduite automatique ». Si j'appuie, que va-t-il se passer ?

- Fais attention, peut-être ne devrions-nous pas, on ne sait même pas à quoi ça sert... »

Mais il était trop tard, la tentation était trop forte pour Jess, elle avait déjà appuyé.

« Oh, la la, ça tourne ! » s'écrièrent-ils.

L'inquiétude grandit en eux car ils ne savaient pas comment faire pour empêcher l'engin de tourner. Au bout de quelques secondes, l'appareil se mit à vibrer très fort, comme s'il allait décoller, puis ce fut le noir complet. Ils perdirent connaissance.

Jess ouvrit péniblement les yeux. Une lumière vive l'aveugla. Que se passait-il ? Où était-elle ? Elle se disait qu'elle avait fait un mauvais rêve. Elle se rappela alors la présence de son frère à ses côtés, dans le cockpit. Il semblait lui aussi se réveiller tout doucement, mais péniblement. Il ressentait une chaleur étouffante sur lui. Il avait la gorge sèche, et se sentait déshydraté et fatigué. Ils regardèrent partout par les fenêtres de l'avion. Pas de grange, pas de jardin, pas de maison, mais du sable, du sable partout autour d'eux. Ils se rappelèrent que Jess avait appuyé sur un gros bouton rouge, mais pourquoi donc avait-elle fait ça, ils étaient dans de beaux draps maintenant !

Ils sentirent leur coeur battre à toute vitesse, ils avaient chaud, très chaud !

« Oh la la, j'ai mal à la tête ! Que nous est-il arrivé ? dit Diego
- Où sommes-nous ? Comme il fait chaud ! continua Jess.
Pourquoi ai-je appuyé sur ce fichu bouton ? C'est de ma faute si on est dans ce pétrin ... »

Diego ne disait rien, ébahi. Il décida de sortir de l'avion. Jess le suivit immédiatement.

A l'extérieur, un décor incroyable se dressait devant eux : du sable à perte de vue. Il y avait également des palmiers, quelques dunes ainsi que des gros rochers épars, couverts de sable. Et un soleil brûlant dans un ciel bleu azur. Diego était ébloui par le soleil. Il tourna la tête en direction de sa sœur, et son regard se posa sur son bras : « Jess, tu es blessée, tu saignes !

- Ah oui, je me disais bien que mon bras me picotait un petit peu. Bof, ça n'a pas l'air bien grave.

- Il faut qu'on te soigne, mais comment ? On ne sait même pas où on est, c'est une histoire de fous ! Il faut qu'on trouve de l'aide. »

C'est alors qu'en observant l'horizon, ils aperçurent une silhouette au loin, quelqu'un s'avavançait vers eux. Leur cœur se remit à battre très fort !

Au fur et à mesure qu'elle s'approchait, ils purent distinguer la silhouette d'un jeune garçon, accompagnée de ce qui devait être un chien. Le jeune garçon arriva vers eux. Il était de taille moyenne et semblait avoir à peu près le même âge que Diego. Il avait les cheveux noirs et bouclés, avec des yeux sombres et une peau basanée. Il portait un pantalon assez large, un peu grand pour lui, et un tee-shirt sale. Il avait des tongs aux pieds.

Son chien, qui ressemblait à un fox-terrier, commença à les renifler et se mit à aboyer. Le jeune garçon tenta de le faire taire. Il s'adressa ensuite aux deux enfants dans une langue inconnue pour eux.

« Diego, tu as compris quelque chose ?

- Non, pas du tout, nous voilà dans de beaux draps !

- Vous... Français ? » articula alors le jeune garçon.

Puis, constatant la blessure de Jess, puis l'appareil dans lequel ils étaient arrivés, il leur fit signe de le suivre. Jess et Diego se regardèrent, et reconnurent que, dans leur situation, ils n'avaient pas d'autre choix. Ils emboîtèrent donc le pas au jeune garçon et à son chien qui les accompagna en reniflant leurs jambes.

Ils marchaient donc dans le sable chaud, admirant le paysage tout autour d'eux. Le jeune garçon s'assurait de temps en temps qu'ils le suivaient bien. Il marchait d'un pas décidé, alors que Diego et Jess marchaient d'un pas plutôt hésitant. Malgré tout, ils étaient émerveillés par le paysage :

« Oh, c'est magnifique, toutes ces collines, ces palmiers. Mais comme il fait chaud !

- Très chaud ! confirma Diego.

- Regarde ces palmiers comme ils sont hauts ! Et comme l'eau est claire ! Mais où sommes-nous ?

- Je ne sais pas, un pays chaud, un pays du sud, le Maroc ? L'Egypte ? Quelle histoire incroyable ! »

Après environ dix minutes de marche, ils distinguèrent des habitations, juste derrière une dune. Ils s'en rapprochèrent.

« Waouh, c'est magnifique ! » dirent-ils en chœur. Ils n'avaient jamais vu de telles habitations, c'était si différent de chez eux ! Les maisons semblaient être en terre, assez petites et assez serrées. Elles étaient colorées de jaune, d'orange et même parfois d'ocre. Elles semblaient faites en terre. Le village se trouvait juste à côté d'une oasis aux grands palmiers, un vrai décor de brochure touristique !

Ils arrivèrent à l'entrée du village, suivant toujours le jeune garçon et son chien. Ils marchèrent dans une rue plutôt étroite et croisèrent un groupe d'enfants qui jouaient au ballon en courant sur une petite place. Ils s'exprimaient bruyamment dans une langue inconnue. Les enfants les regardèrent avec curiosité sur leur passage.

Puis ils rencontrèrent quelques femmes qui portaient des sacs de provisions. En effet, ils passèrent ensuite devant ce qui ressemblait à une épicerie, mais qui semblait beaucoup plus exotique et d'une autre époque. Plus loin, ils aperçurent un homme qui avait l'air plutôt âgé, en train de tirer un dromadaire chargé de différents sacs en toile. Le jeune garçon s'assurait toujours que Jess et Diego le suivaient bien. Le chien trottait tranquillement à côté d'eux.

Enfin, ils entrèrent dans une maison en terre de couleur orangée. L'intérieur était plutôt sommaire, avec une table au

milieu de la pièce, quatre chaises en bois et usagées autour. Un câble électrique traversait le plafond et permettait à une ampoule d'éclairer faiblement la pièce. Un poste de télévision qui avait l'air plutôt ancien décorait un coin de la pièce. Quelques vases en terre étaient posés sur un petit buffet. Au fond, on apercevait également une plaque électrique, un évier, une théière argentée posée à côté.

Le jeune garçon les présenta dans sa langue à un homme plutôt âgé, qu'ils n'avaient pas vu au premier abord, et qui se tenait assis sur un fauteuil dans un coin assez sombre. Celui-ci les regarda d'un air à la fois attentif et curieux, Il s'adressa ensuite directement à eux : « Je peux aider ? » Enfin quelqu'un qui semblait parler leur langue ! Diego et Jess furent rassurés.

« Ma sœur s'est blessée au bras dans notre avion. Pouvez-vous nous aider s'il vous plait ? »

S'adressant à Jess, le vieil homme dit alors dans un français correct : « Montre le bras. Petite blessure, je vais te soigner. Il s'adressa alors au jeune garçon dans cette langue inconnue aux enfants, et entendirent qu'il l'appelait Anis. Celui-ci disparut aussitôt par une porte qui se trouvait au fond de la pièce. Il revint peu de temps après, temps que Diego et Jess trouvèrent particulièrement long à force d'être observés par le vieil homme.

Quand il revint, il tenait dans sa main un flacon d'une couleur verdâtre. Un fort parfum s'en dégageait, avec des notes de lavande et d'autres essences très fortes. Le vieil homme versa un peu de ce liquide sur une petite serviette que lui avait donnée Anis, puis il l'enroula autour du bras de Jess en la maintenant serrée. Jess sentit un petit picotement, puis plus rien. Elle était guérie. Jess était soulagée, et retrouva le sourire. Diego remercia le grand-père, et celui-ci demanda : « Comment vous être arrivés ici ? »

Diego raconta alors toute leur histoire, depuis leur découverte de l'avion, jusqu'à leur réveil ici, puis demanda : « Mais où sommes-nous ? » Vous êtes à Léortopolis, petit village d'Egypte, pas loin de Gizeh, au Sud. Mon nom est Abdullah. Voici mon petit-fils Anis et le chien Gada. Et vous ? »

Les deux enfants se présentèrent. Anis sortit alors des tasses et leur servit du thé à la menthe fumant, qu'il était parti chercher au fond de la pièce, ainsi qu'un grand pain plat et rond accompagné de dattes très appétissantes. Les enfants se servirent timidement mais mangèrent avec appétit, sous le regard attentif d'Abdullah, d'Anis et même Gada qui était assis sagement et semblait les écouter.

« Nous ne comprenons pas comment nous sommes arrivés ici. Comment rentrer chez nous ?

- Il y a moyen, dit le vieil homme, mais il va bientôt faire nuit. C'est trop tard pour discuter. Vous allez dormir ici. »

Il fit signe à Anis de venir et lui parla dans sa langue. Anis alla chercher des tapis, des couvertures et les installa dans un coin de la pièce. Abdullah leur dit : « Voici vos lits, vous bien dormir ici, même si pas très confortable.

- Merci beaucoup. » répondit Diego.

Les enfants se couchèrent, tandis qu'Anis et Abdullah disparurent par la porte du fond de la pièce.

Diego s'endormit profondément, tandis que Jess pensait à ses parents et à son grand-père. Elle se demandait ce qu'ils faisaient, et s'ils s'inquiétaient pour eux. Par la fenêtre, elle contemplait la nuit étoilée, puis elle finit par s'endormir.

Jess eut un rêve. Son grand-père lui parlait : « Jess, si tu veux rentrer, ton frère et toi, il faut reconstituer ma carte. Je n'en ai qu'une partie, elle est dans mon journal de bord. L'autre est ici. Quand tu l'auras reconstituée, tu trouveras l'endroit où se trouve le code qui te permettra de faire redémarrer l'avion. »

Elle se rendormit alors profondément, puis fut réveillée par les premières lueurs du jour.

Elle secoua son frère : « Diego, réveille-toi, j'ai eu un rêve étrange ! Grand-père m'a parlé ! Je sais comment nous allons pouvoir rentrer avec l'avion ! »

Soudain, la porte du fond s'ouvrit et Abdullah entra dans la pièce, suivi d'Anis, qui semblait mal réveillé, et de Gada, qui se mit à aboyer joyeusement en voyant tout ce monde.

« Bonjour, vous bien dormi ?

- Oui, mais ma sœur a fait un rêve étrange. Raconte-leur Jess.

- Oui, nous déjeuner et nous écouter ton rêve, » répondit Abdullah.

Anis sortit des petits gâteaux colorés, couverts de miel, du pain, servit du thé à la menthe. Les enfants étaient surpris par tous ces mets très copieux et inhabituels.

Pendant que chacun se servait, Jess raconta de nouveau son rêve à Abdullah et Anis. Celui-ci la regardait avec des yeux étonnés car il avait du mal à comprendre la fillette. Abdullah réfléchit quelques instants, échangea ensuite quelques mots avec Anis, qui disparut au fond de la pièce.

Pendant ce temps, Abdullah leur demanda : « Comment s'appelle votre grand-père ?

- Raymond, Raymond Lebrun, répondit Diego.

- Je le connais, lui déjà venu ici, lui mon ami. Lui être un explorateur. »

Jess et Diego se regardèrent d'un air étonné, Abdullah connaissait leur grand-père !

Anis réapparut au bout de quelques minutes, avec un papier plutôt froissé à la main. Avant même qu'Abdullah eut le temps d'expliquer quoi que ce soit, Jess s'écria : « C'est une carte, comme dans mon rêve !

- Il semblerait que ce soit une carte d'Egypte effectivement, mais elle est coupée en deux. Si ton rêve dit vrai, nous trouverons peut-être l'autre partie dans l'avion, dit Diego.
- Votre grand-père a laissé carte ici ; il a dit elle être sûrement utile un jour, ajouta Abdullah. Moi jamais compris pourquoi !
- Il faut retourner à l'avion, nous regarderons dans le journal de bord, la solution est peut-être là ! Je crois me souvenir qu'il y avait une carte dedans. »

Abdullah s'adressa à Anis, qui leur fit signe de les suivre. Abdullah prit une besace qui était posée dans un coin de la pièce, un bâton assez grand qui lui servait de canne. Puis ils sortirent tous les quatre de la maison, accompagnés de Gada. Ils traversèrent le village.

Un petit courant d'eau passait par un enclos derrière le village de Léortopolis. L'enclos était assez grand, plutôt bosselé. Quelques chameaux broutaient paisiblement une herbe assez sèche.

« Vous monter sur chameaux, ils sont pas méchants. On peut aller plus vite jusqu'à l'avion. »

Anis s'adressa aux chameaux dans sa langue. Le chien gambadait autour d'eux en jappant joyeusement. Les chameaux replièrent leurs pattes et se mirent ainsi à la hauteur des enfants. Abdullah monta d'abord sur un chameau, sous l'œil attentif d'Anis. Puis celui-ci fit descendre deux autres chameaux pour permettre à Jess et à Diego d'en faire autant. Les enfants étaient à la fois impressionnés et ravis.

Quand leurs chameaux se relevèrent, ils sursautèrent. Anis en monta aussi un et passa en tête du groupe. Ils contournèrent le village et s'éloignèrent, Gada toujours à leurs trousses. De leur hauteur, ils avaient une vue plus large sur le paysage, et ils virent de drôles de montagnes claires et pointues sur leur droite.

« Là-bas, pyramides de Gizeh », leur dit Abdullah.

Comme il était de bonne heure, ils ne virent pas grand monde sur leur chemin, juste quelques nomades au loin avec leurs chameaux également. Ils refirent le même trajet que la veille, mais ils étaient quatre cette fois, cinq avec Gada qui semblait ravi de la promenade matinale.

Les chameaux marchaient calmement, mais c'était toujours plus rapide et moins fatiguant qu'à pieds dans le sable ! Ils s'émerveillèrent encore devant ce décor grandiose, surtout maintenant qu'ils savaient qu'ils passaient à proximité des célèbres pyramides de Gizeh.

Au loin, droit devant eux, ils aperçurent une forme de couleur grisâtre dans le sable, c'était l'avion. Ils s'en rapprochèrent en ayant du mal à contrôler leur impatience. Arrivés devant l'engin, Abdullah eut un air à la fois curieux et ravi : « Ah le Potez 39 ! Je reconnais, lui être celui de mon ami Raymond ! »

L'avion semblait les attendre, il n'avait pas l'air trop abîmé, il était juste posé dans le sable. Quand Jess et Diego essayèrent d'entrer dans l'avion, ils virent un scorpion juste devant la porte, qui attendait dans le sable. Jess eut très peur, et se cacha derrière son frère. Abdullah le chassa avec son bâton. Diego entra ensuite dans l'avion, suivi de Jess. De plus près, celui-ci avait subi quelques éraflures sur la carrosserie, et le fameux bouton rouge ne semblait pas réagir quand ils appuyèrent dessus. Ils trouvèrent rapidement le journal de bord, qui était toujours au même endroit, entre les deux leviers. Ils l'ouvrirent et Diego commença sérieusement à le lire.

« J'ai enfin réussi à faire décoller mon avion. Je me retrouve actuellement en Egypte comme je l'avais programmé. Quelle merveilleuse expérience ! J'ai rencontré un homme du nom d'Abdullah. Il m'a appris quelques mots de sa langue, et je lui ai appris un peu la mienne, mais qu'est-ce qu'il apprend vite ! »

L'avion utilise plus de carburant que prévu. L'énergie est stockée dans une amulette. J'ai noté où elle se trouve sur une carte, dont j'ai donné une partie à Abdullah pour partager le secret avec lui. Le code qui est écrit dessus permettra d'activer l'amulette. »

Diego fit tourner les pages et retrouva la carte quelques pages plus loin. Ils redescendirent de l'avion pour la donner à Abdullah.

« Je la reconnais, j'ai l'autre moitié. »

Ils mirent les deux cartes côte à côte. A l'endroit où elles se rejoignaient, un endroit précis était entouré, avec des chiffres écrits en dessous : 39-2018.

« C'est la plaine de Gizeh, et il y a une croix sous la pyramide de Khéops ! »

Ils décidèrent de s'y rendre immédiatement. Malheureusement, Anis ne pouvait pas les suivre car il devait aller à l'école du village. Il salua les enfants d'un geste de la main, ils lui rendirent son geste, puis il remonta sur son chameau et repartit, accompagné de Gada, en direction de Léortopolis.

Jess, Diego et Abdullah se dirigèrent donc vers les pyramides que les enfants avaient prises pour d'étranges montagnes. Plus ils s'approchaient, plus ils les trouvaient magnifiques, immenses. Sur le chemin à travers le sable et les rochers ils observèrent des palmiers, et en s'approchant, ils virent une oasis. Abdullah dit : « Arrêtons-nous là, pour faire boire les chameaux, et pour nous reposer un peu. »

Jess ôta ses chaussures et courut dans l'eau ; Diego fit de même.

Abdullah sortit des gourdes de sa besace, et alla les remplir avec l'eau fraîche qui jaillissait d'on ne sait où. Jess s'approcha et but, Diego la suivit et fit de même. Quand les chameaux eurent fini de boire, les trois voyageurs les

montèrent de la même manière qu'au début, avec la même sensation de surprise quand l'animal se releva.

Et ils se remirent en route en direction des pyramides. Plus ils s'approchaient, plus elles leur paraissaient impressionnantes avec leur géométrie très nette, leurs lignes de pavés en pierre parfaitement parallèles. Elles étaient éclatantes sous le chaud soleil égyptien.

Ils arrivèrent devant la première, la pyramide de Khéops.

« Comme c'est étrange, toutes ces pierres jaunes empilées les unes sur les autres ! » dit Jess.

Ils descendirent de leurs chameaux et Abdullah les attacha non loin de l'entrée de la pyramide. Ils arrivèrent devant une porte plus claire que la pyramide. Il y avait des ruines, des colonnes et des statuettes de part et d'autre de l'entrée. Abdullah dit : « C'est pyramide de Khéops, avec tombe du dignitaire Chéchemnéfer. On l'appelle aussi Grande Pyramide. »

- ah... ok... dit Diego impressionné.

- Si on entrait ? s'écria Jess, impatiente.

- On y va », répondit Abdullah.

Ils passèrent à côté des colonnes et ouvrirent sans difficulté la porte qui donnait accès à l'intérieur, et ils pénétrèrent dans la pyramide. Ils arrivèrent dans une sorte de couloir sombre, mais éclairé malgré tout par quelques spots d'une autre époque.

Diego et Jess étaient bouche-bée.

« Que c'est beau ! C'est quoi tous ces dessins ? »

Abdullah leur expliqua comme il put que c'étaient des hiéroglyphes, les anciennes écritures. Et que les personnages dessinés sur les pierres étaient des dieux égyptiens.

Ils continuèrent leur marche dans le couloir, et arrivèrent au bout dans une petite pièce faiblement éclairée.

Les murs étaient également couverts de peintures de dieux égyptiens. Même si elles semblaient très anciennes, elles émerveillaient malgré tout Jess et Diego.

Au milieu de la pièce, ils aperçurent une pierre lumineuse à moitié enfouie dans le sol de pierre. Jess s'approcha de la pierre et remarqua que c'était un bijou en forme de totem. Diego vint à son tour et ramassa le totem. Abdullah s'exclama : « Amulette de votre grand-père !

- Super, prenons-la, on va peut-être pouvoir rentrer chez nous ! s'écria Jess, soudain rassurée.

- Vite, dépêchons-nous de rejoindre les chameaux ! » s'écrièrent les enfants.

Ils coururent vers la sortie de la pyramide, suivis péniblement par Abdullah qui bougonnait dans sa langue.

Ils retrouvèrent les chameaux qui attendaient bien sagement leur retour, et avec l'aide d'Abdullah, réussirent à grimper dessus. Ils repartirent en direction de l'avion, tout en admirant encore et une dernière fois peut-être le paysage égyptien, avec ses dunes, ses oasis parsemés de part et d'autre, et ses immenses étendues de sable qui se détachaient dans le ciel bleu et ensoleillé. Diego serrait très fort l'amulette dans sa main.

Arrivés à l'avion, les enfants descendirent précipitamment des chameaux, ce qui ne plut guère à ces derniers qui émirent un grognement. Diego grimpa dans le cockpit. Mais que faire de l'amulette ? Jess grimpa à son tour et chercha un endroit qui pourrait s'adapter à l'objet. Elle remarqua alors un trou à côté du fameux bouton rouge. Jess se souvint de l'histoire du code dans son rêve. Ils cherchèrent un clavier et en trouvèrent un petit à proximité de l'emplacement.

« Attends, lui dit Diego, si c'est le bon endroit, peut-être que l'avion va redémarrer. Il faut qu'on dise au revoir à Abdullah au cas où...

-Tu as raison ! »

Ils redescendirent alors tous les deux de l'avion, et se dirigèrent vers Abdullah. Jess ressentit tout à coup de la tristesse. Elle sauta sur Abdullah et lui dit au revoir avec une voix pleine d'émotions. Diego fut plus réservé mais avait lui aussi la même sensation de tristesse que sa sœur. Il remercia chaleureusement le vieil homme pour son accueil et son aide. Abdullah semblait lui aussi assez ému, mais avec plus de retenue. Il leur fit signe d'y retourner.

Après les derniers adieux à Abdullah, ils remontèrent dans l'avion.

Diego plaça l'amulette dans le trou à côté du bouton rouge, prit la carte, retrouva le code, tapa 39-2018 sur le clavier, puis, se tournant vers Jess, il lui dit : « A toi de jouer !

- Pourvu que ça marche... »

Elle appuya sur le bouton rouge. Ils furent plaqués à leurs sièges. Puis ils ressentirent une grande secousse, et de nouveau le trou noir. Ils perdirent connaissance une seconde fois.

Quand ils rouvrirent les yeux, ils virent qu'ils étaient toujours dans l'avion, mais cette fois-ci, il n'y avait ni sable, ni soleil, ni ciel bleu autour d'eux. C'était plutôt assez sombre. Ils comprirent alors qu'ils étaient de nouveau dans la grange de leur grand-père !

« Ça a marché ! »

Ils descendirent de l'engin, sortirent de la grange et coururent vers la maison. Ils allèrent directement vers la salle à manger et retrouvèrent leurs parents et leur grand-père à table ; visiblement, ils avaient fini le fromage.

« Vous voilà enfin, on allait vous appeler pour le dessert. Mais que vous arrive-t-il ? Vous avez l'air tous les deux fatigués, et on dirait que vous avez attrapé un coup de soleil sur les joues ! »

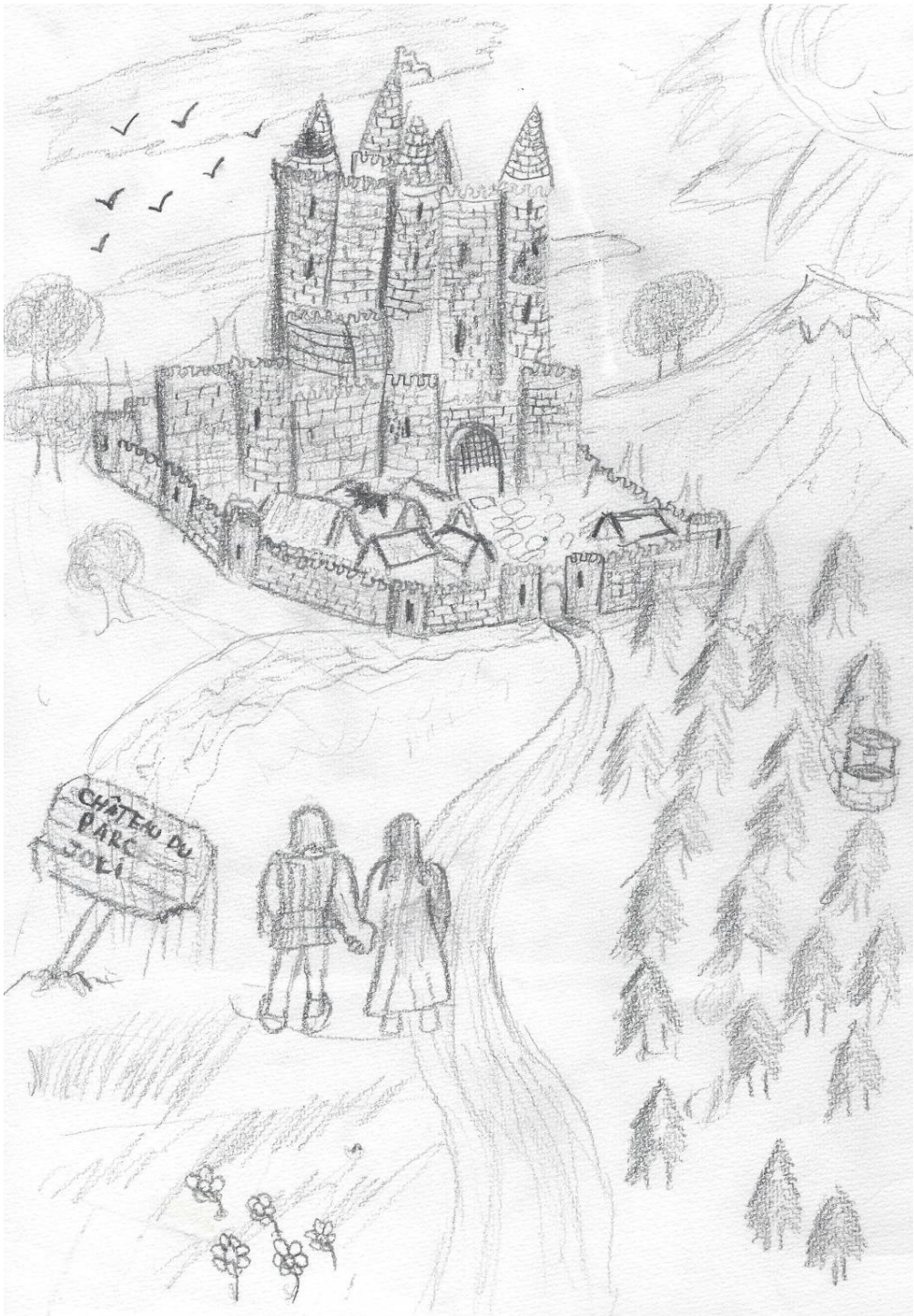
Jess et Diego les regardèrent, hébétés, sans pouvoir répondre. Puis leurs regards se posèrent sur leur grand-père. Celui-ci leur fit un petit sourire malicieux, et ... un grand clin d'œil !



5

Le mystère du cachot : un fabuleux voyage dans le temps

classe de 6^{ème} - collège du Parc



Le mystère du cachot : un fabuleux voyage dans le temps

Nous sommes en l'année XSL, sur YY, une des nombreuses planètes de la galaxie, bien loin de notre Terre et de son XXIème siècle. Là-bas, c'est encore le Moyen-Age, ou du moins, ce que nous, Terriens, appelons le « Moyen-Age » ! Eux ne savent pas que nous sommes si en avance ! Les habitants de YY vivent simplement, sans se douter qu'à des milliards de kilomètres, d'autres êtres humains ont une vie très différente grâce au Progrès, à toutes sortes d'incroyables Inventions et aux Nouvelles technologies !

Au château du Parc Joli, dans le duché de Bourgogne, le Seigneur Geoffroy et sa châtelaine, Dame Héloïse, donnent ce soir-là un banquet dans la grande salle du donjon, entourés de nombreux convives. Il y a là aussi des musiciens, des jongleurs et des conteurs et l'ambiance est joyeuse.

Les enfants du Seigneur, des jumeaux de 12 ans appelés Mathilde et Louis, ont eu la permission de jouer un moment dans la cour du château avant le repas. Ce sont de beaux enfants, vifs et intelligents, aux yeux bleus et aux cheveux bruns.

Mais très vite, Mathilde et Louis s'ennuient et délaissent leur jeu de quilles.

« Que pourrions-nous bien faire ? demande la fillette.

- Allons voir les chevaux !

- Oh, je n'ai pas très envie...

- J'ai une idée, s'exclame alors Louis, si nous descendions visiter les cachots ? Ça doit être mystérieux et terrifiant !! Ça fait longtemps que j'en meure d'envie !

- Moi aussi, Louis, mais tu sais bien que Père nous l'interdit. S'il l'apprend, nous serons sévèrement punis...

- Il n'en saura rien, nos chers parents sont occupés à festoyer avec leurs hôtes ! Nous serons vite de retour à leur côté. Allez, suis-moi ! »

Mathilde se laisse convaincre et ils se dirigent discrètement, se cachant des gardes, vers l'endroit où sont situées les terribles prisons. Arrivés dans les bas-fonds sombres et glacials du château, ils longent, un peu apeurés, une sorte de passage qui mène aux fameux cachots. Ici, tout est obscur et silencieux. Une odeur de moisi et de crasse les fait presque suffoquer. Des rats s'enfuient à leur approche. Mathilde tremble et s'accroche au bras de son frère. Louis, qui sera plus tard chevalier, se doit d'être brave !

Au bout du couloir se dresse une lourde porte en bois, avec une énorme clé en fer. Louis, après un regard sur sa sœur toute pâle, tourne la clé et pousse la porte, qui grince sinistrement.

« Et si nous faisons demi-tour ? murmure Mathilde d'une toute petite voix.

- Je suis le fils du Seigneur du Parc Joli, futur chevalier du Roi, ce ne sont pas quelques cachots qui vont me faire reculer !! Suis-moi, petite sœur. »

De nombreuses cellules apparaissent, closes par d'épais barreaux de fer rouillé. Les jumeaux n'y voient pas grand-chose. Ils tremblent de peur et de froid et l'odeur est de plus en plus nauséabonde. Il y a là d'étranges créatures, prisonniers invisibles et silencieux. Tout au fond reste une cellule vide et Louis, curieux, y entraîne la pauvre Mathilde. C'est alors que le prisonnier le plus proche se jette sur ses

barreaux en poussant un hurlement d'animal blessé...

Les jumeaux sursautent si fort qu'ils dérapent, glissent et tombent dans la boue qui recouvre le sol. Ils ont alors l'impression de sombrer dans un tunnel infernal et sans fin. Terrorisés et impuissants, les voilà aspirés par une sorte de cyclone et ils finissent par s'évanouir.

Longtemps, très longtemps, ils voyagent ainsi, inconscients, dans un vortex temporel, secret et magique qui les emporte dans un autre temps, sur une autre planète...

Dijon. 2017

Mathilde ouvre faiblement les yeux. Elle est allongée par terre et voit d'abord Louis, toujours inconscient. Elle le secoue et il revient à lui, hébété.

« Ça va ?

- Que nous est-il arrivés, Louis ? Où sommes-nous ? demande sa sœur, effrayée et perdue. »

Ils se relèvent et regardent alors autour d'eux, stupéfaits, éberlués. Ils ne connaissent pas cet endroit, qui leur semble bien étrange. Le sol est lisse et noir. Pas de terre ici...Et les murs, et ces drôles de portes ! Tout-à-coup, un bruit sourd et terrifiant les fait se retourner : sur le chemin lisse et sombre, une énorme boîte avec des roues passe à toute vitesse...et sans cheval pour la tracter ! Louis et Mathilde, épouvantés, se pressent contre l'espèce de grille. Levant les yeux, ils déchiffrent alors une plaque de pierre sur la grande porte : « Collège Le Parc ».

« Mon Dieu, qu'est-ce qu'un collège ? se lamente Mathilde. »

Et tandis qu'elle se met à pleurer, son frère la regarde, grave et pensif. Il devine qu'ils n'ont pas fini de découvrir de terribles choses, qu'ils n'en sont qu'au début de ce voyage inquiétant mais extraordinaire. Leurs parents vont ne s'inquiéter en ne les retrouvant pas mais ils n'ont pas le choix. Prenant sa sœur

fermement par la main, Louis le courageux l'entraîne dans la cour, alors que les grilles se sont ouvertes devant eux comme par enchantement.

« Partons à la conquête de cet espace ! s'exclame -t-il avec toute la bravoure et l'orgueil dus à son rang. »

Ils regardent ébahis ce qu'ils découvrent et tout est tellement bizarre ! Soudain, un son strident retentit et ils sursautent. Ils se serrent l'un contre l'autre tandis que la cour est envahie par de drôles d'enfants vêtus très étrangement. Ceux-ci, étonnés, se bousculent autour d'eux avec la plus grande curiosité. Très vite, ils sont dix, ils sont cent et plus autour des pauvres jumeaux.

« Pourquoi vous êtes habillés comme ça ? Ce n'est pas le carnaval aujourd'hui !

- C'est quoi le carnaval ? demande Mathilde.

- Je porte toujours cet affublement, répond fièrement Louis, des braies et une cotte. Et cette donzelle qui est ma sœur porte toujours son mantel car il fait froidure.

- Comment tu parles ? T'es malade ! »

En voyant l'attroupement grandir autour de Louis et Mathilde, un surveillant intervient :

« Vous deux, dans le bureau du Principal ! »

Les enfants se retrouvent devant Monsieur Diurne. Celui-ci, surpris par les vêtements de Louis et Mathilde, leur demande :

« Qui êtes-vous ? Pourquoi êtes-vous habillés comme ça ?

- Sire, nous sommes Mathilde et Louis du Parc Joli.

- Et quel est votre nom de famille ?

- Et bien du Parc Joli, Sire !

- Ho ! Bien... bien... Vous devez être les deux nouveaux ! Je vous attendais ! C'est bon, allez en cours maintenant, on parlera plus tard de votre tenue vestimentaire. »

En sortant de chez Monsieur Diurne, Louis et Mathilde se retrouvent nez à nez avec un jeune garçon nommé Kévin

Basse, venu acheter des tickets de cantine. Kévin se souvient que son professeur principal a annoncé l'arrivée de deux nouveaux élèves dans leur classe.

« Bonjour, leur dit-il, vous vous appelez comment ?

- Mathilde et Louis du Parc joli.

- Oh ! c'est drôle, ici on est au collège du Parc ! Quel nom vous avez ! Vous êtes dans ma classe, la 6e1, venez avec moi ! »

En chemin, tout le monde les regarde bizarrement à cause de leur tenue d'un autre temps.

« Eh ! Vous êtes des acteurs ? Vous allez nous jouer une pièce de théâtre ? » s'exclament les élèves sur leur passage. »

Kévin frappe à la porte de sa classe et fait entrer ses nouveaux amis. Le cours a déjà commencé. Madame Poisson, la professeure de technologie, les accueille, étonnée :

« Mais...qu'est-ce...oui ?... Qu'est-ce que c'est que cette tenue ? heu...bon, on verra ça plus tard, asseyez-vous. »

Kévin leur propose de s'installer à côté de lui. Les jumeaux se mettent à tout observer en silence, la bouche ouverte et les yeux ronds. C'est alors que la professeure allume le rétroprojecteur. Une image apparaît sur le tableau blanc et les jumeaux sursautent si fort qu'ils manquent de tomber de leur chaise, ébahis. Tous les autres éclatent de rire bruyamment et Madame Poisson se fâche. Puis, Kévin met en marche l'ordinateur sur leur table et Mathilde et Louis voient alors, horrifiés, une sorte de rectangle plat, drôle de boîte d'une matière inconnue, sans doute animée par le diable en personne ! Des couleurs qui bougent et des sons en sortent d'un drôle de façon ! Une sorcière doit être enfermée là-dedans !

« Le mauvais sort est parmi nous ! s'exclame Louis, Dieu nous garde et nous protège ! Ma pauvre sœur, nous voici chez des

sorciers !»

Kévin les rassure et les apaise, se demandant cependant qui sont ces jeunes gens qui n'ont jamais vu un ordinateur en 2017...

« Louis, prends la souris, je vais te montrer !

- Une souris, quelle souris ? Où ? s'écrie Mathilde effrayée.

- Mais non, lui répond Kévin en riant. Prends ça ! »

Louis touche la souris et regarde le curseur bouger sur l'écran. Les yeux lui sortent de la tête. Mais les jumeaux n'en ont pas terminé avec leurs différentes et extraordinaires découvertes. Madame Poisson allume la lumière. Quelle surprise ! Le soleil est-il entré d'un coup dans la pièce ? Non... des bougies, des torches dissimulées ? Mais où ? Louis et Mathilde n'en reviennent pas de ce miracle. Et ce n'est pas fini. La professeure appuie sur un bouton et les volets se ferment automatiquement. Mais nos enfants du Moyen-Age ne connaissent pas le mot « volet » ni les automatismes du 21^{ème} siècle et croient à une nouvelle sorcellerie ! Mathilde est au bord de l'évanouissement quand la dame projette une vidéo et que les images s'animent. Mais qu'est-ce que c'est encore que cet étrange phénomène ? Que de bûchers seraient déjà installés au château face à tant de diableries !

Dans la classe, les élèves se sont mis au travail et ont cessé de s'intéresser aux malaises et états d'âme de leurs nouveaux camarades. Madame Poisson, quant à elle, s'interroge toujours sur la tenue et le comportement de ces deux étranges personnages et songe qu'elle devra en parler au Principal dès que possible. Lorsque la fin du cours approche, Kévin regarde sa montre et prévient Louis et Mathilde que la sonnerie va bientôt retentir pour ne pas qu'ils soient terrifiés. Ils sont impressionnés de voir que Kévin peut prédire l'avenir grâce à l'objet rond avec des aiguilles qu'il porte à son poignet !

« Quand vous entendrez une sonnerie, rangez vos affaires et suivez-moi ».

Au bout de quelques minutes, une musique douce se fait entendre. Louis et Mathilde imitent les autres élèves et quittent la salle de classe. Dans le couloir, ils sont intrigués car ils entendent bien la mélodie mais ne voient pas d'orchestre.

« Où sont donc les musiciens qui jouent cette agréable chansonnette ? demande Louis. Une fête est organisée ? Où sont les troubadours ?

- Il n'y a pas d'orchestre ! C'est nous, les élèves, qui avons créé ce morceau avec Madame Dorémi, la prof de musique. On a fait ça avec des IPAD, c'est trop génial !

- IPAD ? C'est un instrument que je ne connais point.

- Ce n'est pas un instrument, c'est un peu long à expliquer mais vous allez voir, on va les utiliser en cours d'anglais. Venez, on y va. »

Ils suivent Kévin jusqu'au deuxième étage. Les jumeaux ont du mal à se frayer un chemin au milieu des autres élèves. Ils se faufilent tant bien que mal dans la foule et arrivent enfin devant la salle d'anglais où la professeure les attend. Les jumeaux découvrent une jeune femme très belle. En effet, Miss Apple est grande et mince, ses longs cheveux blonds recouvrent ses épaules. Ses grands yeux bleus en forme d'amande pétillent de joie. Son sourire rassure Mathilde qui est timide et qui a généralement peur des inconnus.

« Good Morning ! Please, come in and sit down ! s'exclame Miss Apple. »

Les élèves obéissent et entrent dans la salle. Mathilde et Louis ne comprennent rien mais font comme leurs camarades. Pendant qu'ils s'installent, ils en profitent pour demander à Kévin :

« Mais quelle langue parle cette donzelle ?

- Elle parle anglais, répond Kévin qui ne s'étonne plus de l'éternelle stupéfaction des jumeaux.

- Quel peuple parle ainsi ? interroge Mathilde.

- Ben, les Anglais ! Je vous montrerai sur une carte du monde

où se trouve l'Angleterre. Mais, rassurez-vous, l'anglais, c'est facile et puis Miss Apple est super gentille.

- Apple ? Quel drôle de nom ! s'exclame Louis.
- Ça veut dire « pomme » en anglais, explique Kévin.
- Elle a un nom de fruit ! C'est étrange... »

Dans la salle d'anglais, les tables sont disposées en carré, deux tables l'une en face de l'autre. Louis et Mathilde s'assoient à côté de Kévin et d'une autre élève, nommée Juliette.

« Allez chercher votre IPAD, dit Miss Apple. »

Tous les élèves se lèvent et récupèrent une tablette, Louis et Mathilde font de même. Ils sont intrigués par cet objet rectangulaire.

« Ouvrez l'application Kahoot. Entrez le code 09562 et attendez que tout le monde soit connecté puis vous ferez un quiz pour réviser le vocabulaire des vêtements qui était à apprendre pour aujourd'hui. Louis et Mathilde, je sais que vous ne pouviez pas apprendre cette leçon puisque vous êtes nouveaux. Kévin et Juliette, aidez vos camarades. »

Kévin aide Louis à se connecter et Juliette fait de même avec Mathilde.

« Grâce à l'IPAD, on peut tout faire : savoir ce qui se passe dans le monde sans se déplacer, lire une histoire sans avoir un livre dans les mains, écouter ou créer de la musique sans instrument, faire des recherches sur des choses inconnues, etc..., explique Kévin.

- Peut-on chercher des informations sur notre château ? demandent les jumeaux.
- Bien- sûr. Donnez-moi son nom.
- C'est le château du Parc Joli.
- C'est parti ! »

Kévin écrit avec le clavier le nom du château et il montre aux jumeaux le résultat de sa recherche. Louis et Mathilde sont

choqués de voir leur demeure apparaître dans cet objet magique. Ils regardent avec attention plusieurs photographies. Sous celles-ci, il y a un texte que les jumeaux lisent attentivement. Ils découvrent toute l'histoire de la famille du seigneur du Parc Joli.

Ils apprennent aussi que le château est maintenant un monument historique que tout le monde peut visiter. Tout cela les laisse bien songeurs...

Le cours se termine sans incident. Louis et Mathilde commencent à s'habituer à ce monde étrange et, sans plus se poser de questions, ils répètent mécaniquement en même temps que les autres des sons et des mots qu'ils ne comprennent pas. A la sonnerie suivante, ils ne cherchent plus les musiciens et suivent les élèves dans la cours de récréation. Les collégiens se tiennent debout par petits groupes d'amis et nos deux personnages rejoignent Kévin qui discute avec quelques autres.

« Je suis trop fatigué, se plaint l'un d'eux, j'ai passé une nuit blanche...

Louis fronce les sourcils et chuchote à sa sœur :

- Tu vois bien que nous sommes chez des sorciers...une nuit blanche... !

- C'est ma mère, hier on était en voiture et elle a brûlé un feu !

- Mon Dieu, mais comment peut-on « brûler un feu » ! s'exclame encore Louis à l'oreille de Mathilde.

- Manque de pot, il y avait des gendarmes et ma mère les a dans le nez.

- Quoi ? pense Louis, qui était donc dans le nez de cette pauvre femme ?

- Elle est gonflée, ma mère et surtout c'est une tête de mule ! »

Louis imagine une femme énorme avec le haut du corps d'un animal...

« Même si elle a le cœur sur la main, elle n'a pas baissé les bras ; moi je me serais cassé, c'est sûr ! »

Louis regarde l'enfant, ébahi...Pouvait-il se « casser » ? Il l'imagine en plusieurs morceaux...

« Elle s'est mise à les incendier, moi j'étais prêt à prendre mes jambes à mon cou ! Je n'étais vraiment pas dans mon assiette ! »

Que ce garçon est donc souple et comment peut-il donc tenir dans une assiette ? Et sa mère, pauvre femme handicapée (n'avait-elle pas un cœur greffé sur sa main ?) qui, après avoir brûlé un feu, incendiait ces « gens d'armes » !

« Personne n'a quelque chose à manger ? J'ai l'estomac dans les talons, dit une fille.

- Mais comment ces êtres sont-ils faits ? s'écrie Louis en entraînant Mathilde à part.

- As-tu vu comme les damoiselles sont vêtues ? s'étonne sa sœur qui est plus stupéfaite par ce qu'elle voit que par les paroles des élèves. Elles ne portent pas de robes ! Et leurs coiffures, et leurs souliers ! »

« Hou, j'ai des fourmis dans les jambes, dit Kévin qui s'était accroupi. »

Louis regarde les jambes en question avec effroi.

« Allez, venez, les amis, il me casse les pieds avec ses histoires de gendarme. »

Louis regarde les pieds du garçon cette fois. Mais déjà, Kévin les entraîne à l'écart, derrière des buissons.

« Je vais vous montrer ce que mon père m'a acheté ! »

Il sort un iPhone et l'allume, se cachant des surveillants. Nos habitants d'une période lointaine sursautent :

« Qu'est-ce que c'est ? A quoi ça sert ? s'inquiète Louis

- Ben à appeler c'te blague !

- Appeler ? »

Kévin, qui veut faire admirer son iPhone tout neuf, clique sur quelques boutons et une voix se fait entendre :

« Allo ? Oui ? »

Comment une voix peut-elle sortir d'une si petite boîte ? Qui peut tenir à l'intérieur ? C'en est trop cette fois, les jumeaux se sauvent et regagnent le rang. C'est la fin de la récréation et tous les collégiens retournent dans les salles. Sauf la classe de nos personnages qui ont maintenant piscine et quittent donc le collège en compagnie de Monsieur Lyon, leur professeur d'EPS.

Une fois arrivés, les élèves sont séparés et garçons et filles vont chacun dans un vestiaire pour se mettre en tenue.

« Je vous retrouve devant le bassin, leur dit Monsieur Lyon. »

Tous se déshabillent et se mettent en maillot de bain. Tous sauf nos deux amis, immobiles et très gênés de voir les élèves ainsi dévêtus ! Bien-sûr ils n'ont pas de maillots et ils suivent donc les autres en essayant de ne pas les regarder.

« Allez, tous à l'eau ! » crie le professeur, sans s'apercevoir que Louis et Mathilde sont toujours habillés.

Emportés par le mouvement, bousculés, poussés, les voilà dans la piscine, engoncés dans leurs lourds vêtements. Tout le monde rit, Monsieur Lyon s'époumone, le maître-nageur court dans tous les sens. Comme deux insectes effrayés, les jumeaux finissent par s'extirper de l'eau et, dégoulinants, vont s'asseoir sur un banc, épuisés par toutes les émotions de la matinée.

Pendant l'heure qui suit, ils regardent leurs nouveaux camarades nager et plonger. Le maître-nageur leur a prêté des serviettes et a mis leurs étonnants vêtements à sécher. Mathilde s'endort, exténuée et Louis reste pensif. Il a du mal à exprimer ce qu'il ressent, à comprendre ce qui leur est arrivé. Où sont-ils ? Quel est ce monde étrange ? Il doit trouver une

solution pour qu'avec sa sœur, ils puissent se retrouver au château, auprès de leur chère famille.

De retour de la piscine, les enfants se rendent à la cantine, où Kévin les guide. La CPE, Madame Barile, leur a prêté des vêtements. A table, des collégiens les interrogent et, pensant qu'ils ont beaucoup d'humour et d'imagination, rient à leurs histoires des temps anciens, de destriers, de donjons et de tournois. On commence à s'intéresser à eux et les jumeaux se sentent plus à l'aise, discutent et aiment divertir et étonner ainsi leurs nouveaux amis.

A 13h30, les voilà pour deux heures en cours d'histoire. Et justement, Madame Bazilique, la professeure, évoque le Moyen Âge.

« Madame, madame ! s'exclament les élèves. Interrogez Louis et Mathilde, ils sont vraiment très forts sur ce sujet ! Ils nous ont raconté plein de trucs super !

- Calmez-vous s'il vous plaît ! Vous êtes les deux nouveaux élèves, n'est-ce pas ? Le Moyen Âge vous intéresse ?

- C'est notre vie, Madame, souffle Mathilde émue. »

Madame Bazilique, qui croit comprendre que c'est leur passion, leur demande alors de passer au tableau et d'en parler aux élèves. Un bon entraînement à l'oral, pense-t-elle. Le frère et la sœur, d'abord intimidés, se mettent à raconter leur quotidien et lorsque Louis explique sa formation de futur chevalier, comment il doit savoir monter à cheval et manier lance et bouclier, les autres sont admiratifs. Que d'habileté, de bravoure et de courage ! Les filles, enamourées, font les yeux doux au jeune garçon qui a vécu tant d'aventures ! Quel humour, quelle jolie façon de parler d'honneur et de s'exprimer ! Les autres garçons paraissent à côté bien ternes et banals...Et Mathilde, qui parle des belles toilettes des dames, des troubadours et de la vie au château. Avec tant de savoir, de passion et d'originalité, ils deviennent les héros du

jour. On s'exclame, on les acclame, on applaudit même et madame Bazilique, qui croit à une sorte de jeu de rôle, sourit et complimente. Ils obtiennent même un 20 pour cet exposé improvisé !

Avant de quitter le collège, des élèves vont en permanence faire leurs devoirs. Tous veulent s'installer à côté des jumeaux, devenus les nouvelles mascottes de l'établissement. Ces derniers aident avec gentillesse ceux qui travaillent sur le Moyen Âge. On les trouve drôles (ne sont-ils pas allés dans la piscine tout habillés ?) et si différents ! Tous aimeraient devenir leurs amis. Mathilde dessine merveilleusement bien et explique ses travaux de couture. Et les jumeaux emploient de si rigolotes expressions !

Louis et sa sœur, pour la première fois de cette éprouvante journée, sont heureux. Ils ont conquis tous ces jeunes gens bizarres, accrochés à leurs écrans. A force d'intelligence et d'humour, ils se sont intégrés dans ce monde nouveau tout en restant eux-mêmes. Ils ne participent pas aux « nouveautés » et à toute cette modernité mais n'en sont pas moins appréciés par tous, pour des valeurs différentes. La voilà leur conquête !

À la sortie du collège, Kévin demande aux jumeaux où ils habitent.

« Kévin, il faut que l'on t'avoue quelque chose. Nous venons d'une autre époque et plus précisément du Moyen Âge.

- Non !!! Ah ! Je me disais qu'il y avait un truc bizarre : vos vêtements sont étranges, on dirait que vous parlez comme des nobles et vous ne connaissez rien à notre époque. Mais comment êtes-vous arrivés là ?

- Nous vivions avec nos parents le seigneur Geoffroy et dame Héloïse. Un jour, alors que nous nous étions aventurés dans les cachots de notre château pour jouer, nous sommes entrés dans une cellule et nous avons été emportés par une sorte de

tourbillon. Quand nous nous sommes réveillés, nous étions dans ton monde.

- Ouah ! C'est mieux que tous les films que j'ai vus au ciné !
- Mais c'est la réalité et maintenant, on aimerait bien rentrer chez nous pour retrouver notre famille.
- Je vais vous aider. Venez dormir chez moi cette nuit, on cherchera une solution.
- Mais, que vont dire tes parents ?
- Pas de problème ! Ils sont cools et ils aiment avoir des invités. »

Ils prennent le chemin de la maison de Kévin où ils sont accueillis chaleureusement par les parents de ce dernier. Jean et Marion Basse sont âgés d'une trentaine d'années. Marion est une jeune femme brune aux yeux bleus, souriante et pétillante de joie. Jean, quant à lui, a un air sérieux mais on devine qu'il est très sympathique.

« Bonjour ! dit Marion après avoir ouvert la porte d'entrée.

- Maman, papa, je vous présente Louis et sa sœur Mathilde. Ils sont nouveaux au collège. Est-ce qu'ils peuvent dormir à la maison ce soir car leurs parents travaillent tard ? Cela nous permettra de mieux faire connaissance et je pourrai leur expliquer le fonctionnement du collège.
- Oui, bien sûr, avec joie, dit la maman tout en dévisageant avec étonnement les enfants.
- Nous vous sommes reconnaissants de nous accueillir chez vous et pour vous remercier de votre hospitalité, nous vous proposons de préparer le repas.
- Oh ! Que c'est gentil de votre part ! Appelez-nous quand ce sera prêt. »

Les parents de Kévin vont dans le salon et s'installent devant la télévision.

Kévin conduit les jumeaux dans la cuisine et leur explique rapidement le fonctionnement du frigidaire, du four, du micro-ondes. Louis fouille les placards mais il n'est pas très inspiré

par les nombreuses boîtes en carton ni par les emballages en plastique.

« Je vais cueillir des champignons et des racines de légumes et je chasserai une volaille. Kevin, toi, prépare le feu, ordonne Louis.

- Quoi ! Chasser une volaille ! T'es fou ! Y a du poulet au congélateur ! Je m'en charge.

- D'accord, répond Louis qui ignore ce qu'est un congélateur, un frigidaire ou un four électrique. Mathilde, occupe-toi des tranchoirs. »

Trente minutes plus tard, le repas est prêt. Kevin appelle ses parents.

Ils découvrent la table dressée et le repas servi sur de grandes tranches de pain.

« Pourquoi n'avez-vous pas utilisé les assiettes ? demandent-ils ébahis.

- Aujourd'hui, en Histoire, on a parlé du Moyen Age. Alors, on a voulu préparer un repas médiéval.

- C'est original. J'adore cette idée, dit Jean Basse.

- Chez nous, on mange sur des tranchoirs. L'avantage, c'est qu'il n'y a pas de vaisselle à faire, explique Mathilde. »

Tout le monde se met à table et commence à manger dans la bonne humeur. Kevin et ses parents goûtent au repas préparé par les jumeaux et découvrent de nouvelles saveurs.

« C'est meilleur que tous les plats que l'on a dégustés ! s'exclame la famille Basse.

- Merci, on a voulu vous faire plaisir, répond Mathilde.

- Nous voudrions vous demander quelque chose, poursuit Kevin. Nous avons un exposé à rendre la semaine prochaine sur le Moyen Age. Pour nous aider dans nos recherches, nous aimerions visiter le château du Parc Joli. C'est un château- fort qui date du XIIème siècle et qui n'est pas très loin d'ici.

- Pourquoi pas ? Cela nous fera une belle sortie culturelle. Demain, samedi, on n'a rien de prévu ? demande Marion à son mari.

- Non... demain ? C'est parfait. »

Le repas se termine dans une bonne ambiance. Les jumeaux expliquent comment on vivait au Moyen Age et racontent la vie du Seigneur Geoffroy du Parc Joli. Les parents de Kévin sont impressionnés par leurs connaissances, leur langage et leurs manières alors que Louis et Mathilde ne font que parler de leur vie quotidienne. La soirée avance et la nuit est tombée depuis longtemps.

« Il est tard. Allons nous coucher. Demain, nous partirons tôt pour la visite du château. »

Le lendemain, Kévin, ses parents et les jumeaux se mettent donc en route pour le château, situé à quelques kilomètres seulement. Pour Louis et Mathilde, dont c'est le premier trajet en voiture, le voyage est éprouvant. Pâles et terrifiés, ils s'accrochent aux sièges et aux poignées de toutes leurs forces. La fillette a la nausée et son frère, bien que voulant se montrer courageux, a son cœur qui bat à toute vitesse rien qu'en écoutant le bruit du moteur ! Cependant, en apercevant au loin leur chère demeure, la peur laisse place à l'excitation et à l'émotion. A l'inquiétude aussi : vont-ils réussir à rentrer chez eux de la même façon qu'ils en sont partis ?

Arrivés devant le célèbre château-fort, deux choses leur sautent aux yeux : certaines parties sont détruites ou en ruine -ce qui leur fend le cœur- et il y a foule, en ce beau samedi de printemps. Ils descendent du terrible engin à quatre roues et Kévin les regarde avec appréhension et tristesse : ses nouveaux amis vont disparaître, aussi soudainement, il en est sûr, qu'ils sont apparus. Car il ne doute pas qu'ils parviennent à retourner d'où ils viennent et qu'ils ne se reverront jamais.

Tandis que les parents de Kévin vont acheter des tickets d'entrée, Louis murmure :

« Nous partons, Kévin. Mathilde et moi allons regagner les cachots, avec l'espoir de pouvoir tomber à nouveau dans ce trou diabolique qui nous a transportés jusqu'ici. Nous te remercions, ta famille et toi, pour votre gentil accueil. Tu diras la vérité à tes parents. J'espère qu'ils nous excuseront de les quitter ainsi. Tu salueras aussi les camarades du collège et les professeurs. Nous avons vécu avec vous tous une expérience merveilleuse, une journée fantastique, déroutante, incroyable ! Mais nous n'appartenons pas à votre époque et nous sommes heureux de rejoindre notre famille, de retrouver nos habitudes. Adieu mon ami, porte-toi bien.

- Ne vous inquiétez pas, tout se passera bien. Je me charge de tout expliquer à papa et maman. Il faudra bien qu'ils me croient ! Bonne chance à vous. Je ne vous oublierai jamais. Allez...vite ! »

Les deux enfants courent en direction des cachots et tandis qu'il les regarde, Kévin a les larmes aux yeux. Il se demande s'il n'a pas rêvé toute cette fabuleuse histoire. Puis, il se retourne et se dirige vers ses parents qui reviennent. Le plus dur reste à faire : leur expliquer pourquoi ils ne reverront pas Louis et Mathilde.

Ceux-ci, connaissant les lieux par cœur, parviennent vite aux fameux cachots, toujours sombres et glacials. Par bonheur, le guide ne regarde pas dans leur direction et personne, sans doute par appréhension, ne s'est aventuré ici. Louis prend sa sœur par la main et le cœur battant, ils arrivent devant la fameuse cellule qui leur a permis ce voyage dans le temps. Comme la veille, ils poussent les lourds barreaux, plus rouillés que jamais. Par miracle, la porte s'ouvre en grinçant et ils entrent, tremblants. Enfin un endroit où rien n'a changé ! Ils se dirigent vers le fond de la geôle, s'accrochant l'un à l'autre. Puis, pleins d'espoir et de courage, ils ferment les yeux et se

laissent tomber dans la faille, invisible et obscure. Et les revoilà dans le vortex temporel inexplicable ! Longtemps, comme la première fois, ils restent inconscients... Puis, lentement, ils se réveillent, allongés dans ce même cachot. Inquiets, ils se demandent s'ils ont bien rejoint leur ancienne vie.

Très angoissés, ils sortent des bas-fonds. La nuit est tombée. Tout-à-coup, ils se retrouvent face à face avec Dame Héloïse et le Seigneur leur père. Ceux-ci, très inquiets, se précipitent et les prennent dans leurs bras.

« Mon Dieu, mais où étiez-vous donc passés ? Cela fait deux heures que tout le château vous cherche !

- Seulement deux heures ? répond Louis ébahi, mais en même temps si heureux de revoir ses parents.

- C'est long, deux heures, mes chers petits, lorsqu'on se ronge les sangs ! Mais...mais quel est cet accoutrement ? Comment êtes-vous donc vêtus ?

Louis et Mathilde se regardent. Ils portent encore leurs vêtements du XXIème siècle !

« Oh ! Ce n'est rien, s'écrient-ils, nous nous hâtons d'aller dans nos chambres afin de nous changer ! »

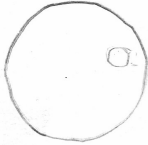
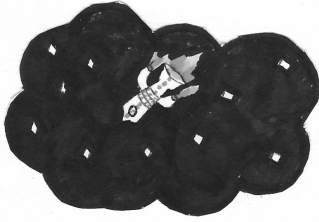
Et, devant leurs parents stupéfaits, ils s'enfuient à toutes jambes en direction du donjon et de leurs appartements. Là, essoufflés mais heureux et tellement soulagés, ils s'arrêtent enfin et se sourient. C'est sûr, jamais ils n'oublieront cette formidable aventure ! Et le soir, au moment de s'endormir, Mathilde et Louis auront toujours une pensée pour leur ami Kevin ...



6

Le ticket pour Mars

classe de 4^{ème} - collège Gaston Roupnel



Le ticket pour Mars

Antoine et sa sœur Lucie vivaient dans la même chambre et se plaignaient sans cesse de manquer de place. Antoine voulait plus d'intimité, plus d'espace. La chambre, toute petite, était donc séparée en deux : un côté tout rose rempli de maisons de poupées, et de l'autre, de murs bleus, et seulement un bureau, un planisphère et une carte du système solaire car il rêvait d'aller dans l'espace. Il entassait aussi des dizaines de livres sur l'espace.

Quand Antoine rentrait du lycée (il avait 16 ans), il déposait son sac sur son lit, puis, le plus souvent, il se disputait avec sa sœur. Il la détestait ! Elle prenait trop de place. Mais son plus grand rêve était d'aller dans l'espace. Il ne pensait qu'à cela, il voulait d'ailleurs devenir astronaute et conquérir Mars.

Un samedi matin, Antoine était dans sa chambre et essayait de faire ses devoirs puis de lire un livre de sciences fictions mais c'était impossible, à cause de sa sœur qui faisait un bruit insupportable à côté de lui. Il l'entendait crier :

« Maman, Papa, Antoine ne veut pas m'acheter la nouvelle Barbie ! »

Il finit par s'écrier :

« Lulu ! Arrête ce bruit ! Je n'arrive pas à me concentrer ! »

Il en eut tellement assez qu'il partit se réfugier dans son jardin. C'est à ce moment qu'il s'aperçut que son téléphone clignotait pour indiquer qu'il avait reçu un message : il avait reçu un sms de Paul, son meilleur ami :

« Salut Antoine, regarde sur le site de l'ESA : ils organisent un voyage sur Mars et ils emmènent le grand gagnant. »

Il avait très envie d'y participer. Le garçon se rua sur son ordinateur et alla sur le site dont Paul lui avait parlé. Il eut comme une vision qui le présentait dans l'espace ! Comme ses parents ne seraient certainement pas d'accord, il décida de s'inscrire en cachette. Il tenta sa chance et répondit à la question :

« Combien y a-t-il d'astronautes en France ? »

Le jeune garçon observa tous les soirs pendant une semaine son portable quand enfin, il reçut un sms d'un numéro masqué : ne connaissant pas les dangers d'internet il le lut aussitôt : « Félicitations ! Vous avez gagné un billet pour l'espace, avec des astronautes professionnels. Nous vous attendons demain, place des Oiseaux Licornes à 13h50. »

Il était devenu le garçon le plus heureux de la planète Terre mais tout à coup, devint aussi le garçon le plus triste.

« Mes parents ne vont jamais accepter ce voyage, même si c'est avec des astronautes professionnels. Mais ce n'est pas grave... »

Il n'en croyait pas ses yeux. Ça y est ! Il était inscrit dans cette aventure mais il ne devait pas le dire car ils allaient lui interdire d'y participer. Les parents diraient que ce n'était pas possible avec l'école et que c'était beaucoup trop loin. Ils allaient sûrement refuser qu'il aille sur Mars.

« Tu ne pourras jamais », « Tu n'es pas fait pour cela », disaient-ils toujours.

Mais il y croyait.

L'adolescent était tellement content qu'il partit même faire un câlin à sa petite sœur ! Et il gigota toute la nuit, ne dormit pas assez et se demanda s'il avait vraiment gagné.

Le lendemain, après une nuit agitée, (Antoine avait un peu peur d'aller rue des Oiseaux Licornes), au petit déjeuner, sa sœur et lui entendirent leurs parents chuchoter :

« Vite, il ne faut pas être en retard.

- Oui, oui, ne t'inquiète pas »

Antoine pensa qu'il s'agissait d'un rendez-vous pour le travail. Il ne quitta pas sa chambre et il voulait trouver la façon de parler à ses parents de ce tirage au sort. Il était soucieux car il avait peur, mais aussi parce qu'on lui avait donné cette adresse «4 place des Oiseaux Licornes». Si cette rue n'existait pas, comment allait-il faire ? Il se demandait si c'était vraiment un message d'astronaute ou d'un faux. Il chercha sur Internet l'itinéraire exact pour s'y rendre.

Il dirait à ses parents qu'il allait manger chez son meilleur ami, Tom, rue du Dauphin Renard. Sauf qu'il partirait sur la place des Oiseaux Licornes.

A treize heures trente, Antoine se rendit place des Oiseaux Licornes où il ne vit personne. Il verrait après pour ses parents. Il se mit donc en chemin avec son chien Kaffi, très bien dressé. Il se dirigea vite vers l'adresse donnée par le numéro masqué. Sur sa route, il s'imaginait qu'il allait rencontrer quelqu'un de célèbre ou de connu, peut-être un astronaute...

Mais il eut beau regarder partout sur la place, aucun signe d'astronaute, de personne célèbre, personne qui semblait l'attendre, ou même un simple organisateur. Il ne vit qu'un livreur de gâteaux...Il eut faim...Une odeur de chocolat vint chatouiller son odorat.

« Bonjour, Monsieur le livreur, dit-il, où allez-vous ?

- Je vais livrer des gâteaux au muséum de l'espace... »

Bizarre, bizarre, se dit-il.

C'est au moment où il commençait à se dire que c'était un canular qu'une main se posa sur son épaule. Il se retourna d'un bond, surpris et il vit une personne assez jeune lui sourire :

« Bonjour, tu dois être Antoine ? lui dit-il

- Oui, Monsieur, balbutia le garçon.

- Heureux de te rencontrer, je m'appelle Matias, je suis de l'ESA. Tu es le grand gagnant de notre voyage dans l'espace, lui répondit le jeune homme d'une voix pleine d'assurance »

Antoine se détendit un peu.

« Oui, c'est moi, s'exclama-t-il.

- Très bien, dit Matias, le départ s'effectuera le trente et un décembre à midi, sois bien à l'heure ! Ah ! J'oubliais ! Garde ça pour toi, les perdants sont parfois rancuniers !

- Merci ! Je me demandais si je pouvais emmener mon chien...

- Oui, pas de problème, mais garde bien ça pour toi.

-Oh ! Oui ! J'ai hâte d'y être.

- Il va falloir qu'on se revoie pour pouvoir t'entraîner. Je te donne mes coordonnées et t'envoie un message dès ce soir pour te dire où et quand aura lieu l'entraînement. »

Matias dit au revoir à Antoine et partit.

Antoine, le regard brillant, lui dit au revoir et tout heureux, subjugué, rentra chez lui. C'était un jeune très intelligent. Il prenait parfois « la grosse tête », mais le garçon semblait attachant, discret, timide et travailleur et tout le monde l'aimait. Quand il souriait, on voyait ses dents emprisonnées dans un appareil dentaire, comme beaucoup d'adolescents de son âge.

Il avait les cheveux couleur de blés. Ses yeux vert émeraude en amande, expressifs, laissaient paraître un terrible besoin d'espace. Il était assez grand pour un garçon de seize ans. Ses vêtements, toujours les mêmes ou presque, semblaient

classiques : un vulgaire jean et un sweat avec le sigle « ESA ».

A peine eut-il poussé la porte que lui prit l'envie d'appeler son ami. Il voulait lui raconter la nouvelle, dire à Paul qu'il avait gagné et lui raconter sa rencontre avec Matias. Mais, catastrophe ! Il voulut porter le numéro sur son portable mais il ne le trouvait plus.

En cette année 2040, les téléphones étaient vraiment indispensables. Il y avait beaucoup d'informations à l'intérieur. Couleur bleu glacier, son téléphone, sorti en 2030, n'était pas très moderne et ce n'était que l'ancien Iphone 13 de ses parents (qui ne voulaient pas gaspiller d'argent) et pas l'Iphone 17, avec projection intégrée, celui qui reconnaissait les personnes grâce à notre visage, et qui contenait plus de 300 gigas. Certes, il pouvait broyer des messages téléphoniques ou accéder aux différents appareils installés dans la maison, mais tout cela était démodé avant même sa naissance ! Il existait maintenant de bien meilleurs portables, mais celui-ci était important pour lui et il était capable de faire des appels vidéo en hologramme. De plus, il avait énormément d'applications : sa préférée était celle de la Pizza. Si on cliquait sur un bouton, une pizza apparaissait, mais il avait la session gratuite, et il n'y avait que la croute.

Il fouilla méthodiquement ses poches, sans succès. Il en vint à la conclusion qu'il avait dû le perdre sur la place.
« C'est ça, se dit-il. » Il l'avait perdu.

Mort de peur, il s'empressa de retourner en courant et en jurant place des Oiseaux-Licornes. Il était l'enfant le plus désespéré du monde...Arrivé sur place, le garçon chercha partout. Il constata que le portable n'était pas là. Juste des mouchoirs en papier et des chewing-gums...Pas moyen de le retrouver. Il fouilla de fond en comble la place désormais vide.

Il aperçut soudain un objet sur le sol dans la lumière de lampadaires. C'était la coque de son téléphone, une bien maigre consolation. Paralysé de peur de ne pas avoir l'appel de Matias et de briser son rêve, il se mit sur le chemin du retour avec en main son petit butin. Antoine entendit des aboiements qu'il reconnut : « Kaffi ! s'écria-t-il. »

Le chien surgit en courant et lui sauta dans les bras. Soudain, Antoine eut un coup de génie. Il pouvait faire renifler l'objet au chien afin de lui faire suivre la trace du trésor. Il se rappelait les leçons sur les chiens et leur très bon odorat...
« Allez, cherche, Kaffi, cherche ! dit-il en lui faisant renifler la coque »

Son chien aboya en courant vers une sortie de la place. Antoine le suivit jusqu'à une maison située au fond d'une impasse, dans une rue très sombre. Antoine était un garçon intelligent et timide mais son rêve le plus fou était de pouvoir partir de cette chambre exiguë qu'il partageait avec sa sœur pour aller dans l'espace...

Kaffi s'arrêta sur la plaque d'aération d'une maison. Ils entendirent alors la voix de Matias qui se parlait à lui-même :
« Je suis trop fort ! J'ai réussi à attraper le téléphone de ce nigaud qui a vraiment cru que j'étais de l'ESA ! J'aimerais tellement être là quand il s'en apercevra ! »

Après avoir entendu cela, Antoine était pétrifié. Soudain, son chien aboya et la voix s'interrompit. Il alla se cacher derrière une voiture. Matias sortit de la maison et regarda autour de lui. L'homme se mit aux aguets.
« J'ai dû rêver », se dit-il. Et il partit.

Antoine rentra chez lui, encore sous le choc, figé. Il ne savait pas quoi faire, ni même quoi dire. Sa sœur Lucie lui demanda ce qui se passait et sa mère lui répondit qu'elle n'avait que huit

ans. Lucie, curieuse, repartit dans sa chambre. Elle se moquerait de lui, du haut de ses huit ans et demi. Ses parents trouvèrent un air bizarre à leur fils et ne le lâchèrent pas de la soirée, à tel point qu'aller se coucher fut un soulagement.

Le lendemain, en rentrant du lycée, il croisa un ami, qui avait entendu parler du tirage au sort.

« J'aimerais tellement gagner, dit-il

- Oui, moi aussi. » répondit Antoine, qui pensait tout le contraire. »

Son ami se dit qu'il avait l'air bizarre. Alors il lui demanda ce qui se passait :

« Non, rien, je veux juste gagner ce concours »

Il rentra alors chez lui, peiné et réfléchit à un plan pour récupérer son téléphone.

Il s'enferma dans sa chambre. Il devait retrouver Matias. Comme il n'avait pas retenu le chemin jusqu'à chez lui, il devait emmener son chien. Il fallait agir vite ! Soudain, il eut une idée ! A la nuit tombée, il partirait jusqu'à la maison de Matias. Il prépara ses affaires...

Le jeune garçon sortit de sa maison par la fenêtre en pleine nuit et suivit Kaffi. Arrivé dans l'avenue, il vit Matias sortir de chez lui et s'approcha.

Il attendit que le voleur soit hors de vue. Il essaya d'entrer. La porte était fermée à clé, il y avait une chatière. Comme Kaffi n'était pas énorme, il pouvait rentrer. Antoine lui fit sentir une dernière fois la coque de son téléphone, puis le chien entra. L'attente fut longue. Le garçon entendit des bruits de verre brisé et de meubles renversés.

Mais soudain, Mathias apparut à l'autre bout de la rue. L'adolescent effrayé, se cacha derrière une poubelle. Il fallait que son chien sorte, et vite. Mathias n'était qu'à vingt mètres.

Le jeune garçon devait faire diversion. Mathias entra dans le garage. Pressé, Antoine fila en direction de l'homme car il voulait récupérer son téléphone.

Pendant ce temps, Kaffi, à l'intérieur mangeait la croquette de la maison et s'aperçut que l'homme était à l'intérieur. Alors, il se cacha sous un placard.

Antoine à l'extérieur, entendit un cri. Lucie, sa sœur, l'avait suivi et lui faisait signe de venir ! Elle l'avait entendu partir pendant la nuit.

« Mais, que fais-tu ici, Lucie ? Il fait tard !

- Je suis venue t'aider, grand frère. Et comme je suis curieuse de voir ce que tu fais, je t'ai suivi... Tu as peut-être besoin d'aide ? »

Elle avait donc suivi le garçon dans la nuit. D'abord, il pensa la disputer mais il se dit que ce n'était pas le bon moment et qu'elle pourrait sûrement lui être utile. Il lui dit qu'elle ne n'aurait pas dû être là, mais Lucie lui tint tête en affirmant qu'elle ne partirait pas.

Lucie était plutôt petite par rapport à Antoine, menue pour son âge. La chevelure couleur d'automne avec de petites barrettes, les yeux vert émeraude, elle avait l'air taquin, joyeux et pétillant d'énergie, avec un long nez et son sourire en biais. Malgré son visage innocent, elle était assez maligne et curieuse. Mais c'était un ange aux yeux de ses parents ! Et elle avait beaucoup trop de jouets ! Elle adorait s'habiller en rose et portait des couettes. Elle portait un haut sur lequel était dessiné un arc-en-ciel.

« Lucie, qu'est-ce que tu fais ici ? Pourquoi m'as-tu suivi ? Tu devrais partir, c'est dangereux !

- Je voulais t'aider, tu es très suspect depuis hier...

- Pars vite avant qu'il ne vienne !

- Qui ?

- Matias, un voleur de téléphones qui a volé le mien, mais maintenant, pars vite !
- Laisse-moi tranquille, je fais ce que je veux ! Moi, je veux y aller ! dit Lucie en boudant.
- Bon, tu pourras peut-être m'aider. Moi, je vais chercher mon téléphone et Kaffi et toi, vous restez là, d'accord ? proposa Antoine. Je ne peux pas te demander de faire quelque chose de dangereux, sinon tu vas te faire mal.
- Mais, pesta sa sœur, moi, je veux faire quelque chose d'utile. Pff, pourquoi pas moi ? En plus, je sais escalader !
- Bon, si tu veux, escalade pour aller au grenier et cherche mon téléphone, mais tu ne viendras pas te plaindre si tu te casses le bras, céda l'adolescent. Allez, dépêche-toi, au lieu de marmonner. Moi, je suivrai Matias. »

Puis, il entra dans la maison silencieusement, monta les marches quatre à quatre, sans se soucier de sa sœur. A l'intérieur, c'était une grande salle avec sur le côté un couloir. Il se dirigea vers ce qui semblait être la cuisine. Elle était assez petite. De nombreux jours de vaisselle encombraient l'évier et le garde-manger était vide.

Il trouva alors Kaffi son téléphone posé à côté de lui. Une gamelle était remplie de croquettes et Antoine vit Kaffi la tête à l'intérieur.

« Kaffi, viens ici ! dit Antoine en chuchotant. Petit coquin ! »

Il le prit dans ses bras. Ils entendirent des bruits dans la maison et une porte claquer. Il y avait bien une personne. Il n'eut pas le temps de se cacher.

Soudain Matias surgit, enragé, avec un chat. Antoine prit peur et se baissa, Kaffi dans les bras.

« Toi ici, je ne m'y attendais pas ! Que fais-tu là ? »

Un miroir XB dernière gamme s'alluma alors et dit :

« Vous êtes en colère. Détendez-vous, s'il vous plaît. »

Le voleur l'ignora.

« Alors comme ça, tu m'as démasqué ! Bravo ! lâcha-t-il avec une pointe d'humour. Tu ne te doutais de rien, n'est-ce pas ?

- Tu sais très bien pourquoi je suis ici, sale voleur de portables ! Je suis venu récupérer mon téléphone, celui que tu m'as volé ! hurla Antoine, surtout pour gagner du temps. Si tu ne me rends pas le téléphone, je me plaindrai à la police.

- Dans ce cas, tant pis pour toi ! »

Tout à coup, le chat noir et blanc bondit sur Antoine apeuré. Les griffes du félin étaient très longues et très aiguisées. Le garçon se débattit mais soudain Kaffi surgit.

Les deux animaux se regardaient en grognant et en miaulant, dans une confrontation visuelle.

Le garçon se rendit compte qu'il y avait toutes sortes de téléphones éparpillés sur le plan de travail.

« Eh oui ! Malheureusement, je ne suis pas de l'ESA ! Mais je ne te laisserai pas sortir d'ici indemne, fit-il d'un air mauvais. Tu t'es mêlé de choses qui ne te regardaient pas. C'est la fin pour toi ! Abandonne et rentre chez toi !

- Jamais ! Du moins, moi, je ne vole pas lâchement des téléphones dans le dos des gens ! Kaffi ! Fonce ! hurla-t-il en se jetant sur Matias.

- Merguez ! Attaque ! »

Les deux bêtes se jetèrent sauvagement l'une sur l'autre et Antoine poussa Matias contre le mur, ce qui assomma à moitié le voleur. Antoine esquiva Matias de justesse tandis que Kaffi poursuivait le chat. Matias qui s'était réveillé s'arma d'un couteau trouvé dans la cuisine tandis qu'Antoine reculait. Il s'approchait de lui et soudain.... BOUM ! Le plafond venait de céder au poids d'une jeune fille...

Pendant ce temps, Lucie était arrivée sur le toit. Elle était descendue sans faire de bruit puis était entrée par une petite fenêtre au grenier et avait découvert des dizaines de portables

et d'ordinateurs. Elle avait entendu des bruits dans la cuisine. Kaffi aboyait. En voyant les portables et les ordinateurs dans le grenier, Lucie se demandait comment cela fonctionnait (cela ne ressemblait pas à ses Barbies...)

« Qu'est-ce que c'est que ce bazar ? dit-elle. Quand je pense que mon frère me dit toujours que ce n'est pas de mon âge ou « occupe-toi de tes Barbies » ! »

Mais tout à coup, Lucie tomba du plafond effondré avec les décombres et surgit en atterrissant dans la cuisine. Le plafond venait de céder au poids de la petite fille et tomba sur les piles de vaisselle. Elle se retrouvait entre Antoine et le chat sans même s'en rendre compte.

Le miroir XB s'alluma à nouveau et dit :

« Vous vous êtes fait mal ? Voulez-vous que j'appelle une ambulance ? »

Pour Antoine, le temps se figea. Il voyait devant lui de gros blocs de marbre ou de fines poussières, et entre ces bouts de plafond, Lucie.

« Lucie ! Tu vas bien ? dit Antoine, inquiet

- Non...j'ai seulement quelques égratignures, aide-moi donc à me relever, répondit-elle toujours avec humour. Où est Matias ?»

C'est à ce moment qu'on entendit un grognement rauque provenant de sous le reste du plafond. Matias était par terre et essayait de se lever. Tout le monde sursauta. La petite fille sauta rejoindre son frère sur le sol. La fillette, sans même demander l'avis de son frère, avait attrapé un téléphone et composait le numéro de la gendarmerie.

Derrière sa sœur, Antoine aperçut Mathias, ébahi et effrayé, qui lâcha le couteau. Tout s'écroula au sol dans un vacarme assourdissant. Le chat miaula, et Matias, lui, tentait de prendre le plus de choses possibles et de s'enfuir. Devant la scène, Antoine n'eut qu'une idée, arrêter l'homme.

« Alors, comme ça, vous êtes en duo ? dit Matias »

Lucie décida alors de se saisir de plusieurs assiettes en verre et les envoya sur l'ennemi. Celui-ci fut assommé.

Antoine dit à sa sœur : « Va prendre une chaise dans le salon et trouve une corde !

- Je n'ai pas trouvé de corde, mais voilà la chaise, » dit Lucie qui avait du mal à porter la chaise, toute essoufflée.

Antoine se saisit alors de chiffons et ligota les bras et les jambes de l'homme.

« Alors, on fait moins le malin ! C'est la fin pour toi. »

Kaffi restait en grognant devant l'homme. Merguez en avait assez de se battre et s'était couché, fatigué.

Mais soudain, des sirènes et des gyrophares encombrèrent toute la ruelle. Tout à coup, des personnes montèrent à l'étage, entrèrent dans la cuisine et l'un d'entre eux dit :

« GIGN ! Ne bougez plus !

- Tout va bien, j'ai réussi à attacher ce voleur de portables ! »

Surpris, les gendarmes embarquèrent Matias, le mirent dans leur voiture et le capitaine du GIGN expliqua :

« Ne t'inquiète pas, Matias est en prison et il n'est pas près de sortir.

- On ne vous remerciera jamais assez de nous avoir aidé à arrêter ce contrebandier, dit Antoine

- Tu t'intéresses à l'ESA ? répliqua le militaire. Moi aussi. »

Antoine, Lucie et Kaffi rentrèrent chez eux avec le téléphone bien sûr mais Merguez les suivit. Le garçon fit une exception et emmena le chat avec eux.

Le lendemain, Antoine et Lucie faisait la Une des journaux et leurs parents étaient très fiers.

Deux jours plus tard, en rentrant du lycée pour aller chercher sa sœur à l'école, Antoine lui dit :

« Merci, sœurette, tu m'as sauvé la vie !

- De rien, c'est normal entre frère et sœur... C'était la meilleure aventure de ma vie.

- Tu as été très courageuse et pour te récompenser, j'ai décidé de te faire un cadeau... »

Lucie l'ouvrit et dit :

« Super ! Ma nouvelle Barbie ! Tu es le meilleur des grands frères ! »

Antoine serra sa sœur dans ses bras.



7

A la découverte d'Arbadène

classe de 6^{ème} 1- collège Marcel Aymé



A la découverte d'Arbadène

Nous sommes en 2654. Le ciel est bleu clair aujourd'hui, il fait beau. Par la fenêtre je vois des voitures volantes, des immeubles gigantesques et même de grandes routes envahies de robots. Au port sont amarrés des bateaux de nouvelle génération. Dans un laboratoire aux murs entièrement vitrés, des scientifiques fabriquent d'immenses androïdes. Avions et hélicoptères cybernétiques zèbrent régulièrement les airs.

Je m'appelle Lucas. J'ai 17 ans et demi et je vais au lycée Thomas Pesquet. Je vis à 350 mètres du port dans un vieil immeuble construit en 2017. J'habite au quatrième étage, j'ai grandi ici et je n'y trouve pas ma place. Je suis toujours chez ma mère et mon beau-père, qui me rabaisent chaque jour en me disant : « Tu ne sers à rien, tu es mauvais, tu n'étais qu'une erreur ». J'ai une sœur et deux demi-frères, je partage la dernière chambre au fond du couloir avec ceux-ci. Ma sœur aînée subit le même sort que moi, mais elle est plus ouverte. Elle me soutient, et réciproquement. Nous aimons aller ensemble au skate park, nous promener le soir dans les rues, ce que je n'oserais jamais faire seul. Mes demi-frères, eux, sont plus gâtés par ma mère, je range tout seul la chambre et en plus ils me détestent.

Au pied de l'immeuble, je vois une jeune fille dans le parc. Elle s'appelle Emma, elle a dix-sept ans. Je la connais depuis la maternelle. Elle est belle, grande, elle a les yeux bleus et les cheveux blonds. Elle met des jeans et des tee-shirts de

couleur claire. Elle porte des lunettes aux montures noires, sa peau est mate. Elle a des baskets magnifiques. Sa matière scolaire préférée est la physique-chimie. Elle est très gentille : au lycée, elle m'aide pour réussir mes devoirs, et en arts plastiques. On travaille sur des projets ensemble. Elle lève la tête vers la fenêtre de mon appartement et me fait signe. Elle m'attend. Ce soir, nous devons nous rendre sur la colline du Berger pour observer le ciel. Je réponds à son signe et je quitte la fenêtre pour prendre les clés de mon habitation.

Au lycée j'ai aussi un ami qui s'appelle Johnatan, c'est mon voisin de palier. Il est grand, il a les cheveux en broussaille, une petite moustache et un appareil dentaire. Quand il vient chez moi, nous mangeons des pains au chocolat puis nous faisons nos devoirs, et nous allons dans ma chambre pour jouer à la console de jeux. Nous ne sortons pas souvent car j'ai l'impression que tout le monde me regarde et je n'aime pas ça. Parfois, nous allons au cinéma voir les nouveaux films avec Emma. S'il y a quelque chose qui ne va pas, il me calme en me racontant une blague. Par exemple la semaine dernière, une personne de mon lycée s'est moquée de moi : « Tout ce que tu sais faire, c'est rester enfermé chez toi comme un animal d'élevage ! » À la récréation, Johnatan m'a remonté le moral puis il m'a dit : « Qu'est-ce qui est jaune et qui attend ? » Je ne savais pas, moi, j'ai hésité, peut-être une planète... J'aimerais bien aller sur une autre planète ! Puis j'ai trouvé : « C'est Johnatan ! » C'est mon ami.

Emma, Johnatan et moi, nous sommes inscrits au club d'astronomie du lycée. Nous nous réunissons une fois par semaine de 16h à 18h. Nous y apprenons comment aller dans l'espace sur Arbadène, planète récemment découverte pas très loin de Mars. Notre professeur nous a expliqué qu'il est indispensable d'avoir une fleur électronique proche de notre visage, et toujours branchée à notre combinaison spatiale pour nous donner de l'oxygène. De cette façon, on peut

survivre et respirer en dehors de la couche d'ozone tout en profitant du paysage interstellaire.

Je suis passionné par l'astronomie car j'adore les étoiles et les planètes, et quand j'étais tout petit déjà mon rêve était de devenir astronaute et de partir à la conquête l'espace. Mais je pense que si je veux y arriver, je dois travailler plus et améliorer mes résultats scolaires. L'astronomie est importante pour moi car mon père était astronaute, et quand il allait dans le cosmos découvrir tous les corps célestes qui nous entourent, il me disait que c'était génial. J'aimais bien quand il me racontait qu'il planait dans le vide. C'était une expérience hors du commun. Malheureusement il est handicapé maintenant. Lors du décollage d'une fusée, une partie d'un moteur a explosé ; mon père était juste au-dessus, ça a brûlé ses jambes. Les chirurgiens ont été obligé de les lui amputer, et maintenant il se déplace à l'aide de jambes bioniques. Ma mère n'a pas supporté de le voir infirme, donc elle l'a quitté. Pendant cette période j'étais très triste. J'aimerais vivre ce qu'il a vécu dans l'espace avant son accident.

Souvent dans mon sommeil je me retrouve dans une fusée Ariane. Je découvre que je suis dans une combinaison spatiale : elle est argentée avec un petit drapeau européen cousu sur le bras gauche, elle est mille fois mieux que celle que j'ai achetée pour me déguiser. Je m'approche du hublot et... « Ouah ! Magnifique ! » Je vois Mars, c'est mon astre préféré. C'est une planète tellurique, à 227 936 640 km du soleil. Elle met 24 heures 37 minutes et 23 secondes à faire son tour complet. On l'appelle la planète rouge, elle est constituée de roche et de sable. Elle abrite plusieurs volcans, sa température est entre - 87 °C et 17 °C. Mais ce que je préfère, c'est le mont Olympus, il fait 27 km de hauteur ! Au bout d'un quart d'heure, la fusée se pose, je descends l'échelle, je pose un pied et... je me réveille et je comprends que c'était un rêve.

J'arrive en bas de l'escalier de l'immeuble. Il est 17h 13. Par la porte vitrée, j'aperçois Emma qui vient à ma rencontre. D'une manière générale, je sors peu, et je vais au lycée en longeant les murs car j'ai peur du monde extérieur, j'ai une phobie des gens. Je n'aime pas que quelqu'un me regarde plus de cinq secondes, après je me sens mal à l'aise. Aussi je me sens rejeté par beaucoup de mes camarades sauf Emma et Johnatan, mes amis, et M. Lignard, le professeur de sciences.

La semaine dernière, je rentrais du lycée en traversant le parc, quand une jeune femme blonde, les yeux bruns, l'air un peu stressée, m'a abordé pour me demander l'heure. Il était 18h24. Elle avait le temps de me parler. Comme je regardais en l'air, elle m'a demandé : « Tu aimes les étoiles ? » J'ai fait signe que oui et j'allais partir quand elle m'a dit qu'elle avait décroché un travail au CNRS, le Centre National de Recherche Scientifique de Marseille. Je suis resté bouche-bée : comment y était-elle arrivée ? Elle avait passé un bac S, puis elle avait fait 11ans d'études à Paris, un doctorat et un post-doctorat, elle avait suivi plusieurs années d'étude à l'étranger pour améliorer son niveau de langue et pour travailler avec des partenaires étrangers, avant de revenir à Marseille. Elle m'impressionnait. Je lui ai dit que je rêvais d'être astrophysicien mais que j'avais de mauvaises notes. « Quand on veut on peut ! », disait toujours son père, ça l'avait motivée. Et Albert Einstein disait que « l'Imagination est plus importante que le savoir ». Elle m'a raconté plein de choses sur l'espace, cela m'a donné des idées pour la suite, je me suis senti heureux de l'avoir rencontrée, je trouve qu'elle est un bel exemple à suivre et j'adore sa manière de voir les choses : « Si tu veux vraiment quelque chose, il te faudra travailler dur pour l'obtenir, rien n'arrive jamais tout cuit ». C'est elle qui m'a informé de la séance à l'Observatoire de ce soir, avec Mme Apollo, chercheuse au CNRS de Marseille. Je m'y rends accompagné d'Emma, Johnatan doit nous rejoindre sur place.

Je passe devant la glace dans l'entrée de l'immeuble : je suis blond aux yeux bleus, j'ai de grands cils, les lèvres rosées. Je mets toujours des habits sobres car je n'aime pas les couleurs voyantes : un jean, un tee-shirt bleu marine, pour passer inaperçu. Je porte des baskets noires, enfin j'ai une chaîne que j'ai héritée de mon père. Je ne me trouve pas très séduisant, je n'aime pas me regarder dans le miroir. Mon caractère est très réservé.

Nous partons. La ville est électroniquement très fleurie. Les espèces naturelles ont peu à peu disparu à cause de la pollution il y a trois siècles ; les chercheurs en laboratoire et robotique ont inventé de nouvelles espèces pour assurer l'oxygénation artificielle de la planète. En sortant de la ville s'étend une large forêt de chênes cybernétiques et de sapins antennes. La campagne est recouverte de plantes extraordinaires : des floréa bugs, des macabres circuitées qui créent des interférences, des vorasteries USB bourrées d'informations, des carni-Web... mince, plus de réseau ! Heureusement nous avons les sapins-antenne. Ah ! Un liquide visqueux coule sur mon pied. Pardon, j'oubliais la marguerite piégeuse qui a le même effet que lorsqu'un chien vous urine dessus : elle fait partie des plantes désagréables, comme la carni-web.

En chemin nous croisons un serveur exploner, un petit robot qui tape sur les nerfs en demandant tout le temps : « De quoi avez-vous besoin ? » Et mince ! Il nous suit. Comment s'en débarrasser ? Plus loin nous rencontrons un carbonus, une espèce de chien... « De quoi avez-vous besoin ? », insiste le serveur exploner sur nos talons. Je disais donc qu'un carbonus est une espèce de chien en verre contenant du CO². Pour se recharger, ce chien-robot aspire du dioxyde de carbone (CO²).

Nous continuons notre chemin quand Emma m'interpelle :

« Regarde, un télétaureau !

- De quoi avez-vous besoin ? » reprend le serveur explorateur. Il nous agace !

Bref, un télétaureau est un taureau artificiel qui, avec ses cornes qui lui servent d'antennes, capte un programme télé aléatoire qu'il diffuse ensuite sur un écran placé entre ses cornes.

« Oh, regarde, le télétaureau affiche une annonce pour un concours dont le gagnant peut aller sur Mars !

- De quoi avez-vous besoin ? intervient à nouveau le serveur.

- J'ai besoin que tu te taises ! s'exclame Emma. Laisse-moi lire : *Concours organisé par la base spatiale de Marseille. Les épreuves débuteront mardi 2 février. Inscriptions avant le 11 janvier (trouvez plus d'informations sur notre site [www. base-spatiale-marseille.fr](http://www.base-spatiale-marseille.fr)). Récompense pour les cinq premiers gagnants : un voyage dans l'espace.*

- Vite, Emma, nous ne devons pas arriver en retard !

- Où est le serveur ?

- C'est bon, on s'en est débarrassés ! Vite ! »

Nous arrivons quelques minutes plus tard sur la colline du Berger. Nous essayons d'appeler Johnatan par téléphone pour lui demander quand il va nous rejoindre, mais il ne répond pas.

Nous voyons sur la colline beaucoup de monde venu pour observer les étoiles grâce à plusieurs radiotélescopes géants qui peuvent percevoir les ondes millimétriques à l'aide de leurs 132 antennes. Emma s'intéresse beaucoup à ces télescopes inventés en 2543 par Benjamin Daslot. Cet appareil de forme parabolique permet une vision à très longue distance, avec une netteté considérablement améliorée depuis le XXI^{ème} siècle. Tout le monde est impressionné par cet appareil majestueux et par le spectacle des constellations. Tout à coup nous voyons dans le ciel un essaim d'étoiles filantes, beaucoup de météores sont visibles. Ces dernières atteignant des vitesses pouvant aller jusqu'à 64 km/seconde, le rendu est

incroyable. Soudain, au milieu du ciel Emma et moi apercevons un vaisseau spatial qui s'éloigne progressivement, nous nous demandons ce que ça peut être. Nous décidons de poser immédiatement la question à Mme Apollo, la chercheuse organisatrice de cette soirée.

C'est à ce moment que Johnatan nous rejoint en courant, il est très essoufflé. Il nous explique qu'un genre de vaisseau s'est posé devant lui sur le chemin, sans faire de bruit, puis les portes se sont ouvertes, et des espèces de créatures extraterrestres sont sorties et l'ont entouré. Il ne pouvait plus bouger, paralysé par la peur. Ces créatures avaient des yeux globuleux noirs, des pics sur la tête et sur tout le corps. Ce dernier était prolongé par une queue pointue, et leur peau était gris clair. Soudain le portable de Johnatan avait émis de la musique le prévenant de notre appel, ce qui avait mis en fuite les extraterrestres. Celui qui semblait être leur chef était parti en dernier après l'avoir regardé intensément. Johnatan avait ressenti une douleur dans la tête et une voix mécanique comme celle d'un robot avait répété trois fois dans sa tête : « Nous nous retrouverons sur Arbadène. »

Lucas et Emma pensent immédiatement que le vaisseau qu'ils ont aperçu est celui qu'a croisé Johnatan. Mais Mme Apollo nous répond que notre ville d'Electropolis possède un bouclier magnétique afin que les aliens de la planète Mars ne nous attaquent pas. De plus, la présence d'une atmosphère autour d'un astre ne garantit pas que celui-ci puisse abriter de la vie, et l'atmosphère de Mars est très faible. Mme Apollo conclut qu'il est peu probable que nous ayons vraiment vu un vaisseau de Martiens, que nous avons beaucoup d'imagination. Elle s'est déclarée enchantée d'avoir fait notre connaissance, et nous a encouragés à continuer à nous passionner pour les astres...

Cependant, sa réponse ne nous satisfait guère. Nous

décidons d'en parler à M. Lignard, notre professeur de sciences.

Nous le retrouvons le lendemain au lycée. Il nous explique que ce que nous avons vu est très intéressant, et que le bouclier magnétique de la ville n'est peut-être pas infaillible : les Martiens ont pu profiter de la sortie d'une fusée pour franchir ce bouclier qu'on désactive localement au moment du passage des vaisseaux spatiaux dans la mésosphère.

Au club d'astronomie du lycée, Emma parle de l'annonce pour le concours vue sur le télétaureau.

« C'est une bonne idée ! s'exclame M. Lignard.

- Connaissez-vous le genre d'épreuves à passer ? demandé-je.

- Je vais me renseigner mais, à mon avis, il doit y avoir au moins ces trois exercices : premièrement décrire Mars, ce que nous faisons au club pourra beaucoup vous aider ; deuxièmement nommer toutes les parties d'une fusée sur un schéma. Enfin on doit tester votre capacité à sortir d'une situation désespérée, dit le professeur.

- Quelle situation ? interrogent-ils.

- Il peut s'agir de se débrouiller dans le noir dans une cabine antigravitationnelle pendant une coupure d'électricité, ou de colmater une fuite d'air, ou encore de faire face à une invasion d'extraterrestres de façon pacifique. »

En regardant sur le site internet de la base spatiale, nous découvrons que les épreuves peuvent se passer en individuel ou par groupes de trois au maximum.

« Qui veut participer ? » s'enquiert M. Lignard

Nous sommes tous les trois partants, Emma, Johnatan et moi, ainsi que deux autres de nos camarades du club.

« Bien, alors je vais chercher pour vous des informations plus précises sur l'épreuve, et je prépare des exercices d'entraînement. »

A la fin de la séance, M. Lignard imprime en plusieurs exemplaires le dossier d'inscription à compléter et nous le distribue.

Mais le soir, je ne retrouve plus les papiers pour les faire signer à mes parents. C'est alors que mes deux demi-frères sortent de la chambre en chahutant avec des avions en papier : ils ont pris les photocopiés du concours ! Ils les ont pliés en forme d'avions, ils les lancent et je me précipite pour les récupérer, mais ils crient et mon beau-père intervient. Il refuse d'écouter mes explications. Il me dit avec froideur :

« Toujours ce rêve de devenir astronaute ! Tu n'y arriveras jamais, regarde ton bulletin scolaire, voyons ! ».

Enervé, je lui réponds :

« Mon père disait qu'il faut croire en ses rêves, et surtout ne jamais baisser les bras. »

Mon beau-père, fâché, prend un des trophées que Papa avait gagnés et le jette par terre. Il se casse. Je hurle :

« Tu es le beau-père le plus horrible du monde ; je ne t'aimerai jamais ! »

Dans la soirée, avec ma sœur, nous décidons de sortir prendre l'air. Nous nous dirigeons vers la sortie de la ville, où de grandes serres vitrées abritent les cultures automatisées. Je vois des vorastéries USB, des macabres circuités et des maléfiques marguerites piégeuses... Le spectacle de la croissance artificielle des plantes me fascine. Le mécanisme est très simple : un pétale est multiplié pour former une corolle et ensuite être soudé sur la tige en carbone puis une pince insère une carte SD à la base du feuillage, ce qui permet à la plante de réagir à son environnement. Je n'ai pas envie de rentrer, je préférerais rester des heures à contempler ces végétaux. Je rêve au jour où l'une de ces fleurs sera branchée à ma combinaison spatiale.

Et si mon beau-père avait raison, et que je n'y arrive jamais ?

Ma sœur me tire doucement par le bras.

« Ne t'en fais pas pour tes papiers d'inscription, M. Lignard t'en donnera d'autres, me rassure-t-elle. Et demande plutôt à Maman pour la signature.

- Tu crois qu'elle acceptera ?

- J'en suis sûre, tu verras. Et n'hésite pas à me demander si tu as besoin d'aide pour te préparer.

- Merci Sarah. »

En passant par le port, nous regardons les bateaux : l'énergie-observer avec ses panneaux solaires et ses éoliennes, qui s'apprête à ouvrir la nouvelle voie de la navigation autonome à l'hydrogène. L'idée paraît toute simple : la production décarbonnée d'hydrogène se fait à partir d'eau de mer. Il y a aussi la moscomobile-transformer. Celle-ci peut être une voiture, un sous-marin et un bateau.

Nous parcourons la jetée, elle se poursuit par une couche magnétique permettant de marcher sur la mer avec des chaussures spéciales jusqu'aux lignes de protection, à un kilomètre du port. C'est une de mes balades préférées ; j'ai l'impression de ne plus sentir la loi de la pesanteur terrestre. Ma sœur me raconte que mon père appréciait, lui aussi, cette balade. Nous nous asseyons un moment au bout de la jetée. Ce n'est pas possible que notre père soit mort ; pourquoi ne nous donne-t-il plus aucune nouvelle depuis son départ ?

Soudain un homme surgit de l'obscurité grandissante. Il pause une main sur mon épaule et nous dit d'une voix grave : « Levez-vous ! C'est dangereux ici à cette heure-ci. Rentrez chez vous ; je pense que vos parents doivent s'inquiéter. »

Je sens que ma sœur est émue à la voix de cet homme. Je lui demande à voix basse :

« Qui est-ce ? Tu le connais ?

- C'est notre père, j'en suis certaine, me répond-elle à l'oreille.

- Papa ? demande-t-elle à voix haute.

- Sarah ? Lucas ? » répond-il, et il nous serre contre lui.

Cette rencontre est un choc ; je ne m'attendais pas à revoir mon père !

« Je suis très heureux de vous rencontrer mes enfants ! s'écrie-t-il avec émotion.

- Papa ! Tu nous as tant manqué, on était morts d'inquiétude ! Mais pourquoi étais-tu absent pendant toutes ces années ? répond ma sœur.

- Je vous expliquerai plus tard, c'est une longue histoire... »

J'aperçois quelque chose de brillant dans la poche de son blouson, ça m'intrigue.

« Papa, qu'est-ce que c'est ?

- Ça, c'est une médaille que j'avais offerte à ta mère quand j'étais jeune, mais elle me l'a rendue lorsqu'on s'est séparés... Je l'emmène partout avec moi, elle m'est très chère. Mais bon, elle ne me sert plus à grand-chose et puis... elle correspond à ta chaîne. Tiens Lucas. »

Mon père l'accroche à mon cou. Quelques minutes plus tard, il m'a tout détaillé sur cette médaille : elle porte en son milieu une pierre très précieuse, il n'en existe qu'une dans l'univers. De forme ronde, dessus est gravé le portrait d'un extra-terrestre avec des piques et plusieurs bras, c'est pourquoi on avait appelé cette pierre Mégaragnae. Lors d'une mission dans l'espace, il s'était fait attaquer par des extraterrestres et il avait découvert cette magnifique pierre vert turquoise dans une grotte où il s'était réfugié pour échapper à ses poursuivants. Et dès qu'il avait tenu la pierre dans ses mains, ses assaillants s'étaient volatilisés.

Quand mon père était revenu sur Terre, il avait fait examiner la pierre pour savoir ce qu'elle valait et ce que c'était, le scientifique qui l'avait observée lui avait dit que c'était une pierre précieuse encore non répertoriée. Ses pouvoirs protecteurs étaient inexplicables.

Je suis impressionné par cette découverte. Je crois que cette médaille astro-magique va pouvoir m'aider pour le concours.... Nous nous donnons rendez-vous dès le lendemain à FuséeWorld, son lieu de travail à Electropolis.

Le jour suivant, à la fin des cours, je me dépêche de rentrer chez moi pour me préparer, car aujourd'hui, ma sœur et moi avons hâte de retrouver notre père. Quand nous arrivons, nous nous rendons compte que FuséeWorld est magnifique : des astronautes célèbres, des fusées, des images de Mars et de la Lune, tout est réuni pour célébrer l'astronomie. Nous retrouvons notre père en train de construire sa prochaine fusée. Quand il nous voit, il a l'air très ému, nous nous embrassons et la discussion commence :

« Cela fait combien de temps que tu es ici ? interroge Sarah.

- A peu près une ou deux années, répond-il. J'étais parti aux Etats-Unis étudier les nouvelles sondes spatiales. Je ne savais pas que vous habitiez ici, je n'ai plus de contact avec votre mère.

- Et depuis combien de temps fabriques-tu ta fusée ? questionne Lucas.

- Dès que je suis arrivé ici, j'ai commencé à la concevoir avec un collègue, et nous n'avons pas fini... Il nous reste les hublots et quelques pièces pour faire fonctionner le moteur, sinon le design est déjà terminé. » dit mon père.

Le temps passe vite, au bout d'une heure nous devons partir. Nous rentrons comblés de joie ! Nous avons échangé nos coordonnées pour passer de nouveaux moments ensemble.

À la maison, le lendemain après-midi, Sarah arrive dans ma chambre en courant.

« Lucas ! Lucas ! J'ai retrouvé ta fiche d'inscription sous mon lit, en faisant du rangement.

- Super, je vais vite en parler à Maman ! » Je saute de joie.

« Maman je peux te demander quelque chose ?

- Je fais le ménage, je m'en occuperai après, réplique ma mère.

- Oui, mais c'est une chance inouïe pour moi ! la supplié-je.

- Il n'y a pas de mais ! »

Je retourne dans ma chambre tristement.

J'essaie d'appeler mon père au téléphone, il répond tout de suite, et il accepte de venir au parc. Je suis très content de le rejoindre. Je me sens plus confiant en moi : j'ai retrouvé mon père qui me manquait tant ! Je me dis qu'il sera là pour s'occuper de moi et me défendre, digne d'un vrai parent, contrairement à ma mère... Je pense que je pourrais vivre chez lui, ce qui me rend extrêmement joyeux ! Je vais lui demander s'il pourrait m'aider pour le concours. J'ai vraiment besoin de lui. Une nouvelle vie commence... Ah ! Le voilà !

« Bonjour, tu vas bien ?

- Oui, ça va, et toi ?

- Bien, mais... est-ce que tu peux signer ce papier ?

- Montre-moi de quoi il s'agit, m'interroge-t-il. Ah ! Tu veux conquérir l'espace ! Très intéressant !

- Merci, toi, au moins, tu m'écoutes !

- C'est bon, Lucas. J'ai terminé de remplir ta feuille, tu n'as plus qu'à la donner à l'organisateur du concours.

- Merci Papa, à bientôt, je suis tellement content de pouvoir participer !

- Pas de problème, salut mon grand ! »

Dès lundi, je peux rendre le papier à M. Lignard et pendant le club d'astronomie, Johnatan, Emma et moi, nous nous rendons à l'aéroport pour nous entraîner. En conduisant des motos de l'espace, nous apprenons la rapidité et le vol à haute altitude. Un bouton sur le guidon active des flammes propulsives. Un circuit est installé d'ici à la stratosphère. Nous revêtons une combinaison protectrice et commençons par une course contre la montre pour tester notre vitesse à faire un

tour de circuit en le moins de temps possible. Après quoi nous nous rendons à la cabine de gravité située dans un avion. Cette cabine possède une apesanteur qui peut varier de la très haute altitude de la mésosphère à la plaine abyssale. Emma pénètre dans la pièce et éprouve une sensation comme si elle était en train de voler. Avec Johnatan, nous y entrons à notre tour et luttons comme Emma pour conserver notre équilibre. Nous y retournons tous les lundis soir.

Enfin le grand jour du concours arrive et M. Lignard nous accompagne, Jonathan, Emma et moi. Nous entrons dans le grand hall d'accueil et nous nous présentons à la réception. La pièce est entièrement vitrée et il y fait déjà très chaud car le soleil brille au dehors. M. Lignard explique à l'hôtesse que nous venons participer au concours. Elle nous demande nos noms et prénoms et nous attribue à chacun un numéro, je reçois le 499 et Emma et Jonathan le 500 et 501. M. Lignard nous souhaite bonne chance à chacun et nous quitte, car seuls les participants peuvent rester.

Nous avançons d'un pas hésitant et je remarque un groupe de scientifiques en blouses blanches, à quelques pas de nous.

L'un d'entre eux vient me voir et me dit :

« Es-tu perdu ?

- Non, je suis là pour le concours, lui réponds-je

- Tu dois commencer par la visite médicale, c'est la première porte à gauche. »

Je l'ai reconnue immédiatement, c'est la jeune femme blonde que j'ai rencontrée au parc. Je la remercie tout en remarquant que mes amis sont déjà partis de leur côté.

Je marche jusqu'à la porte et un médecin m'accueille, il me dit :

« Assieds- toi, je vais t'examiner. »

Après une courte auscultation, il me fait courir sur un tapis roulant, tout en prenant ma tension artérielle. Sur ma poitrine,

des électrodes sont collées afin de suivre mon tracé cardiaque pendant l'exercice, qui me semble très long.

Puis il termine la visite par un test de vision où je dois lire des lettres de plus en plus petites.

« Parfait » me dit-il, et il me donne une feuille où en gros, il est écrit "APTE".

Il m'indique une grande porte bleue du doigt :

« Tu vois la porte n°1 ? Derrière se trouve ta première épreuve.

- Merci ! » dis-je d'une voix tremblante. Mes mains sont moites et j'ai une boule au ventre : j'ai peur.

J'ouvre la porte et je vois deux messieurs qui m'attendent :

« Vous allez commencer la première épreuve, entrez dans cette cabine », me dit le plus grand. Je vois tout de suite qu'il s'agit d'une cabine antigravitationnelle car mes pieds ne touchent plus le sol : je flotte ! Par un haut-parleur, une voix m'annonce les consignes : « Il y a un souci dans la navette, un trou s'est formé dans la coque, répare-le rapidement sinon tu n'auras plus d'air d'ici quelques minutes. » Sans perdre un instant, je prends l'un des matelas que j'ai aperçus dans un coin de la pièce et le place devant la brèche. Ma réparation fonctionne car le matelas est plus grand que le trou et l'aspiration le maintient en place.

Plus confiant, je me dirige vers la deuxième épreuve. Derrière la deuxième porte, dans un décor imitant le paysage martien, je porte une lourde combinaison spatiale. Je dois prouver que je suis capable de survivre malgré la chaleur et en parcourant une longue distance pour rejoindre ma base. Mes chaussures spatiales sont lourdes et je sens dans mon dos des gouttes de sueur couler, j'ai chaud et très soif. Après un temps qui me semble interminable, j'aperçois ma base et je la rejoins, sain et sauf, je suis soulagé.

Dans la troisième épreuve, derrière la porte 3, je dois montrer que je sais piloter une fusée dans une pluie d'astéroïdes : les entraînements dans le simulateur de vol de M. Lignard vont enfin m'être utiles ! Au bout de quelques minutes, je sens la fatigue me gagner, j'ai du mal à me concentrer et soudain mon appareil en percute une... Une seule fois. Je suis déçu et je pense avoir échoué.

Lorsqu'un mois plus tard M. Lignard, une lettre à la main et un sourire triomphant aux lèvres, vient nous retrouver, mes deux amis et moi, il nous annonce : « Les candidats 499, 500 et 501 sont admis ! Je suis fier de vous les enfants ! Préparez vos combinaisons, vous partez sur Mars ! » Notre équipe arrive en première position. Emma, Jonathan et moi sautons de joie, je dis : « On l'a bien méritée cette première place ; on s'est donnés à 100 %. » Emma reprend : « C'est vrai, on a bossé dur ! »

Cinq jours avant le départ, avec mes amis et mon père, nous visitons la fusée " Space X 12 ", créée par Trévor Musk, le descendant de l'incroyable Elone Musk, première personne à avoir fabriqué la fusée qui peut se poser seule. Nous examinons le cockpit avec une vitre d'une épaisseur de 27 cm pour que le froid ne passe pas. Comme sur Arbadène, il fait au contraire très chaud, notre combinaison aura des poches remplies de glaçons qui ne fondent pas, une des dernières technologies de la zone 64, très pratique, et nous serons accompagnés d'Hugo Pesquet, descendant de Thomas Pesquet, organisateur du concours.

La fusée très puissante de la marque FuséeWorld qu'on appelle aussi " la Tour ", gros bijou de 4 milliards de cryptos soit 1 milliard d'euros, mesure 302 mètres et peut se poser comme la première " Space X ", elle peut monter jusqu'à 50 000 km/h et la puissance pour sortir de l'attraction terrestre est de 20 000 km/h.

La fusée comporte plusieurs pièces : le poste de décollage, la zone de stockage de l'oxygène liquide, la plateforme gyroscopique, le système de guidage, l'équipement radio, l'air comprimé, la turbopompe, la chambre de combustion, les réserves de peroxyde d'hydrogène et le bâti de poussée. Un système de récupération et d'assainissement des eaux est intégré à la fusée. Dans une chambre, trois lits sont équipés avec des sangles pour dormir sans se cogner, et la salle à manger permet de partager plats lyophilisés et pains mexicains. Tous les matins, une sonnerie nous réveillera au son de la Marseillaise qui est une musique originale française rythmée et dynamique. Dans la salle de relaxation, un robot-masseur est prévu pour soulager le corps des contraintes de la vie dans l'espace.

Nous sommes le 22 juin 2654. C'est le grand jour. Je me sens bien. Mon père est si fier de moi, il a l'air si ému. Quant à ma mère, elle en a les larmes aux yeux, même si elle essaye de le cacher ! À son côté, mes demi-frères semblent un peu jaloux, mais ma sœur est si heureuse ! Je les embrasse avant de partir. Je suis si content de vivre cette expérience !

Johnatan, Emma et moi montons dans la fusée, la porte se referme, puis nous entendons un signal. Nous sommes à la fois ravis et anxieux. Départ de la fusée dans 5, 4, 3, 2, 1, décollage ! Je me rappelle de ce cours avec M. Lignard. Il nous disait qu'une fusée décollait grâce à une force appelée action réaction : par exemple, si un canon tire une boule à 90 km/h (action), le canon reculera à 4,5 km/h (réaction). La fusée subit le même sort, mais dans le sens vertical.

Après trois semaines de voyage dans l'espace, avec mes amis, nous observons le tableau de bord. Nous approchons de Mars.

« Ahhh ! crié-je.

- Qu'est-ce qui se passe ? demande Jonathan.

- La fusée est attirée sur Arbadène ! » expliqué-je en montrant sur l'écran le dessin de notre trajectoire.

BAM !!! Un bruit assourdissant couvre mes paroles.

« Aïe !!! se plaint Emma qui s'est cogné la tête dans l'atterrissage forcé.

- Que se passe-t-il ? répète Johnatan inquiet.

- Haaaa ! l'interrompt Emma en hurlant. Des extraterrestres ! Voyez leurs piques et leurs gesticulations !

- Nous sommes en guerre, à l'attaque ! ordonne celui qui semble être le commandant des armées aliens.

- Non ! coupe un extraterrestre avec une couronne, regardez-les mieux, ils possèdent la clé !

- Quelle clé ? demande Emma abasourdie.

- Cette clé est celle qui permet d'ouvrir le temple sacré, explique le roi en pointant son doigt sur ma médaille, venez ! »

Par un phénomène surprenant, comme Johnatan le soir de sa rencontre avec eux sur le chemin de la colline du Berger, nous comprenons le langage de ces extraterrestres, qui communiquent par ondes. Nous les suivons sur un chemin baigné d'une lumière surnaturelle et nous arrivons sur une colline de diamants. Au sommet se dresse un sanctuaire en pierres précieuses vert turquoise comme celle que je porte à mon cou. En m'approchant, je constate que le trou de la serrure est semblable à un moulage de la Mégaragnae.

« Oh, jeune étranger, toi qui portes la clé du temple, déclame le roi, accepte d'ouvrir les portes sacrées, et paix à ton peuple à jamais !

- Allons-y ! » acquiescé-je en faisant signe à mes amis de m'accompagner.

Nous nous approchons de l'ouverture, je détache ma chaîne et tends ma médaille qui est immédiatement attirée dans la serrure comme par un aimant, puis les portes s'ouvrent lentement. Nous sommes saisis par la beauté des lieux, habités d'un silence sacré.

« Wahou !!! » chuchote Emma stupéfaite.

Le groupe s'approche, et nous entrons, nous traversons un long couloir sinueux éclairé par une matière visqueuse et brillante et débouchons sur ... une salle vide !

« Tout ça pour ça ? » constate Jonathan déçu en s'accoudant au mur, quand soudain une table sort du sol avec un livre exposé dessus. Le roi se penche pour lire l'ouvrage à voix haute :

« Il y a 200 000 ans, les extraterrestres vivaient en paix avec les humains, mais suite à l'élection du chef de tribu Nackl, en 1883, la guerre éclata entre ces deux peuples. »

À mon retour sur Terre, j'ai désormais vaincu ma timidité et ma peur du public, je suis interviewé par les plus grands journalistes de la télévision officielle et j'explique : « Les extraterrestres ont signé un accord avec les humains. Ils sont désormais nos alliés. Donc ne vous affolez pas si un extraterrestre débarque chez vous ! Nous avons été très bien reçus par le roi Apnodon, et nous tenons à leur offrir à notre tour un accueil chaleureux quand ils nous rendront visite bientôt. »

J'explique ensuite que j'ai découvert une civilisation passionnante, et que je suis fier que nos deux peuples vivent en paix dorénavant. Emma et Johnatan ajoutent qu'ils se sont fait des amis formidables parmi les habitants d'Arbadène.

Cinq ans plus tard, les aliens nous ont appris à construire de nouvelles inventions comme une soucoupe volante, une maison qui peut se replier pour tenir dans une poche de pantalon et une sphère pour entourer Arbadène comme une atmosphère électronique. On peut s'y rendre sans fusée grâce à un tunnel qui nous fait venir sur cette planète à la vitesse de la lumière. Le tourisme a évolué, on a construit des hôtels extraordinaires pour les nombreux voyageurs de l'espace : Raquala qui est un gratte-nuage, Figua hôtel qui flotte dans

les airs et où un tube transparent nous aspire confortablement, enfin Lukala, hôtel en spirale galactique.

Mon père, ma sœur et moi vivons ensemble sur Arbadène. Mon père dirige la société d'échange et de voyage entre la terre et cette nouvelle planète. Ma sœur est en faculté de médecine, et moi je termine mes études pour être astronaute. Emma et Jonathan suivent la même filière que moi. Parfois je vais les voir dans leur maison, eux aussi vivent sur Arbadène. Maintenant je suis heureux ici. À l'avenir, peut être pourrions-nous trouver d'autres formes de vie extraterrestre, et changer de galaxie ?



8

A la conquête du phare maudit

classe de 4^{ème} 8 - collège Jean Rostand



A la conquête du phare maudit

Inde

Printemps 2007

Le premier samedi du mois de juin, mon cousin débarqua chez moi à l'improviste sans prévenir.

« Tu sais quoi, Suffian ? On va à la plage, proposa-t-il en sautant sur le lit comme s'il était chez lui. Les serviettes, les bouées et les cookies sont dans mon sac, lança-t-il en avalant son verre d'eau. En partant tout de suite, on sera au phare avant midi. »

Ces dernières années, nos relations avaient été surprenantes et joyeuses. J'allais bientôt avoir 10 ans. J'étais l'aîné d'une fratrie de deux garçons. Mon frère Ravi avait 1 an et jouait avec ses petites voitures.

Je faisais partie de la famille mais « de loin ». La vérité c'était que dès que j'avais eu 9 ans, j'étais parti travailler dans une usine loin de chez nous : une usine de textile à Pondichéry. Je ne revenais à Madras qu'un week-end toutes les trois semaines. Je travaillais près de douze heures par jour : je cousais, j'avais mal aux genoux et mes yeux me piquaient. Je me coltinai la réalité dans ce qu'elle pouvait avoir de plus brutale. Le reste du temps, je jouais au football, j'allais dehors dans les bois pour m'amuser avec mes copains.

Mon père désapprouvait ce mode de vie mais nous n'avions pas le choix. Nous avons besoin d'argent.

Le trajet des deux enfants jusqu'à l'Est de Madras prit moins d'une heure. C'était une belle matinée de fin de printemps. Le ciel était bleu et dégagé, le soleil éclatant. Il était à peine midi lorsque nous vîmes la mer. Elle était agitée.

L'endroit était formidable mais isolé, cerné par l'océan et les vagues. C'est là, sur un terrain enherbé et délimité par les rochers, que se dressait devant Suffian le phare gigantesque rouge et blanc. L'ancien bâtiment était une structure tout en béton qui culminait à une dizaine de mètres.

« Attrape le pique-nique, on va manger au soleil ! J'ai quelque chose d'important à te dire, commença mon cousin en montrant le phare. A l'intérieur, il y a une porte interdite : dedans il y a le trésor du pêcheur, paraît-il et un prisonnier dangereux. C'est effrayant. Je connais quelqu'un qui est rentré et a essayé de prendre le trésor. Voilà ce qu'il est devenu : il a perdu la vue et l'ouïe. Mais toi, si tu parviens à le récupérer, tu recevras mon respect. Je suis sûr que tu n'es pas cap de rentrer pour chercher le trésor, affirma-t-il en désignant la bâtisse. »

Le vent se leva.

« Qu'est-ce que tu veux que je fasse dedans exactement ? l'interrogea Suffian.

Il ouvrit la bouche pour m'apporter des précisions.

– C'est un défi à relever, Suffian, me répondit-il en m'encourageant. Suis-moi », dit-il en chuchotant.

Je lui emboîtai le pas. Il m'entraîna dans le phare. Mon cousin ouvrit la porte qui permettait d'accéder à la cave.

« Viens ! » ordonna-t-il en sortant une lampe torche.

Courbé, je descendis et rejoignis mon cousin. Je découvris un drapeau de pirate, une tête de mort, et des murs gris, sales, tagués et recouverts de toiles d'araignée. Des livres très

anciens et des boîtes étaient empilés dans un coin, figés dans la poussière depuis des années.

« On joue à quoi, au juste ? Tu veux que mon père me punisse ou quoi ?

– Il y a une porte métallique interdite, un passage secret.

– Un passage secret mais vers quoi ? Pour aller où ? »

Pendant un moment, je crus vraiment qu'il plaisantait.

J'allumai ma lampe torche et décidai finalement de relever le défi. Le cœur battant, je poussai la porte. Je braquai la lampe à l'intérieur et je vis une ombre. J'eus la chair de poule. Je pénétrai prudemment dans la pièce en marchant sur la pointe des pieds. À première vue, il n'y avait rien. J'avais l'impression de faire quelque chose de stupide.

Tout ça pour ça ? Pourquoi m'avait-il raconté des sornettes ? J'avais en tête toutes les paroles de mon cousin lorsque la pièce fut parcourue d'un improbable courant d'air froid, brutal et angoissant. Surpris, je laissai tomber ma lampe torche. Alors que je me baissai pour la ramasser, je vis soudain la porte qui se referma brusquement. Je me relevai et tendis la main pour m'agripper, mais mon corps trembla, comme transformé en feuille. Le sang bourdonna à mes oreilles. Je poussai un autre cri. Puis un bruit se fit entendre comme si quelqu'un déchirait du papier peint. Je sentis le sol s'effondrer.

Inde, Pondichéry : 2009

Réveil dans une usine

Peu à peu, le silence autour de moi fit place au brouhaha. Dans un effort douloureux, je me mis debout et regardai autour de moi. J'avais les yeux qui piquaient et mal aux jambes. Je fis des efforts pour distinguer la salle. C'était un endroit sombre, en désordre, sale et lugubre.

Une petite pièce, des murs abîmés et gris, des machines à coudre posées sur des grandes tables rectangulaires en bois, une dizaine d'enfants qui travaillaient.... Je fis quelques pas pour voir. Visiblement, j'étais au beau milieu d'une usine de textile.

Un enfant était devant moi : il m'observait.

Je compris brutalement que je n'étais plus dans le phare. Qu'est-ce que je faisais ici ?

Je jetai un rapide coup d'œil sur l'horloge de l'atelier : 17 h 12. Je me souvenais de la conversation avec mon cousin Dinoth, de notre entrée dans le phare, de la porte interdite dans la cave, de la boue et du courant d'air.

Mais que s'était-il passé ensuite ?

J'avais les jambes qui tremblaient, mal aux bras et des douleurs aux fessiers. Pour ne pas tomber, je m'appuyai sur une table. J'essayai les gouttes de transpiration qui coulaient sur mon visage. Il fallait que je sorte d'ici.

Je sortis de l'usine immédiatement. Dehors je vis la Une d'un journal qu'un homme avait posé sur un banc : « **La légende Michael Jackson est mort** », une grande photo mettait en scène le roi de la Pop en train de danser tout en noir. Le journal était daté du 26 juin 2009.

De nouveau, je n'en croyais pas mes yeux.

C'était impossible...

J'avais beau essayer de réfléchir, de comprendre, rien à faire : mon dernier souvenir remontait à juin 2007. J'étais mal, anxieux, perturbé. Je ressentis un choc et mon cœur battait de plus en plus vite. Une étincelle, un flash-back s'ouvrit en moi et mon cœur se brisa.

Où était ma famille ? Allait-elle bien ? Comment étais-je arrivé là ? Qu'est-ce que je faisais ici ?

Il fallait revenir chez moi et revoir ma famille pour être rassuré et comprendre. Il fallait aussi revenir dans mes pensées en arrière et revoir ce qui s'était passé pour en arriver là. Mais en attendant, je devais finir ma semaine de travail à l'usine.

Le lendemain, je retournai à l'atelier.

Je repris mon travail. Je devais broder des dessins, coudre des perles sur des vêtements. A 14 heures, après 6 heures d'effort, j'étais fatigué, j'avais mal aux jambes, aux yeux, aux genoux et ma vue devenait faible et trouble.

Je vis alors deux hommes se diriger vers nous. Je reconnus le grand chef de l'usine mais je ne connaissais pas l'homme qui l'accompagnait : il était grand et bien habillé, classe, portait un costume et une cravate. Il semblait exigeant, sérieux, important. Ils s'arrêtèrent devant moi un instant. Je relevai la tête pour le saluer. Et nos regards se croisèrent. Il me fixa intensément comme s'il voulait me reprocher quelque chose ou qu'il se posait des questions.

Il s'arrêta de discuter, me dévisagea, cligna des yeux puis partit. C'était étrange, j'avais l'impression que j'avais fait une terrible erreur ou que je lui faisais de la peine. Je ressentais de la peur mais aussi de l'angoisse. J'étais gêné mais aussi j'avais honte.

De toute évidence, il fallait se remettre au travail.

Alors que la porte se refermait et que je repensais à ce que m'avait dit Dinoth, mes yeux se posèrent sur l'horloge. Il était 17 heures. À la même heure, hier, je me réveillais à l'usine frigorifié, angossé.

Ma vision se troubla soudainement. Je ressentis des frissons, des douleurs au cœur, des fourmis dans les pieds et un bruit,

un courant d'air me perturba. Je tremblais de peur, de froid. Mon corps se figea comme si j'étais une statue de pierre. Puis je disparus.

Inde, Madras: 2010

Réveil dans sa famille

Une odeur de cuisine, un bruit de casserole, un appel matinal affectueux, j'ouvris doucement les yeux et je vis ma mère. Je m'étais réveillée tôt. Elle me dit que le petit déjeuner était prêt et je devais me dépêcher. Mes copains m'attendaient pour aller à l'école. Mon père me réexpliqua que grâce à Richard Pinsonneau, je pouvais maintenant aller étudier. C'était une chance ! J'étais enfin un écolier et j'étais excité. Je n'en revenais pas.

Nous traversâmes des champs. Le vert des rizières tranchait avec le bleu du ciel. Un vent tiède soufflait doucement dans mes cheveux. C'était génial, plaisant, excitant. Des insectes somnolaient au soleil. Nous croisâmes un groupe de hérons. Nous arrivâmes au bord de l'eau. On attendit le bateau pour accéder à l'autre rive. Le pont qui reliait notre village au reste du monde avait été détruit par le dernier cyclone. Il fallait payer cinq roupies pour emprunter ce petit bateau.

Nous étions à présent devant l'entrée de la forêt, une des parties de notre trajet que nous redoutions le plus. L'atmosphère était étrange, mystérieuse, effrayante. Nous avançons ensuite en tapant fort nos pieds contre le sol, c'était le meilleur moyen d'éloigner les serpents et d'éviter de marcher sur eux par mégarde. Nous atteignîmes un second cours d'eau. C'était le dernier obstacle qui nous séparait de l'école. Le pont qui devait permettre de traverser la rivière n'avait jamais été reconstruit. On préféra la traverser à pied.

Ce trajet était long et les ponts étaient détruits. Je mis une heure pour aller à l'école.

Malgré tout j'aimais bien y aller car j'étais avec mes amis et on adorait rencontrer différents obstacles sur le chemin.

C'était bizarre car je m'étais réveillé chez moi et je ne me souvenais pas d'être rentré à la maison. Je n'allais plus à l'usine, j'étais maintenant en classe avec d'autres enfants. Et le plus bizarre, c'est que je savais lire et écrire ! Que s'était-il passé ?

J'avais peur de l'école car c'était la première fois que j'y allais. J'étais terrifié à l'idée de ne pas me souvenir de ce trajet et de me faire attaquer. J'avais cette angoisse de me dire que j'avais aussi peut-être perdu des années et que je ne me souvenais de rien du tout.

Si seulement je pouvais me souvenir de ce qui s'était passé !
Si seulement je pouvais aller à l'école pour toujours. Si seulement je pouvais revoir Richard Pinsonneau.

Quand allais-je savoir la vérité ?!

Qu'allait-il se passer ensuite ? Qu'allais-je faire ? Je ne savais même pas dans quelle classe j'étais !

Qu'allais-je devenir ?

Je commençais à penser qu'en travaillant dur, rien n'était impossible, qu'on soit une fille ou un garçon. C'était à chacun de tracer son chemin, son destin.

Ma mère me disait souvent : « Si tu étudies, tu ne dépendras pas des autres, tu pourras te débrouiller tout seul. Tu auras la chance de pouvoir avancer dans la vie et réussir mieux que ton père et moi. »

J'étais décidé à continuer les études, même si c'était un parcours difficile. La route était longue, compliquée.

La salle de classe était petite, étroite. Nous travaillions sur notre sac. Nous devions nous asseoir par terre. C'était parfois pénible, compliqué, difficile, énervant mais je tenais à apprendre car je souhaitais vraiment réussir dans la vie.

Cet homme Richard Pinsonneau était généreux. Je ne le remercierai jamais assez pour ce qu'il avait fait pour nous : il m'avait inscrit à l'école. Richard était un homme incroyablement gentil au fond.

Pourquoi ce geste ? Pourquoi à nous ? Et moi, est-ce que je méritais d'être à l'école ?

Je décidais d'écrire une lettre pour le remercier de sa gentillesse mais j'espérais aussi le rencontrer à nouveau et passer du temps avec lui.

Cher Monsieur Pinsonneau,

Je sais qu'on ne se connaît pas vraiment, pourtant la vie nous a amenés à nous rencontrer, à nous connaître, à nous rapprocher. La première fois où nous nous sommes rencontrés, vous vous êtes arrêté, vous m'avez regardé d'un air sévère, d'un air étonné. Une semaine plus tard, vous avez aidé ma famille en nous donnant de l'argent.

Bien que vous prétendiez que votre seule motivation était de nous aider à aller à l'école, j'aime à penser que vous l'avez aussi fait parce que vous nous aimez bien, parce que vous êtes attaché à nous. Je ne vais pas vous en demander plus. Je sais que vous avez fait beaucoup de choses pour nous.

En Inde, je vois chaque jour de la misère, des souffrances, des gens qui s'accrochent à la vie, qui donneraient n'importe quoi pour avoir droit à une vie meilleure.

A l'école, j'ai appris que nous pouvions apprendre, progresser, réussir dans la vie, avoir un métier intéressant grâce à notre sérieux et nos efforts.

Chacun trouve ses raisons pour continuer à se battre mais là j'ai peur, terriblement peur. Cela me fait mal. Parfois, nos vœux se réalisent. Mais souvent, l'existence est trop dure, inquiétante, difficile.

Je sais que vous devez beaucoup travailler, être beaucoup occupé mais j'espère qu'on se reverra, qu'on n'en restera pas là. Je sais que vous avez sûrement mieux à faire, mais je voudrais passer une journée avec vous pour mieux communiquer et faire connaissance. Je respecte trop la vie pour abandonner, ne rien lâcher.

Prenez soin de vous. Aidez-nous à réussir. Je me dis que vous pourriez nous aider.

Quant à nous, j'espère qu'on pourra se retrouver ou se revoir.

Suffian

Le lendemain, tandis que je parlais à l'école, une odeur désagréable, surprenante se répandit dans mon entourage, dans l'air et me déranger fortement. Dans le même temps, je fus saisi de nausées et de vertiges. Je sentis en moi un étouffement peu agréable. Je manquais d'air, j'avais les yeux qui me piquaient et cette sensation me gênait tellement que le sol trembla et je tombais par terre sans rien comprendre. Un sifflement doux m'attira vers lui mais je n'étais pas sûr que ce soit sans danger... Finalement je disparus.

Etats-Unis, New-York Hiver, décembre 2012

Le bourdonnement lointain d'un moteur. Une sensation désagréable. J'ouvris les yeux. J'étais allongé sur un lit. Je jetai un regard autour de moi. J'étais dans un appartement qui ressemblait à un musée ; Il y avait des tableaux d'artistes, des poteries, des vases, un reste de nourriture sur un plateau.

Sur une étagère, une horloge indiquait 9 heures du matin. Je m'approchai de la fenêtre. L'appartement devait se trouver au

dernier étage. En plissant les yeux, je distinguai un parc immense. J'étais en face de Central Park. J'étais donc à New York. Quelle destination ! Encore un espace à découvrir, à conquérir !

J'avais l'impression que je vivais un cauchemar, un mauvais rêve presque un enfer. Toutes ces destinations étaient si éloignées, étranges, bizarres, effrayantes pour moi mais importantes finalement. Pourquoi celles-ci ? Y avait-il une raison ? Qui choisissait ? J'étais énervé, paniqué, inquiet. Je décidai finalement de visiter, de fouiller cet appartement pour essayer de comprendre, trouver des indices.

C'était un appartement luxueux, chic, à la décoration élégante et moderne. Sur le comptoir du bar de la cuisine, on trouvait une bouteille de champagne et une tasse de café. Je picorai quelques céréales. Soudain, je vis une photo, un nom : Richard Pinsonneau ! Waouh !

Je furetai dans le salon : deux étagères débordaient de livres, posées en piles près du canapé des revues, au mur des reproductions d'œuvres célèbres de Van Gogh, sur une table basse un ordinateur portable.

Je me levai pour explorer la dernière pièce de l'appartement : une chambre, un bureau avec des chocolats. Posés dessus, des photos de RP à New-York, avec une femme, dans un building, sur une terrasse. À côté du lit, sur une table de chevet, des revues sur l'économie, l'actualité mondiale, plusieurs livres aux pages cornées (roman des collèges, enfance défavorisée...).

Punaisée au-dessus de la table de travail, je remarquai la photocopie d'un planning de la semaine à l'en-tête de l'entreprise Mim's, la célèbre chaîne de vêtements. À côté se

trouvait une fiche d'inscription au nom de Suffian Suganthan. Mince alors ! Moi ?

J'ouvris les tiroirs et parcourus tous les documents qui me tombaient sous la main : des brouillons de lettres adressées à mon école, un autre emploi du temps concernant le collègue.

Je restai encore quelques minutes dans la chambre, les yeux rivés aux murs de photographies. Un cliché aimantait mon regard : on y voyait RP, dans un parc, assis sur un banc à côté d'une inconnue. Il portait un jean, une chemise et des lunettes. C'était la photo la moins nette, mais aussi la seule sur laquelle il souriait. C'est celle-ci que je décrochai et que je mis dans ma poche.

Avant de quitter l'appartement, j'allumai une télévision sur CNN, histoire de savoir quel jour on était et quelle était l'actualité du moment. Celle-ci faisait une rétrospective des événements de 2012. Nous étions le mardi 28 décembre 2012 et on y voyait un tremblement de terre, des débris, des personnes mortes et blessées, des militaires, des ruines, de la poussière partout.

Je reconnus mon pays, ma région, ma ville ! L'horreur. Les jambes tremblantes, je m'approchai de la télévision.... C'était là que je vivais, c'était la panique, le choc, la peur. Le travail et les recherches des secouristes, les regards tristes, terrorisés, la foule en panique, terrifiée, errante, courait affolée. Sur les trottoirs, au milieu des rues, des brancards et des morts installés dessus : des corps massacrés, écrasés sous les pierres. La brutalité d'une scène de film d'horreur avec du sang. Partout des éclats de murs, de verres, d'objets cassés, des ruines, le malaise, des débris de pierres, de maisons. Partout l'inquiétude, la poussière, des cris d'horreur, l'apocalypse. Partout les ruines, les appels aux secours.

Calme-toi, Suffian. Mon cœur battait à cent à l'heure, il frappait fort. Réfléchis !

Je pris quelques secondes pour me remettre de mes émotions très sombres, prendre le temps de respirer. Je me relevai, fonçai dans toutes les pièces à la recherche d'un téléphone et d'un numéro pour joindre mes parents. Mais comme ils ne répondaient pas, j'appelai ensuite Richard Pinsonneau. Etais-je dans la réalité ou dans un rêve qui ne se finirait jamais ?

Puis soudain il décrocha ...

- Suffian ! C'est toi ? Est-ce que ça va ? Où es-tu passé ? Cela fait longtemps. Tout va bien Suffian ?

- Non ! Que m'est-il arrivé ? Où sont mes parents ? Je veux revoir mes parents ! répondis-je

- Je sais. Mais enfin souviens-toi du tremblement de terre en Inde. Tes parents ne font plus partie de ce monde. Tu es maintenant avec moi. Tu te souviens ?

- Quoi ? Je ne comprends pas ! Depuis combien de temps !

- Suffian, je ne sais pas ce qu'il t'arrive mais tu dois oublier ceci. Maintenant tu dois impérativement me dire où tu es. Tout le monde se fait du souci pour toi.

Il y avait tellement d'angoisse, d'inquiétude dans ses paroles que je désespérais et me sentais triste. Je vivais un vrai cauchemar ! Quand tout cela allait-il cesser ? Il fallait que je me confie à lui.

- Il faut vraiment que je te parle, que tu m'aides, Richard.

- Que se passe-t-il ?

- Tu ne vas jamais me croire. Ce qui m'arrive est incroyable, vraiment bizarre presque paranormal et pourtant bien réel, bien vrai.

- Pardon ?

Je pris ma respiration comme si j'allais effectuer une plongée en apnée et, pendant cinq minutes, je lui expliquai toutes ces

disparitions et ces destinations où je me trouvais lors de mes réveils.

Je devais m'adapter, conquérir ces nouveaux espaces pour comprendre: mon cousin, le phare, la conquête mystérieuse de la cave à 10 ans, comment je m'étais réveillé et retrouvé dans l'usine de textile à 12 ans, notre rencontre Richard et moi, la première fois où j'étais apparu sur le chemin de l'école à 13 ans, la lettre que je lui avais écrite pour le remercier de m'aider à aller à l'école, le réveil dans son appartement à 15 ans, la découverte du terrible drame de ma famille et enfin cette malédiction qui fait que je me téléportais dans différents endroits avec des années qui passaient sans aucun souvenir. Arrivé au bout de mon récit, je guettai sa réaction avec inquiétude.

- Ok, j'annule mes rendez-vous. Rejoins-moi à Central Park à Bow Bridge à 11h.

Je rejoignis Central Park et me fondis dans la foule. Je devais retrouver RP à Bow Bridge. De nouveau, je fus pris de panique, d'étourdissements et de vertiges. J'étais fatigué proche du K.O physique et mental. Surtout, j'étais perturbé parce que j'étais seul et sans armes pour me défendre. Nous décidâmes d'aller à la bibliothèque afin de chercher des réponses, des renseignements sur le phare. On me donna un livre. Nous le parcourûmes ensemble, Richard lut le chapitre quatre : la malédiction du phare maudit.

Le phare maudit de Pondichéry

Construit au XIXème siècle, le phare de Pondichéry serait depuis toujours le théâtre d'événements aussi étrange que mystérieux.

Selon la légende, il se raconte qu'il s'agit de la malédiction des 5 voyages : si par malheur, on ouvre la porte de la cave, il se dit qu'on sera maudit à jamais.

Des disparitions, des réapparitions dans des lieux incompréhensibles qui dureraient 10 ans.

Heureusement, au bout du 5ème voyage, il y aurait une bonne et une mauvaise nouvelle : la bonne, c'est que les disparitions s'arrêtent mais la mauvaise, c'est qu'on ne se souviendra pas de vous.

Simple légende ou malédiction ?

Aujourd'hui, la crainte inspirée par le phare semble encore d'actualité.

Ce chapitre avait eu le mérite de donner des informations sur ce que j'étais en train de vivre. Ces explications étaient étranges, paranormales mais je n'en avais pas d'autres. Après la découverte de cette légende, nous rentrâmes à la maison. Je me sentais mal. Si ce que m'avait raconté RP était vrai, j'étais condamné à vivre encore deux autres réveils.

– Je pense que le phare est une métaphore de la vie. Une métaphore du destin, plus exactement. Or tu ne peux pas lutter contre le destin : quand il nous arrive quelque chose ce n'est pas par hasard. C'est ce qui doit se passer au moment où cela doit se passer, suggère Richard Pinsonneau.

– Je ne pourrai jamais penser que la vie est comme une histoire écrite à l'avance, répond Suffian.

– Certaines choses arrivent parce qu'elles doivent arriver, et le seul moyen de ne pas les subir, c'est de les accepter et de continuer.

J'étais mal, sceptique mais courageux. Pour ne pas sombrer, j'avais décidé de me raccrocher à des choses simples. J'avais parlé avec Richard, je me raccrochai à notre amitié.

Je pris le temps de parler avec lui. Puis je me douchai, enfilai des habits, de bonnes chaussures.

– N'oublie pas de prendre un téléphone ! On ne sait jamais où tu atterriras, où tu seras, conseilla RP.

J'étais fin prêt au voyage, assis sur le canapé, comme un astronaute avant de décoller.

– On se voit l'année prochaine, alors ? demanda Richard

– Je reviendrai, promis-je.

– Donc, là, tu vas disparaître ? Devant moi ? me demanda-t-il

– Oui en quelque sorte, c'est le destin !

Depuis quelques secondes, je sentais des vibrations, des douleurs dans mes bras et mes jambes.

RP était toujours là, près de moi mais se demandait ce qui se passait. Je devinai de la peine, de l'inquiétude dans son regard.

– Je ne veux pas que tu partes. Ne m'oublie pas quoi qu'il arrive ! cria-t-il.

Mais mon corps avait déjà disparu.

Toujours en léger décalage, je m'en rendis compte alors, mon « esprit » demeura sur les lieux une ou deux secondes supplémentaires.

Juste le temps de voir RP, s'évanouir sur son fauteuil.

2015 (18 ans)

Réveil à Paris : novembre 2015

Jamais les étoiles du ciel n'avaient été si éclatantes. Un billet de football dans la main, je partis avec mon petit frère Ravi le lendemain de mon réveil dans le triplex de Richard. Curieusement cet espace du 4^e réveil me paraissait familier et je n'avais pas cette curieuse impression de le conquérir pour une fois ! J'avais revu RP et Ravi. Mon petit frère avait bien grandi !

Ce soir, nous devons aller au Stade de France pour regarder le match : France /Allemagne.

C'était joli et les terrasses étaient spacieuses et remplies : des dizaines de personnes qui faisaient un anniversaire, faisaient la fête, mangeaient, parlaient et qui profitaient de la soirée. Nous étions le vendredi 13 novembre. C'était le début du

week-end. Des hommes, des femmes, des enfants, des adolescents.

– Hello, Suffian !

Je me précipitai vers Ravi. À 10 ans, il se rêvait footballeur et voulait devenir un futur « Ibrahimovic ». Aujourd'hui, nous devions assister à un match de football. Nous nous précipitâmes dans les tribunes.

–Tu m'as manqué ! s'exclama-t-il tout excité.

On commanda un hot-dog et on le dégusta à notre place. On bavarda pendant quelques minutes : la vie avec Richard, mes nombreuses absences, nos parents, les joueurs de foot...

Le match fut incroyable. C'était formidable de partager cela avec lui ! Quelques bruits de pétards, des joueurs qui rentrèrent aux vestiaires, une inquiétude ? Le match reprit.

Mais en rentrant, on apprit qu'il y avait eu un attentat autour du Stade de France, une fusillade au Bataclan et dans des restaurants. Une clameur de frayeur, de terreur parcourut la foule. La catastrophe à laquelle nous assistions était tellement terrifiante qu'elle nous laissait un moment sans voix.

Aujourd'hui si j'avais été à la place des victimes, j'aurais pu mourir, perdre la vie. Mais perdre quoi au juste ? Mes proches ? Ravi ? Si j'étais mort, à qui manquerais-je ce soir ? Mes parents, peut-être mais ils semblaient si loin maintenant, ils étaient morts. Et à part eux ? Son image à lui avait surgi dans mon esprit : le visage de mon parrain Richard. Pourquoi lui ? Je ne le connaissais que depuis six ans. Mais avec lui, j'étais en sécurité, en confiance. J'étais bien.

Une fois rentrés à l'appartement de mon père adoptif, je restai avec Ravi. Je le regardai. Et je pleurai.

Je restai un long moment collé contre lui, ce petit gars de dix ans que j'avais retrouvé hier dans le triplex. Quel était son

caractère ? Comment survivait-il dans ce monde plein de tragédies ? Comment pouvais-je l'aider, le soulager, le reconforter moi qui n'étais jamais là ? J'essayai mes larmes. Je savais que, dans quelques heures, je ne serais plus là.

Mais j'étais courageux, optimiste et la présence de Richard me rendait plus fort, plus déterminé. Je regardai Ravi qui s'était endormi et je pensai à mon parrain. Je puisai des forces à leur côté dans leur amour et cela m'encourageait. Je repensais à tout ce que j'avais vécu pour en arriver là. Il fallait que je m'adapte. Pour eux. J'avais enfin quelques réponses. Ces destinations que je devais conquérir avaient une logique, un sens !

2017 (20 ans)

Parc à Paris

Le bruit de la circulation.

Un réveil plutôt dur, bruyant.

J'ouvris les yeux. J'étais allongé sur un banc. J'étais dans un parc à Paris, non loin du triplex de Richard. C'était étrange mais logique : aucun des voyages n'était finalement aléatoire.

Je me contemple dans le reflet d'une vitre. J'avais 20 ans. J'étais désormais un homme, un adulte. Mes traits étaient plus masculins, plus matures. Mon regard était plus viril. Je me sentais plus fort.

Puis, pour la dernière fois, ma vision se troubla et mon corps trembla. Au moment où je tombai, l'image de Richard, Ravi et de mes parents s'imposa dans mon esprit.

C'est alors que je compris que je disparaissais pour la cinquième et dernière fois. Je devais profiter de mes proches même si j'avais peu de temps pour qu'ils ne m'oublient pas, profiter d'eux pendant qu'ils étaient encore vivants, profiter de l'instant présent et accepter le destin.

Hôpital, Paris

Aujourd'hui : samedi 4 avril 2017

L'ascenseur ouvrit ses portes au septième étage.

Le docteur Mignot sortit de la cabine. Un épais dossier sous le bras, il se dirigea au bout du couloir où se trouvait la chambre 712. Il s'avança dans la chambre. Suffian était allongé sur le lit.

– Bonjour, Suffian, comment allez-vous aujourd'hui ? Comment vous sentez-vous ? Vous avez bien dormi ? lui demanda-t-il

– Oui, j'ai décidé de revivre les épreuves de ma vie dans l'écriture. J'ai écrit une histoire qui commence par la conquête d'un phare mystérieux. Un phare maudit qui me fait vivre des disparitions brutales et des réveils dans les endroits importants de ma vie. Je revis les événements décisifs et parfois tragiques de mon existence : le travail à l'usine, la séparation, la rencontre avec Richard, le chemin de l'école, la mort de mes parents lors du tremblement de terre, le déménagement en France. J'ai mis des mots sur mes souvenirs. L'écriture m'a servi de thérapie.

– Effectivement c'est une très bonne idée, Suffian. Je vous avais conseillé de mettre votre histoire, vos problèmes, vos traumatismes à distance. De rendre acceptable dans un journal intime ce qui est inacceptable dans la vraie vie.

Le soleil se levait dans le ciel.

A la demande de Suffian, RP avait lu son histoire lorsqu'il avait pu sortir de l'hôpital pour retourner chez lui. Arrivé à la dernière ligne, il avait les yeux plein de larmes et de l'émotion. Ce roman, c'était une métaphore de sa vie mais aussi de leur histoire, de leur rencontre, de ses conquêtes humaines et spatiales.

– Tu n'as plus tes parents mais on peut encore faire le choix d'être ensemble, une famille, plus proche, plus soudée avec

ton frère. Cette épreuve est douloureuse, mais on est encore là pour toi. La France, ton nouveau pays t'ouvre les bras.

D'abord, Suffian resta figé, silencieux.

Puis il se dit alors que c'est la suite de l'histoire qui était finalement le plus important.

Et ils étaient d'accord pour l'écrire ensemble.



9

Les ressources secrètes de l'Amazonie

classe de 4^{ème} 1– collège Docteur Kuhn



Les ressources secrètes de l'Amazonie

J-2 ! Les vacances approchent ! Sacha est déterminé. Cette année, il a tout prévu. Il a décidé de partir en Guyane. Des étoiles plein les yeux, il imagine ce qu'il pourra découvrir là-bas. C'est un peu grâce à Thomas qu'il va pouvoir réaliser son rêve ! Six mois pour découvrir toutes les richesses de ce territoire français. Lui qui ne pense qu'à l'immensité amazonienne depuis sa plus tendre enfance va pouvoir enfin s'y confronter.

Thomas part en stage de fin d'études à Kourou, au Centre Spatial Guyanais. Six mois sur place : quelle aubaine ! Les deux étudiants se connaissent depuis maintenant onze ans. Ils se sont rencontrés au lycée. Tous les deux en Première Scientifique, ils se sont liés d'amitié et leurs rêves d'espaces inconnus les ont rapprochés. Pourtant leurs envies sont bien différentes ! Si l'un a la tête dans les étoiles, l'autre a bien les deux pieds sur Terre et a à cœur de la protéger.

En bouclant sa petite valise Sacha repense à ceux qu'il laisse en France... Il sait que sa mère est inquiète par son « expédition » comme elle dit. Bien sûr, elle n'a jamais quitté sa Bourgogne natale... Mis à part une ou deux semaines de vacances par an pour partir en camping près de La Tranche sur Mer... La Guyane... Plus de sept mille kilomètres à parcourir... Plus de neuf heures de vol...

Sacha est euphorique à l'idée de découvrir de nouveaux horizons. Il se remémore son parcours depuis que Thomas est

devenu son ami. Plutôt sérieux au lycée, les deux garçons avaient obtenu leur Bac avec des résultats très honorables qui leur avaient valu chacun une mention : Bien pour Sacha et Très Bien pour Thomas. Ce dernier, toujours passionné par le cosmos, avait poursuivi ses études à Toulouse à l'école d'ingénieur et de l'espace. Tous deux avaient pris un appartement en colocation. Après deux ans en classe préparatoire BCPST (Biologie, Chimie, Physique et Sciences de la Terre), Sacha avait été admis à l'École Vétérinaire de Toulouse.

Un jour, par hasard, sur le campus universitaire, Sacha avait retrouvé son amie d'enfance, Laura. La jeune fille vivait dans un petit village près de la ville rose depuis plusieurs années déjà. Son père, gendarme, avait été muté là-bas. L'étudiante, blonde aux yeux bleus était d'une beauté renversante. Elle était gentille et sociable. Éprise d'écologie, elle cumulait un petit boulot dans une chaîne de restauration rapide pour pouvoir financer ses études de biologie, qu'elle menait en parallèle.

Les trois amis, âgés de 27 ans désormais, avaient décidé, depuis plus de six mois déjà, de partir ensemble en Guyane. Thomas avait décroché un stage au Centre Spatial Guyanais tandis que Sacha et Laura avaient pour ambition de conquérir la forêt amazonienne. Sacha, passionné par les félins, s'intéressait particulièrement aux jaguars. Sur place, il espérait pouvoir étudier ces animaux, réputés pour leur férocité et leur dangerosité. Il avait commencé une thèse sur le sujet et pensait pouvoir alimenter sa réflexion en vivant au plus près de ces bêtes sauvages. Son amie Laura s'était naturellement portée volontaire pour l'accompagner dans son expédition.

Thomas, très sportif, était quelque peu prétentieux. Ses parents, d'un milieu aisé, avaient financé ses études. Épargné par les problèmes d'argent que peuvent connaître les

étudiants, il profitait de son temps libre pour pratiquer toutes sortes de sports tels que la natation et l'athlétisme. Il savait que, pour devenir astronaute, il lui faudrait une condition physique parfaite. Il mettait donc toutes les chances de son côté pour pouvoir un jour atteindre son rêve.

J-1 ! Sacha, Thomas et Laura se retrouvent chez une amie qui fait ses études à Paris. Ensemble, ils s'occupent des derniers préparatifs pour leur voyage de l'autre côté de l'Atlantique. Sacha est très stressé de prendre l'avion. Thomas tente de le rassurer. L'excitation est à son comble et les amis ont bien des difficultés à trouver le sommeil... Déjà 23 heures... Leur avion décolle dans moins de six heures... Il faut se reposer !

Jour J ! Après leur arrivée à l'aéroport Charles de Gaulle et leur enregistrement, les étudiants se retrouvent autour d'un chocolat chaud.

« J'ai tellement hâte ! commence Thomas.

- Moi aussi, renchérit Sacha.

- Tu ne crains plus l'avion alors ? se moque doucement Laura

- Bien sûr que si ! Mais avec vous, rien ne peut m'arriver, non ? Je m'installerai entre vous deux !

- Tu es sûr ? Peut-être serait-il plus prudent que tu te mettes près de l'allée, tu ne crois pas ? plaisante Thomas.

- Ah oui, tu as raison ! Je me mettrai sur un côté finalement ! S'il y a un problème...

- Allez, ne t'inquiète pas ! Tu verras, ça va passer très vite ! l'interrompt Laura. »

Déjà, une voix dans l'aéroport les invite à rejoindre leur porte d'embarquement.

« Bon, je crois que je ne peux plus reculer ! Courage ! » se persuade Sacha.

Le voyage se passe bien et les trois amis arrivent en Guyane à 15 heures, heure française. En réalité, il est seulement 11 heures.

Après avoir appelé un taxi, ils rejoignent le centre de Cayenne où ils ont réservé un hôtel. Après avoir déposé leurs affaires, ils décident de se promener pour découvrir la ville.

Le dépaysement est total ! Vraiment, les maisons sont bien différentes de ce que l'on connaît en métropole. Le soleil brille. Le temps est splendide sans être étouffant. Les palmiers sont partout. Ce qui les surprend le plus, ce n'est pas l'architecture mais les gens qu'ils rencontrent. La population locale est métissée et chaleureuse. On entend des chants dans la ville. Même si les gens ne semblent pas fortunés, bien au contraire, ils sont souriants et avenants. Tout en s'imprégnant de cette joie de vivre ambiante, Thomas, Sacha et Laura marchent jusqu'à la plage. Ils s'installent dans le sable, face à l'océan. L'étudiant en astronomie ne cesse de parler de Kourou et de la Base Spatiale qu'il va rejoindre le lendemain. Quant à ses deux amis, ils s'imaginent déjà dans la forêt amazonienne. Laura et Sacha se projettent au cœur de cette jungle à la fois hostile mais tellement attrayante. Ils sont à mille lieues de soupçonner les dangers et les découvertes insolites qui les attendent...

Le lendemain, Thomas quitte ses amis et rejoint avec enthousiasme Kourou où il restera les six prochains mois et où il sera hébergé par le CNES (Centre Nationale d'Études Spatiales) pour un loyer modique.

Sacha et Laura restent une journée supplémentaire à Cayenne pour faire des provisions de nourriture et de boissons. Ils s'équipent également en tente de survie, pailles filtrantes, briquets anti-humidité et autres gadgets, qui pourront leur être utiles, lorsqu'ils seront en pleine jungle amazonienne...

Le vendredi, Laura et Sacha reprennent contact avec les guides locaux, Barnay et Philippe, qui leur avaient proposé

leurs services lorsqu'ils avaient préparé leur voyage depuis la France.

Ils conviennent d'un rendez-vous avant le grand départ afin d'être sûrs de ne rien laisser au hasard : date et heure de départ, chemin à prendre, règles de sécurité... Ils se retrouvent dans un petit village plus au sud.

« Bonjour ! s'exclament Laura et Sacha en rencontrant les guides.

- Bonjour ! Enchantés de vous rencontrer ! » répondent Barnay et Philippe.

Ils décident de faire plus ample connaissance autour d'un verre.

« Êtes-vous déjà allés en Amazonie ? demande Sacha.

- Bien sûr ! Nous sommes guides depuis quinze ans maintenant. Il ne s'est jamais passé aucun incident, assure Philippe.

- Nous sommes rassurés que vous soyez nos guides ! Vous avez l'air expérimentés ! ajoute Laura.

- J'aimerais savoir s'il est possible d'observer des jaguars durant l'expédition car je suis passionné, s'inquiète Sacha.

- Oui, bien sûr ! Nous ferons tout notre possible pour que vous puissiez en observer. Lors de nos deux dernières expéditions, nous avons pu voir des jaguars. »

Nos apprentis-aventuriers sont ravis ! Ils s'y voient déjà !

« Super ! J'ai hâte ! s'exclame Sacha.

- Avant de partir à la conquête de l'Amazonie, nous devons vous avertir de quelques consignes de sécurité.

- D'accord, répondent en chœur les deux amis.

- Règle n°1 : Toujours nous écouter et nous obéir car la forêt est dangereuse.

Règle n°2 : Toujours nous suivre et ne jamais se séparer.

Règle n°3 : Ne pas crier en cas de danger.

Règle n°4 : Ne pas se disputer.

Règle n°5 : Ne pas se baigner, quel que soit le cours d'eau ou le plan d'eau.

Règle n°6 : Ne pas toucher ni les animaux ni les plantes, même s'ils paraissent inoffensifs.

- Ne vous inquiétez pas, nous respecterons vos consignes de sécurité. », atteste Sacha.

Barnay est un type assez grand et costaud au teint mat et très brun. Il a l'air très calme et se met beaucoup en retrait : il laisse Philippe se charger de la discussion. Barnay est sans doute plus un « homme de terrain ». Philippe, quant à lui, est d'un naturel inquiet. Avant chaque expédition, il a ce besoin incontrôlable de tout prévoir à la seconde près. Il est beaucoup plus petit et plus fin que son coéquipier. Il est extrêmement nerveux. Est-ce dû à un manque de confiance en lui ?

Le départ est prévu pour le lundi matin à six heures. Philippe insiste beaucoup pour que Laura et Sacha ne soient pas en retard.

Les deux toulousains rejoignent leurs guides à l'heure prévue, prêts à partir à l'aventure, toutes leurs affaires sur le dos. Ils embarquent à bord d'un petit hydravion depuis le Mahury River.

Sacha, anxieux comme à son habitude en avion, n'est pas fier. Il a du mal à profiter de l'incroyable vue qui s'offre à lui ; Laura, elle, est époustouflée et ne manque pas de commenter tout ce qu'elle voit ! Pour le plus grand soulagement de Sacha, l'hydravion amerrit enfin sur l'Oyapock, tout près de la forêt dense. Ce fleuve est la frontière naturelle entre la Guyane française et le Brésil.

Les quatre aventuriers quittent l'hydravion pour rejoindre une barque menée par un indigène. Ils s'aventurent au cœur de la forêt. Un mélange d'excitation et d'anxiété serre la poitrine des étudiants mais ils sont heureux.

L'une des premières choses qu'ils voient en s'enfonçant dans la forêt, ce sont les arbres gigantesques. En levant les yeux, les rayons du soleil traversent très difficilement la canopée. De magnifiques fleurs multicolores les entourent. La végétation est luxuriante et surprenante. Tout émerveille Laura et Sacha. Néanmoins, l'air saturé d'humidité n'est pas très agréable à respirer.

Après une bonne heure de navigation, l'équipage décide de s'arrêter. Le piroguier accoste et les aide à sauter sur la rive. La fin de la journée est consacrée à l'installation du campement.

Dès le lendemain matin, Laura, Sacha, Barnay et Philippe se promènent à la recherche de bois. La jeune fille aperçoit un anaconda d'environ cinq mètres qui, soudain, l'attrape. Il lui plante ses crochets dans son bras et elle crie. La jeune femme s'affole. Barnay et Philippe sont à dix mètres. Ils courent vers Sacha et Laura. Barnay sort une machette et coupe la tête du serpent.

Laura est encore sous le choc. Philippe est furieux :

« Qu'est-ce qui vous a pris de ne pas nous attendre ? De vous éloigner ? Je vous rappelle que l'on doit rester groupé tout le temps ! Règle n°2 : Ne jamais se séparer des guides.

- Nous sommes désolés..., s'excuse Sacha.

- Il ne suffit pas d'être désolés, il faut respecter les règles ! Surtout, que cela ne se reproduise plus ! » renchérit Barnay.

Les quatre aventuriers repartent mais Laura est encore abasourdie. Ils pénètrent dans la végétation de la jungle. Ils se mettent à suivre des traces d'animaux...

« On dirait des traces de jaguars, » lance Sacha, enchanté de trouver aussi rapidement des indices de présence de jaguars.

Ils les suivent et découvrent une tanière. Deux petits jaguars se chamaillent. Très discrètement, Sacha sort son appareil

photo et les immortalise. Ils aperçoivent la mère des bébés turbulents et décident de repartir sur le camp. Pour ne pas se perdre, Philippe avait mis des petits rubans rouges. Il est ainsi plus facile de retrouver son chemin dans cette jungle.

Tout à coup, l'équipe se fait attaquer par une horde de singes très poilus : ce sont des tamarins. Philippe crie :

« Courez ! »

Les tamarins commencent à les rattraper ; ils semblent plus menaçants que joueurs...

L'équipe s'arrête dans sa course car il y a une cascade haute de cinq mètres. Ils sautent tous. Tout le monde est sain et sauf. Ils nagent rapidement jusqu'à la rive en espérant échapper aux caïmans. Ils décident de s'éloigner un peu de la rivière pour moins se faire piquer par les moustiques. La journée a été épuisante ! Ils parviennent néanmoins à rejoindre leur campement.

Sacha et Laura dorment dans leur tente surélevée et accrochée entre deux arbres. Malgré la fatigue, les deux amis discutent des heures avant de s'endormir... Laura se demande comment va Thomas et si son stage lui plaît. Sacha et Laura rient en pensant à tout ce qu'ils vont raconter à leur retour. Entre la morsure de l'anaconda, la découverte d'une tanière de jaguar et la course-poursuite avec les singes, ce deuxième jour au cœur de la jungle amazonienne n'a pas été de tout repos ! Sacha est ravi de partager ces moments-là avec son amie. Il aimerait secrètement se rapprocher d'elle...

La journée suivante est plus calme : les aventuriers restent à proximité de leur campement et s'intéressent davantage à la flore environnante.

En revanche, le réveil du lendemain est plus difficile. Toute la compagnie a passé une mauvaise nuit, car il y a eu de l'orage. Malgré cela, chacun se lève pour une nouvelle journée

d'aventures. Une fois les affaires pliées et les sacs sur le dos, les aventuriers se mettent à marcher pendant près de trois heures, en s'arrêtant régulièrement pour prendre de magnifiques photos. Soudain, Barnay a envie de faire une photo du reflet de l'eau d'une rivière : c'est alors qu'il trébuche.
« Splash ! »

Les autres entendent le bruit de l'eau : ils accourent aussitôt. Philippe sort une corde de son sac qu'il jette à Barnay :
« Attrape cette corde !
- Au secours !!!
- Courage Barnay, c'est bientôt fini !
- Vous êtes prêts ? À 3, on tire !!! 1, 2, 3 : tirez ! »

C'est comme cela, qu'en équipe, ils sauvent Barnay de l'eau. Mais ce-dernier y est resté assez longtemps pour se faire mordre au mollet par un piranha. Laura sort aussitôt sa trousse de secours et lui fait un bandage. Ils installent un nouveau campement. La nuit passe. Barnay souffre et gémit. Plusieurs fois, il ne peut se retenir et crie de douleur. Philippe a du mal à dormir et demande de l'aide à Laura pour soulager son acolyte. Le matin se lève, Laura et Sacha se réveillent côte à côte. Barnay semble aller mieux. Néanmoins, il préfère ne pas trop en faire.

Laissant Barnay se reposer un peu, Laura, Sacha et Philippe s'écartent du camp pour partir en exploration. Soudainement, Laura interpelle les garçons :
« Regardez les palmiers ! »
Laura est toute euphorique, car elle n'en a jamais vu d'aussi gros.
« Comme c'est beau ! A chaque fois que j'en vois un, je le prends en photo ! Ils sont sacrés », dit Philippe.
Sacha lève la tête et murmure :
« Regardez : des paresseux ! Comme ils sont mignons ! »

Tout le monde est émerveillé... Un paresseux se lève et un de ses petits tombe. Philippe se précipite pour le rattraper au vol ! Sacha s'exclame :

« Attends, examinons-le et prenons une photo de lui ! »

Après avoir été pris en photo, le bébé paresseux pousse des cris. On suppose que sa maman lui manque. Laura ne supporte pas de l'entendre crier, le prend et le met sur l'arbre. La mère veut récupérer son petit. Elle descend lentement. Laura, Philippe et Sacha repartent avec une photo d'eux et du petit paresseux pour ne jamais l'oublier.

Ils rentrent sur le camp et s'empressent de raconter ce qu'ils ont vu à Barnay. Soudain, ils entendent des bruits. Inquiet, Barnay demande à Philippe d'aller voir. Il constate que c'est un animal qui est en train de voler de la nourriture. Il lui fait peur et l'animal s'échappe. La nuit tombe rapidement dans la forêt où les rayons du soleil ont déjà du mal à percer ; les quatre explorateurs se couchent tôt.

Sacha tente d'avouer timidement ses sentiments à Laura. Malheureusement, celle-ci ne perçoit pas le trouble de son ami. Ils dorment serrés l'un contre l'autre. Sacha est triste que Laura ne partage pas ses sentiments.

Le matin suivant, Philippe se réveille le premier ; tout le monde est encore endormi.

Puisqu'il n'y a plus d'eau sur le camp, il décide d'aller en rechercher près du ruisseau, un peu plus loin. L'eau d'Amazonie n'est pas potable. On doit la faire bouillir et ensuite, par précaution, on est obligé de la boire avec une paille filtrante.

En revenant de sa petite balade matinale, il aperçoit un grand bananier qu'il n'avait pas vu à l'aller. Il trouve que ces bananes sont belles et mûres. Tout heureux, il décide d'en ramener à ses amis. Avec de grands efforts, il réussit à en cueillir assez

pour tous ses amis. Ensuite, les bras chargés, il reprend le chemin du retour. En arrivant, Laura, Barnay et Sacha sont réveillés. Philippe leur distribue avec fierté ses magnifiques bananes. Chacun le remercie et commence à l'éplucher. Sacha lance sa peau de banane par-dessus son épaule.

Pendant son vol, elle frôle les cheveux de Barnay. Une araignée s'y est malheureusement agrippée et commence à descendre sur sa joue. L'araignée est grosse et poilue. Elle est de couleur marron. Barnay sent l'animal s'accrocher à son visage : elle le mord. Barnay crie de peur et de douleur, sa joue se paralyse. Laura prend, le plus vite possible, sa boîte d'observation et enferme l'araignée. Pendant ce temps, Philippe qui connaît bien ce genre de cas, se dépêche avec Sacha de préparer le nécessaire pour pouvoir le soigner. Quelques minutes plus tard, Barnay n'est plus paralysé, grâce aux bons soins de ses amis. Laura sait exactement, maintenant, de quelle espèce est l'araignée : c'est une araignée-banane.

L'après-midi, Laura, Sacha, Barnay et Philippe partent à nouveau en exploration. Sacha et Barnay se séparent de Laura et Philippe. Sacha espère observer à nouveau des jaguars et Laura s'intéresse aux plantes amazoniennes pour leurs vertus médicinales. Cette dernière espère découvrir de nouvelles plantes que l'on ne trouve pas en France. Tout à coup, Laura pousse un cri. Philippe se retourne et il aperçoit un trou dans le sol. Il regarde : horrifié, il s'aperçoit que Laura est tombée dans un piège. Le gouffre doit mesurer au moins cinq mètres. Elle lui demande de l'aide. Philippe décide d'aller chercher Barnay et Sacha pour sortir l'aventurière du piège. Après quinze minutes, Philippe retrouve les garçons grâce aux petits rubans rouges qu'ils ont mis sur le chemin. Essoufflé, Philippe leur explique ce qu'il se passe. Ils se dépêchent, inquiets. Lorsqu'ils arrivent sur place, ils ne trouvent pas

Laura... Le piège est vide... Ils comprennent qu'elle a été capturée...

Sacha est effrayé et gesticule dans tous les sens à la recherche d'une piste. Philippe et Barnay réfléchissent : comment peuvent-ils retrouver la jeune fille ?

En observant minutieusement les abords du piège, Barnay remarque de légères traces dans la végétation, comme si elle avait été aplatie. Un élastique à cheveux est tombé à cet endroit : serait-ce un indice ? Sans se précipiter, ils décident de suivre ce maigre signe. Les trois aventuriers reprennent espoir. Sans doute Laura n'est-elle pas très loin... Plusieurs dizaines de mètres plus loin, ils retrouvent encore un petit bracelet coloré. C'est celui de Laura !

A force de persévérance et de discrétion, après plus d'une demi-heure de marche toujours dans la même direction, Sacha, Barnay et Philippe découvrent un campement. Ils tentent de choisir un poste d'observation où ils ne seront pas visibles eux-mêmes. Retenant leur souffle, ils essaient de comprendre ce que font les habitants de ce campement. A voir leur accoutrement et le nombre important d'hommes sur le site, nos trois amis comprennent très vite qu'il ne s'agit pas d'une tribu indigène comme ils l'imaginaient d'abord. D'autant que certains semblent monter la garde et sont armés... Cela n'a rien de rassurant...

Philippe et Barnay connaissent bien la forêt amazonienne. Même s'ils n'en ont pas vu très souvent dans leur carrière, ils pensent reconnaître ce mode de vie si particulier... Les guides se concertent et arrivent à la même conclusion : ce sont des garimpeiros.

– Des garimpeiros ! s'exclame Sacha à mi-voix.

– Oui, reprend doucement Philippe. Les garimpeiros forment une communauté réunie autour d'une même quête : l'or...

- L'or ? Mais je n'en ai pas vu !
- Ce n'est pas parce que tu n'en as pas vu qu'il n'y en a pas ! Reprend Barnay. Bien au contraire, l'Amazonie en regorge...
- Le travail des garimpeiros est illégal : ils pratiquent l'orpaillage sans qu'aucun Etat ne parvienne à régler leur activité. L'appât du gain est tellement important qu'ils créent leurs propres règles. Et malheureusement, les règlements de compte entre bandes rivales ne sont pas rares...
- Mais nous ne sommes pas leurs rivaux, s'inquiète Sacha.
- Bien sûr... Notre chance, je crois, c'est que ce soit Laura qui soit tombée dans ce piège...
- Non, mais ça ne va pas Barnay ?!
- Mais si, reprend-il, tu sais bien... L'une des principales règles que s'impose cette communauté, c'est de ne pas s'attaquer aux femmes et aux enfants... Laura a toutes les chances d'être encore en vie !
- Alors, allons-y ! Demandons-leur où elle est !

Les trois hommes décident de rester prudents. On ne sait jamais. Puisque c'est Philippe qui accompagnait Laura au moment de sa chute et qu'il est possible qu'il ait été aperçu par l'un des contrebandiers, il fait partie de la délégation pour récupérer Laura. Naturellement, Sacha se joint à lui. D'un commun accord, les trois hommes décident que Barnay restera en retrait pour pouvoir intervenir ou prévenir quelqu'un au cas où les événements prochains leur soient défavorables.

Anxieux, les deux aventuriers s'approchent du campement. Ils sont très vite repérés par les hommes qui montent la garde. Ils sont menacés par les armes à feu des garimpeiros qui cherchent à les maintenir à bonne distance.

Philippe tente quelques mots en portugais pour faire comprendre à leurs opposants qu'ils sont venus en amis, qu'ils

ne font pas partie d'une quelconque force de police et ne cherchent pas non plus à les piller... Sacha ose :

– Laura ?

Puis de plus en plus fort :

– Laura ? Lau-ra ? LAURAAAAAAAAAAAA ?

Une voix timide se fait entendre depuis l'intérieur de l'une des huttes. C'est elle !

Comprenant leur méprise, les gardiens les laissent passer et les conduisent auprès de la jeune fille.

Elle est en vie ! Certes, on ne peut pas dire qu'elle soit en parfaite santé mais compte tenu de la situation, on peut dire qu'elle est hors de danger !

Les garimpeiros l'ont recueillie après l'avoir découverte dans le piège. Elle s'est apparemment cassé le poignet et foulé la cheville en tombant : comme elle souffrait, ses "ravisseurs" ont décidé de la soigner ! Quelle bonne nouvelle !

Bien sûr, elle a besoin d'un peu d'aide pour se déplacer. Ses deux amis la soutiennent et tous trois remercient et saluent les garimpeiros. Ils se sont montrés bienveillants avec Laura et ils en sont ravis !

Cette dernière péripétie sonne la fin de l'aventure de Laura et Sacha en Amazonie. La jeune fille préfère retrouver la civilisation pour être soignée et se reposer. Après une dernière nuit sur leur camp, Laura, Sacha, Barnay et Philippe rassemblent leurs affaires et organisent leur retour sur Cayenne. C'est aussi l'heure des adieux entre les jeunes aventuriers et leurs guides. Malgré les maladdresses des uns et des autres, la séparation est difficile. C'est fou comme on peut se rapprocher lorsque l'on vit tous ensemble, d'autant plus en terrain hostile...

Thomas, de son côté, doit poursuivre son stage encore quelques semaines à la Base Spatiale. Ses amis profitent d'un coup de téléphone pour lui raconter une partie de leurs aventures !

Les blessures de Laura ne sont pas très importantes et elle est soignée par les médecins de l'hôpital local. Les deux aventuriers décident d'attendre que leur ami Thomas ait terminé son stage pour rentrer en métropole en même temps que lui, comme c'était prévu. Ils profitent alors de la douceur guyanaise en faisant le bilan de leur aventure amazonienne et en projetant leur avenir en métropole... ensemble. Nos deux amis ont bien dû se rendre à l'évidence : l'amitié qu'ils partageaient ne leur suffisait plus...

Après s'être donnés rendez-vous, Thomas rejoint ses amis à l'aéroport. Lorsqu'il commence à raconter son expérience à Kourou, on ne l'arrête plus ! Un peu surpris, il découvre Laura et Sacha amoureux et... s'en réjouit ! Leur avion s'apprête à décoller : des étoiles plein les yeux, ils sont émerveillés par ce que la vie peut leur réserver...



Remerciements

Nous adressons nos félicitations les plus sincères et chaleureuses à nos jeunes écrivains qui ont su, tout au long de ces huit mois d'écriture, nous émerveiller, souvent, et nous étonner, presque toujours.

Nous avons vu, d'un trimestre à l'autre, les progrès accomplis, tant au niveau des idées que de l'écriture : vocabulaire choisi, descriptions des personnages et des sites intelligemment détaillées, imagination complexe et suivie, situations diversifiées, énigmes bien déroulées, etc. Tout cela, au fil des jours, a contribué à former ces treize nouvelles dans lesquelles chacun de nos jeunes écrivains a mis le meilleur de lui-même.

Au départ de l'aventure du *Roman des Collèges*, en septembre 2009, certains pensaient que nous étions un peu fous de vouloir faire écrire un roman à des élèves qui n'ont, disaient-ils, pour seule culture, que la télévision et les jeux vidéo et, pour seule orthographe, celle des SMS ! Pourtant, notre volonté farouche et notre foi en l'autre ont eu raison de ces critiques parfois un peu condescendantes.

Les neuf enseignants de lettres volontaires nous ont suivis avec enthousiasme dans cette neuvième démarche créatrice. Leur courage et leur ténacité n'ont pas failli, même si le travail qui leur était demandé, à cette occasion, était hors du commun par rapport au programme officiel. Tous ont tenu le

Remerciements

choc jusqu'au bout, avec sérénité, tant pendant les cours qu'en dehors.

La pluridisciplinarité a été de règle dans certains établissements. Ainsi, Mmes et MM. Sylvie Laplace, Anne-Claire Gauthier, Sylvie Mancier, Isabelle Elarbi et Daniel Janichon, professeur(e)s documentalistes, Orlane Sillans, Jennifer Martinez, Antonin Ollagnier, Jalil Zaïm, Marielle Mees et Marie-Thérèse Médard, professeur(e)s de diverses disciplines, Aurélie Lopard et Sandrine Thevenet, CPE, Aurélie Faure, infirmière, Yann Ferry, conseiller d'orientation psychologue, Samantha Breton, Philippe Berthaut, Laura Bouhot, Anne Geoffroy, Virginie Fouquet, Christine Becavin et Marc Huygen, assistant(e)s de vie scolaire, ont largement participé également au succès de cette action pédagogique.

Un grand merci à vous qui avez participé avec nous à ce merveilleux projet. Vous avez entre les mains le résultat concret de notre travail collectif. Montrez-le ; racontez-en l'histoire et les péripéties. Soyez en fiers comme nous le sommes. Encore bravo à tous !

Toutefois, rien n'aurait pu se dérouler dans la sérénité globale nécessaire sans l'accord de la hiérarchie, partie prenante permanente. Il nous appartient, ici, de saluer et remercier :

M. Michel-Jean Labrousse, Principal du collège Montmorency de Bourbonne-les-Bains,

M. Frédéric Douillet, Principal du collège Édouard Herriot de Chenôve,

Mme Marie-Isabelle Gautron-Carlot et Mme Catherine Thevenard, Principale et Principale-adjointe du collège Camille Claudel de Chevigny-Saint-Sauveur,

Mme Catherine Grégoire, Directrice de l'école primaire Henri Marc de Chevigny-Saint-Sauveur,

M. Patrice LEFOL et Mme Anne Leclercq, Principal et Principale-adjointe du collège Gaston Roupnel de Dijon,

Remerciements

M. David Fauvernier et Mme Céline Boxberger, Principal et Principale-adjointe du Collège Marcel Aymé de Marsannay-la-Côte,

M. Emmanuel Masson et Mme Bénédicte Labadie, Principal et Principale-adjointe, et Mme Annette Malaclet, Directrice de la SEGPA, du collège Jean Rostand de Quétigny,

M. Daniel De Moliner, Principal du collège Docteur Kuhn de Vitteaux.

Nos remerciements, également, à :

Mme Véronique Boulhol, IPR de Lettres, chargée des actions éducatives lecture-écriture,

Mme Chantal Humblot, Conseillère pédagogique,
pour leur soutien institutionnel à notre dispositif.

Certains organes de presse écrite, ont porté plusieurs fois à la connaissance de leurs lecteurs notre projet et l'activité de nos écrivains, par l'intermédiaire de leurs correspondants locaux. Il s'agit là, pour nous, d'une reconnaissance citoyenne que nous apprécions à son juste prix.

Et puisque nous parlons de prix, il convient de remercier nos partenaires sans lesquels on ne saurait mener à bien un objectif aussi ambitieux car, vous vous en doutez, éditer et faire imprimer ces livres à presque 400 exemplaires a un coût important.

La caisse du Crédit Mutuel Enseignant - Dijon-Valmy et celles du Crédit Mutuel de Dijon-Colombière - Longvic et de Quétigny - Chevigny-Saint-Sauveur sont à nouveau à nos côtés pour accompagner notre action. Cela a permis, en complément de nos fonds propres, de publier ce livre et d'en offrir un exemplaire à chacun des participants. Un très grand Merci.

Remerciements

Une association, grande ou moyenne, ne saurait non plus fonctionner au quotidien, hors projets spécifiques, sans le soutien matériel de la commune où elle œuvre. La Ville de Longvic ne fait pas défaut. Cette année encore, elle nous offre la salle Camille Bombois à l'Espace culturel du Moulin, où les livres seront remis à nos jeunes écrivains.

Rien n'aurait pu se faire, non plus, sans la participation active de nos fidèles membres du comité de lecture et de suivi : *Elodie Balzer, Isabelle Carillon, Patricia Dardailhon, Françoise Dulong-Lauraine, Nicole Francin, Annie et Jean-Louis Gervais, Christiane Gutierrez, Odile Larme, Corinne Mathey, Marie-Françoise et Philippe Thouvenin, et Daniel Rousseau*. Ils ont pris sur leur temps pour lire les textes qui ont été soumis à leur appréciation. Leurs critiques constructives et leurs annotations ont été utilement prises en compte par les écrivains en herbe pour la poursuite de la création et l'amélioration de la rédaction.

Eux aussi attendaient, tout comme nous, avec impatience, l'arrivée des nouveaux écrits, pour s'en emparer et découvrir ce que l'imagination de nos écrivains avait concocté.

Et qui sait, chers « écrivains en herbe », ce que l'avenir nous réserve ? Nous aurons peut-être le plaisir de vous côtoyer, les uns ou les autres, d'ici quelques années, dans un salon du livre où vous présenterez et dédicacerez vos propres ouvrages ? Ce serait, pour nous, une bien belle satisfaction. Le relai serait transmis.

Longvic, le 25 mai 2018

Alain Mignot,

Écrivain, Pilote du *Roman des Collèges*.



12, Rue Camille Desmoulins
21600 LONGVIC
www.editions-le-herisson.fr



COPYMÉDIA



imprifrance



IMPRIM'VERT®

Achévé d'imprimer en juin 2018 par
www.copy-media.net
CS 60423 – 33612 CANÉJEAN CEDEX



Dépôt légal, juin 2018

ISBN : 979-10-90347-72-4

